Numéro 7.
Novembre / Décembre 2025

La Revue Du Noir

Une revue mensuelle consacrée à la littérature noire sous toutes ses formes, créée par des passionnés, pour des passionnés.

Parraînée par Jacques Saussey

ÉDITO.

Par Charlène

La fin de l'année est une période spéciale. Entre Halloween et Noël, les jours raccourcissent, les lumières s'allument. C'est le temps parfait pour se glisser sous un plaid, avec un chocolat chaud, un feu de cheminée et un bon bouquin (ou une bonne revue) !

C'est donc l'occasion de parcourir la centaine de pages de ce numéro qui clôture l'année, dans l'optique de trouver une lecture passionnante et prenante.

En plus de quatre interviews qui oscillent entre tueurs en série, lieux hantés, culpabilité et folie meurtrière, vous retrouverez dans une première partie des thématiques plus sombres, plus noires.

Une seconde partie, spécialement consacrée aux fêtes de fin d'année, vous donnera un aperçu des meilleures lectures 2025 de quelques-uns de nos chroniqueurs et de nos lecteurs. Vous y retrouverez également quelques thématiques autour de romans adaptés à cette période de l'année.

Autant vous dire que oui, nous avons bien bossé sur ce numéro qui s'avère d'ores et déjà être un grand cru. Alors prenez de quoi noter, de nombreuses idées de lectures vont s'ouvrir à vous !

Bonnes lectures,

Bonnes découvertes,

Et belles fêtes de fin d'année à vous tous, en attendant de vous retrouver au début 2026 pour un huitième numéro, pour notre plus grand plaisir… et le vôtre !

SOMMAIRE

Page 2 :
Édito

Page 3 :
Sommaire

Pages 4 à 5 :
L'auteur du mois : Nicolas Druart

Pages 6 à 11 :
L'interview avec Nicolas Druart

Page 12 à 15 :
On en parle

Page 16 à 21 :
Les coups de cœur des lecteurs

Page 22 à 27 :
L'entrevue avec Jacques Saussey

Page 28 à 30 :
Coup de projecteur

Page 31 à 32 :
Les conseils lecture de Fanny

Page 33 à 35 :
Sous la lumière d'Élodie

Page 36 à 37 :
Un coup d'œil dans le rétro de Seb

Page 38 à 39 :
Les coups de cœur de Thibault

Page 40 :
Passion illustration

Page 41 à 42 :
Les coups de cœur de Séverine

Page 43 à 46 :
L'entrevue avec David Coulon

Page 47 :
Un jour, un fait divers

Page 48 à 49 :
Choix thématisé

Page 50 à 51 :
Ivresse de lecture avec Nadia

Page 52 à 55 :
L'entrevue avec Jean-Marc Dhainaut

Page 56 à 59 :
Tu bouquines, Aude bouquine

Page 60 à 62 :
Histoire d'y croire

Page 63 à 66 :
Musique et moi

Page 67 :
Spéciale fêtes de fin d'année

Page 68 à 69 :
Coup de projecteur

Page 70 à 71 :
Passion SFFF

Page 72 à 73 :
Espace création

Page 74 à 76 :
Choix thématisé

Page 77 à 95 :
Les meilleures lectures de 2025

Page 96 :
Remerciements

L' AUTEUR DU MOIS

Par Charlène

- Nicolas Druart –



© photo : Melania Avanzato

Nicolas Druart est un auteur toulousain, né en région parisienne en 1986. Infirmier au CHU de Toulouse pendant 5 ans, il doit malheureusement quitter son poste à cause de douleurs au dos. Et c'est cette période d'inactivité qui va le pousser à saisir la plume et à se lancer dans l'écriture. Une nouvelle passion qui va le dévorer et qui depuis, devient son activité principale. Cela fait plus de 6 ans qu'il n'est plus infirmier, et même s'il est resté en disponibilité auprès du CHU de Toulouse, il consacre désormais sa vie à sa famille et à l'écriture, pour notre plus grand bonheur.

Son premier roman, *Nuit Blanche*, paraît en 2018 et gagne le Prix du Suspense. Son second roman, *Jeu de dames*, paraît en 2019, qui reçoit lui aussi un prix. En 2021, son troisième roman, *L'enclave* est publié aux éditions Harper Collins et reçoit le Prix de l'Embouchure. Suivront en 2022 *Cinabre, L'instinct* en 2023, *Soufre* en 2024 et enfin *Immersion*, son nouveau roman à paraître début 2026 chez Belfond.

- Sa bibliographie –

- Romans :

Nuit blanche

Jeu de dames

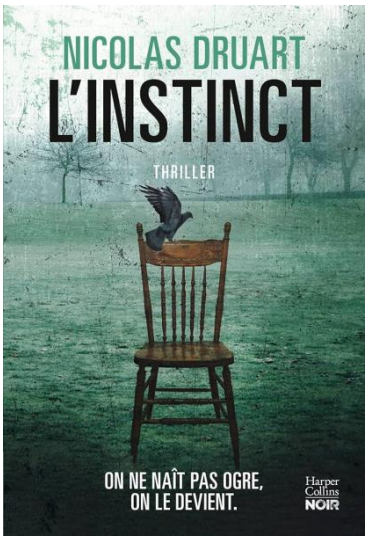
L'enclave

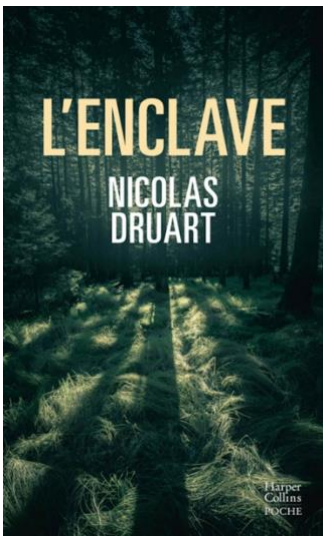
Cinabre

L'instinct

Soufre

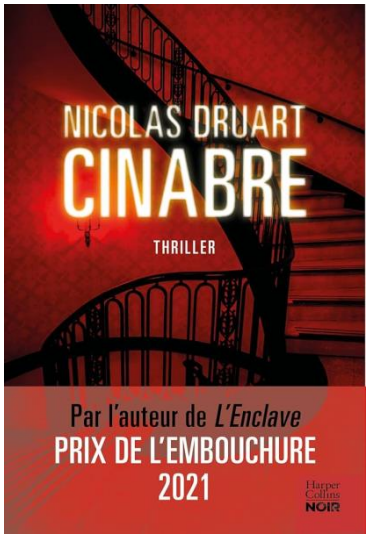
Immersion

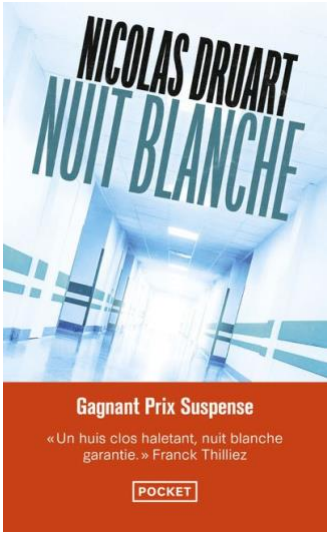




- Nouvelles :

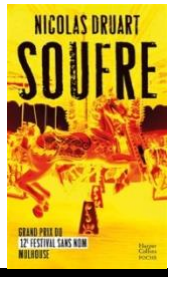
Storia



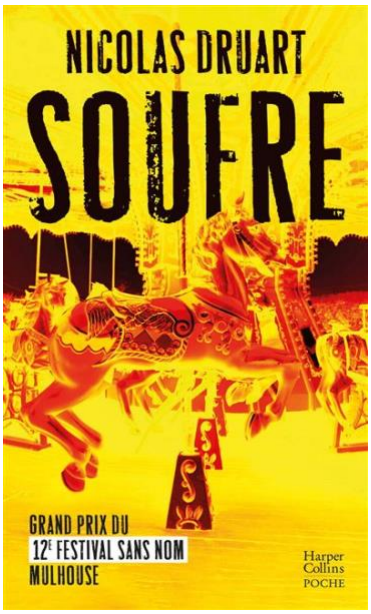


L'INTERVIEW

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com



Nicolas Druart - « Soufre »



Charlène : Bonjour Nicolas et merci d'avoir accepté de répondre à ces quelques questions. Ton dernier roman, Soufre, est sorti en poche début octobre. La sortie poche est un peu la consécration du grand format, alors comment vis-tu les sorties de tes romans ? Pas trop stressé ?

Nicolas : Bonjour, Charlène, et merci à toi pour cette belle mise en lumière.

En effet, *Soufre* est sorti le 1er octobre. La sortie poche est une véritable chance pour un auteur, car elle permet au roman d'avoir une nouvelle vie et d'élargir le lectorat (pour des raisons financières et de praticité principalement). La sortie d'un livre est toujours une date importante même si, depuis quelques années, mes romans sont tellement lus en amont que j'ai parfois l'impression qu'ils étaient déjà présents en librairie avant le jour J. Ces retours, en général positifs, ont le mérite de me rassurer, ce qui atténue un peu ma nervosité. Cependant, je dirais que la sortie d'un roman représente pour moi environ 60% de joie et 40% de stress. À moins que ça ne soit l'inverse…

Charlène : Peux-tu nous parler un peu de l'histoire de Soufre ?

Nicolas **:** L'idée de départ de *Soufre* était de mettre au goût du jour le genre de légende urbaine que j'aimais voir au cinéma américain d'horreur quand j'étais ado, avec un principe assez simple et récurrent dans ce style d'histoires : répéter trois fois le nom d'une « entité » pour la faire apparaître. Je me suis demandé quel pourrait être l'impact d'une telle rumeur à notre

époque, et notamment quelles seraient les conséquences avec les réseaux sociaux. C'est le point de départ de l'intrigue.

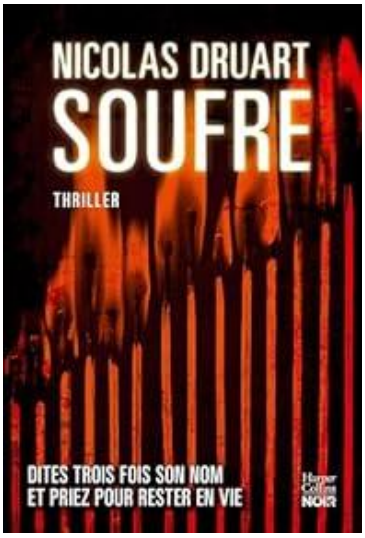
J'ai donc inventé ma propre légende urbaine, « l'Homme-Allumettes », qui surgit si l'on effectue un petit rituel en l'invoquant trois fois et qui, parfois, tue ceux qui se risquent à l'invoquer. Le roman se divise en trois trames qui s'intercalent tout au long du récit. Dans la première, on suit Aurore, une youtubeuse spécialisée dans les contenus horrifiques, les faits-divers, qui entend parler de cette fameuse légende urbaine et décide de creuser le sujet pour en faire une vidéo. Dans la seconde, on suit le quotidien de Kelly, une petite fille de forain, cartomancienne à ses heures, et qui prétend pouvoir parler avec les esprits, dont celui de l'Homme-Allumettes. Enfin, dans la dernière, c'est l'enquête de police : on suit le groupe du capitaine Aubert, qui mène les investigations sur le meurtre de deux adolescentes retrouvées mortes en haut du téléphérique toulousain, après avoir invoqué l'Homme-Allumettes, alors qu'elles étaient seules dans la cabine… Une situation qui semble inexplicable, surnaturelle. De plus, les meurtres ont été filmés et vont se répandre comme une traînée de poudre sur Internet et embraser les réseaux sociaux.

Charlène : Les tueurs en série est une thématique assez courante des polars et des thrillers. Cherches-tu particulièrement à te démarquer ? Comment construits-tu ton histoire pour être original, différent ? Vérifies-tu en amont si le même genre d'histoire n'existe pas déjà ?

Nicolas **:** J'essaie de me démarquer en présentant à chaque histoire une situation de départ qui semble impossible, voire surnaturelle. Que le lecteur ait le doute durant toute la lecture, qu'il s'interroge ; toutefois, je retombe systématiquement sur une explication rationnelle. C'est un peu ma marque de fabrique, et je la reproduis de façon différente à chaque roman. Ensuite, j'insiste sur le côté effrayant, et même horrifique des situations, des personnages, chose qui, finalement, est assez rare actuellement en France. J'essaie aussi de trouver des mobiles originaux aux tueurs que j'imagine, d'éviter les histoires de vengeance, et que le lecteur puisse éprouver de l'empathie pour *tous* les personnages, bons ou mauvais.

Avant de commencer un nouveau projet, je me pose toujours trois questions. Où ? (Quel sera le lieu de l'intrigue, dans quelle « arène » je vais pouvoir instaurer un climat de peur.) Le twist ? (Comment vais-je surprendre le

lecteur ? Quel artifice je vais utiliser, sur quel code je vais jouer pour duper, manipuler et, au final, surprendre le lecteur ?) En enfin : le thème ? (De quoi ai-je envie de parler ? Quel sera le sujet du roman, sujet souvent amené par le criminel, son mobile, son « idéologie »). Une fois que j'ai les réponses à ces trois questions, je réfléchis à mon tueur, à mon intrigue et à mes personnages principaux (pratiquement toujours dans cet ordre-là). Quand j'ai défini mon thème et mon arène, je vais effectivement lire ou voir des histoires qui se rapprochent du lieu et du sujet choisis, pour m'assurer de ne pas faire la même chose.



Charlène : L'Homme-Allumettes. Comment t'es venue la création d'un personnage aussi fantomatique ?

Nicolas **:** Dans *Soufre*, je voulais vraiment que le tueur semble incroyable, doté de pouvoirs surnaturels. Insaisissable. Une sorte de fantôme, en effet. Toujours dans le but de faire frissonner. Il fallait donc un nom mystérieux à cette légende urbaine, un nom qui fait peur. Celui-ci m'est venu en réfléchissant au rituel pour l'invoquer ; je souhaitais que les participants qui s'essaient à « l'appeler » utilisent des objets très accessibles, que tout le monde possède chez soi et qui puissent faire un peu mal si l'on ne réalise pas correctement le rituel. L'idée des allumettes m'est alors venue. Puis le nom : l'Homme-Allumettes.

Charlène : L'Homme-Allumettes est tellement insaisissable que tu le fais intervenir dans des situations complètement incroyables. Tu flirtes entre le vraisemblable et l'invraisemblance, tellement c'est fou. Et pourtant, on y croit, nous, pauvres lecteurs. Alors comment gères-tu la limite entre ce que tu peux écrire et ce qui te semble vraiment trop tiré par les cheveux ?

Nicolas **:** Je suis le premier à le reconnaître : mes histoires sont tirées par les cheveux et ne sont pas *plausibles*. En revanche, je m'efforce de les rendre le plus *crédible* possible, de les ancrer dans notre réalité, dans notre actualité, de placer les intrigues dans des villes ou des lieux connus pour qu'on y croie. Cela étant dit, la réalité rattrape malheureusement *toujours* la fiction… et les choses que l'on n'aurait pas osé écrire se produisent parfois dans la vraie vie quelques années plus tard… Je ne m'interdis aucune intrigue, aussi farfelue soit-elle. Même si certains sujets abordés sont sérieux, importants et actuels,

qu'ils me touchent souvent personnellement, j'écris de la fiction. J'insiste sur ce point. Ce sont des histoires effrayantes qui ont pour but de divertir, aussi n'ai-je aucun scrupule à exagérer les situations, leurs aspects horrifiques en m'amusant parfois avec des clichés assumés pour arriver à mes fins. Je n'ai pas vraiment de limite, excepté celle qui ferait décrocher le lecteur faute de crédibilité des personnages ou par un retournement de situation d'ordre surnaturel (je ne franchirai jamais cette ligne dans un thriller).

Charlène : Tu n'hésites pas à amener pas mal de violence dans les scènes de meurtres. Comment gères-tu la limite de ce qui peut être écrit ou non ? Comment savoir si tu es encore du côté « supportable » de la frontière pour tes lecteurs ?

***Nicolas* :** La violence fait partie des codes du thriller, qui plus est lorsque celui-ci est à tendance horrifique. Dans mes histoires, il y a souvent des effusions d'hémoglobine très cinématographiques (un peu comme quand on regarde un film d'horreur) ; ça fait partie du « cahier des charges ». Selon moi, toute la difficulté de la description des scènes violentes réside dans le fait de ne pas tomber dans un genre de voyeurisme gratuit. Si on décrit quelque chose de violent, cela doit avoir un intérêt. J'estime d'ailleurs m'être calmé avec les années et je pense que, comparé à d'autres auteurs, le degré de violence dans mes romans est assez modéré. Je reste selon moi dans le « supportable ». Je dirais donc que la limite est la suivante : si ce n'est pas utile à l'histoire, au développement d'un personnage, alors on supprime !

Charlène : Comme bien souvent, tu déroules tes histoires dans des lieux clos ou de grands espaces coupés de la civilisation. Pourquoi ces choix narratifs ? Est-ce que tu penses que cela peut pousser toujours plus tes personnages dans leurs retranchements ?

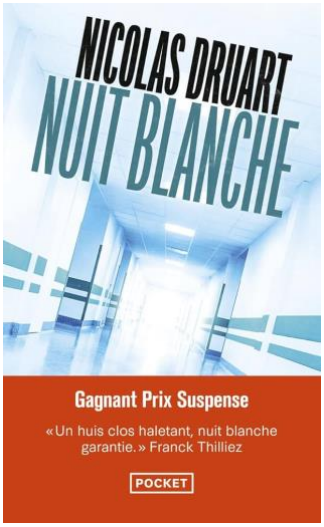
Nicolas : J'aime lire des huis clos. J'adore ce genre d'ambiances. Selon moi, on écrit ce qu'on aime lire, c'est pourquoi j'ai opté naturellement pour ce type d'histoires dès mon premier roman. Le lieu est l'élément central pour instaurer une atmosphère anxiogène, étouffante, une tension permanente, un climat de peur. C'est l'ingrédient principal. Il peut même être considéré comme un personnage à part entière. J'aime placer mes intrigues dans des endroits isolés, coupés du monde, dépourvus de couverture 5G ; cela participe à créer une ambiance mystérieuse, effrayante ; et ainsi les

protagonistes ne peuvent pas prévenir les secours dès que la situation dérape (sinon le roman ferait 50 pages 😉).

Dans les huis clos, les personnages, par définition, ne peuvent pas s'échapper ; ils sont enfermés physiquement et psychologiquement. Et c'est ce second aspect qui m'intéresse le plus. J'aime les personnages qui évoluent au cours d'un récit (en bien ou en mal), et le huis clos est un terrain de jeu idéal pour révéler la vraie nature des personnages. Certains s'effondrent ou partent en vrille, d'autres se découvrent un courage insoupçonné ; ils ne peuvent pas fuir les problèmes et sont obligés de les affronter.

Charlène : Tu exerces aussi le métier d'infirmier depuis plus de dix ans. Cela a-t-il une incidence sur tes histoires, tes personnages, les thèmes abordés ?

Nicolas : Pour être précis, je suis en disponibilité du CHU de Toulouse, cela fait maintenant plus de six ans que je n'exerce plus en tant qu'infirmier. Mais, tout à fait, cela a une incidence sur mes histoires. Par exemple, mon premier roman, *Nuit Blanche*, est un huis clos dans un hôpital. En gros, j'ai décrit le service dans lequel j'évoluais, et les personnages étaient inspirés de collègues avec lesquels je travaillais. Depuis, le milieu médical reste présent dans mes intrigues, que ce soit à travers des personnages soignants ou des scènes qui se passaient dans des services de soins. Je pense qu'on écrit sur ce que l'on connait, c'est donc un thème récurrent dans mes histoires. De plus, je trouve que mettre en avant des soignants dans des thrillers est intéressant. D'une part, ça fait parler d'eux, et d'autre part c'est un corps de métier qui possède des « outils » techniques et psychologiques pour se dépêtrer de situations catastrophiques. Par exemple, n'importe quel infirmier a forcément été confronté au cours de ses études ou de sa carrière à des blessures, des hémorragies, à des familles endeuillées, à la mort. Ce « bagage émotionnel », à l'instar de celui des policiers ou des gendarmes, leur donne des chances supplémentaires pour se sortir d'intrigues périlleuses.



Charlène : D'ailleurs, dans ton prochain roman, Immersion, ton personnage principal, Léo Masset, est infirmier. Lui as-tu donné beaucoup de toi, en plus de ton métier ?

Nicolas : Honnêtement, pas tellement. Il est infirmier, père d'un enfant, mais ça s'arrête là. La seule fois où j'ai mis de moi dans un personnage, c'était dans *Cinabre* (où il y a aussi un infirmier 😊). Effectivement, au début du roman, ce personnage et moi partageons quelques traits de caractère. J'essaie en général de me détacher des personnages que j'imagine ; c'est toujours plus drôle d'écrire sur ce que l'on n'est pas.

Charlène : **Immersion** ***sort à la mi-janvier 2026. Peux-tu nous en parler un peu, nous évoquer un peu l'histoire ?***

Nicolas : L'idée de départ d'*Immersion*, eh bien, je ne peux rien dire, car il s'agit du twist final… 😊 Plus sérieusement, l'histoire du roman s'articule autour du gouffre de Gorre, dans l'Aude, un site naturel aménagé en attraction touristique à sensations fortes destinée à un public averti. On suit un groupe d'infirmiers, anciens camarades de promotion, férus d'histoires d'horreur, qui se retrouve dix ans après l'obtention de leur diplôme et décide de tenter l'aventure. Et, là, évidemment, tout va mal se passer. De plus, une malédiction pèse sur ce gouffre : une épidémie de morts subites frappe ceux qui se sont risqués à le visiter. En parallèle de l'immersion des infirmiers, on suit donc des gendarmes, qui tentent de découvrir la vérité sur ces décès inexpliqués. La chronologie du roman est complètement éclatée, il y a quatre temporalités différentes qui s'enchevêtrent, un peu comme un film de Nolan, tout du moins c'est l'effet recherché.

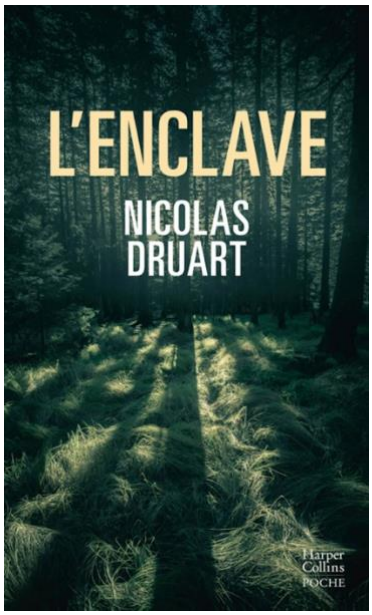
Charlène : Encore merci à toi pour le temps passé sur cette interview. Je te laisse le mot de la fin.

Nicolas : Merci encore, Charlène, de m'offrir la possibilité de présenter mes histoires. Je remercie celles et ceux qui ont la curiosité de frissonner à travers mes intrigues bizarres, et j'espère avoir donné envie à d'autres de s'immerger dans mon univers, dédié à ceux qui aiment se faire peur et s'en amusent.

ON EN PARLE…

Par les lecteurs

L'enclave, vu par Nicolas



Retrouver la plume de Nicolas Druart est toujours un moment que j'apprécie. Pour moi, cet auteur est le symbole d'une lecture « facile » dans le meilleur sens du terme : c'est une lecture détente où je sais que je ne serai pas déçu. L'efficacité est sa marque de fabrique, à chaque fois il m'embarque dans son univers sans difficulté, et c'est précisément tout ce que je lui demande, et *L'enclave* n'a pas fait exception à cette règle.

L'histoire nous plonge au cœur de l'Aveyron, dans un de ces coins de France où les légendes ont la peau dure et où le silence est lourd de secrets. Le récit se tisse habilement autour de deux trames narratives distinctes, destinées à se télescoper. D'une part, nous suivons Vanessa, aide médico-psychologique, et Simon, infirmier. Ils encadrent un petit groupe de quatre adolescents aux pathologies diverses pour un week-end en pleine nature, une descente en canoë sur le Lot. Mais leur expédition vire au cauchemar lorsqu'ils s'approchent d'un lieu-dit maudit : l'Enclave. D'autre part, nous suivons l'adjudant-chef Stanislas Sullivan, un gendarme fraîchement muté à la brigade locale, qui enquête sur la disparition inquiétante de pèlerins. Son enquête le mène, lui aussi, vers cette fameuse Enclave, une « zone blanche » que ses collègues, enfants du pays, semblent éviter à tout prix, murmurant des histoires de monstre et de malédiction.

Côté histoire, Nicolas Druart excelle dans la construction de son intrigue. L'alternance des deux récits crée un suspense à combustion lente, mais terriblement efficace. Le véritable tour de force du roman est son ambiance. La plume de l'auteur est visuelle, presque sensorielle. On ressent l'oppression qui émane de cette Enclave, véritable personnage à part entière. C'est un huis clos à ciel ouvert, un piège naturel où la technologie (la « zone blanche ») n'est d'aucun secours, renforçant l'isolement.

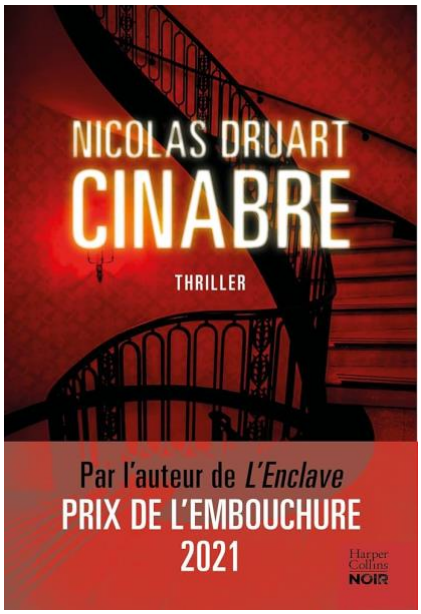
Les personnages sont très réussis. Le gendarme Sullivan est l'archétype parfait de « l'étranger » qui refuse de se plier aux superstitions locales et qui va fouiller là où personne n'ose aller. Chaque personnage de l'histoire prend sa place dans l'engrenage bien huilé et le rythme est parfaitement géré. L'auteur prend le temps d'installer son décor et la mythologie locale (le terrifiant Nazgoulac) avant de faire basculer l'histoire dans le survival pur, puis dans l'horreur purement humaine.

Comme attendu, j'ai été totalement happé par cette atmosphère de « thriller du terroir » qui mêle habilement folklore ancestral et une réalité bien plus macabre. C'est un roman qui marque par son ambiance et son final. Si on le compare à d'autres œuvres de l'auteur, on y retrouve ce goût pour les lieux isolés qui brisent les vernis sociaux, mais avec une touche de légende rurale en plus. Une lecture efficace, qui fait parfaitement le job… Impatient d'avoir sa prochaine sortie dans ma PAL !

Instagram de Nicolas : @critiquedepoche

* * *

Cinabre, vu par Nadia



Il y a tout juste un an, j'ai eu un coup de cœur pour *L'Enclave.* Un huis-clos à ciel ouvert, une histoire follement dingue, un thriller aux limites de l'horreur nous réservant de nombreuses surprises. C'est donc avec une grande excitation que j'ai ouvert le petit dernier de Nicolas Druart.

Je rassure d'emblée les lecteurs qui n'ont pas aimé *L'Enclave.* CINABRE est un thriller un peu plus sage, tout en restant original, exit le côté série B hyper trash.

Cinabre, c'est la couleur d'un piment rouge minéral qui évoque la couleur du sang. C'est la couleur de l'hôtel le plus chic de Toulouse. Mesdames et Messieurs, bienvenue à l'Hôtel Ferdinand qui a rouvert ses portes en 2010, après trente ans de fermeture. Un quadruple homicide s'y est déroulé dans les années 80, le directeur a massacré toute sa famille avant d'être abattu par la police. Sauf le petit Richard qui a survécu miraculeusement. C'est lui qui décide de redonner vie à l'Hôtel. Un lieu fort singulier à l'ambiance baroque, dirigé par un directeur mégalo et réservé aux clients fortunés. Le temps semble s'y être arrêté.

Six copains de promo « les Rois de Pique » se sont associés pour créer un cabinet d'infirmiers indépendants. L'un deux, appelé à l'Hôtel Ferdinand pour soigner une cliente, disparaît. Elliot, le sensible, le timide, le gentil de la bande, part à la chasse aux infos. On a envie de lui donner des claques tant il est naïf par moment. Il écrit des polars et rêve d'être publié. Son amie le prévient et insiste pour qu'il n'entre pas dans cet étrange Hôtel. La légende raconte que l'Hôtel aurait une emprise sur ses clients, qu'il les envoûterait avant de les rendre fous. Alors légende ou rumeurs ou …. vérité ?

Un malade se promène dans le centre de Toulouse, il enchaîne les meurtres à coup de sabre et sa folie meurtrière ne semble pas s'arrêter. Les habitants sont terrorisés et la psychose se répand sur la ville. Le capitaine Antoine Aubert mène l'enquête, l'affaire est complexe et il possède très peu de pistes pour progresser, rien ne relie ces meurtres, à part un vague indice lié à la téléphonie mobile.

Ces trois histoires nous embarquent dès les premières pages, elles vont s'entremêler avec beaucoup de fluidité. Comme dans ses précédents romans, le décor est partie prenante de l'intrigue, jusqu'à devenir un personnage à part entière. Sans aucune hésitation, on peut dire que Nicolas Druart est passé maître dans l'art du huis clos, il aime enfermer son lecteur pour le torturer et lui vriller les nerfs.

L'auteur soigne ses ambiances, sa plume fluide et très visuelle nous plonge dans une atmosphère anxiogène, oppressante et un brin fantastique par moments. L'enquête réserve son lot de surprises, sa dose de suspense et d'hémoglobine. Les chapitres courts installent un rythme prenant. On est happé par les nombreux rebondissements et on prend plaisir à se faire balader sur des fausses pistes. L'angoisse monte crescendo grâce à l'audacieuse construction.

Frissons garantis jusqu'au final particulièrement réussi !

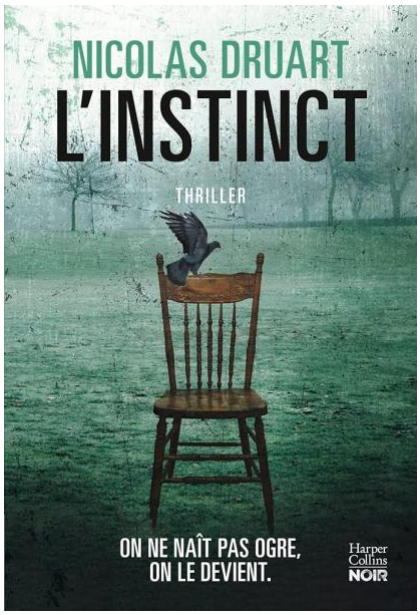
Mesdames et Messieurs, les réservations sont ouvertes pour l'Hôtel Ferdinand, ne tardez pas, le nombre de chambres est très limité.

Mention spéciale pour la magnifique couverture en relief au toucher velours exceptionnel ❤

Blog de Nadia : Livressedunoir.be

* * *

L'instinct, vu par Charlène



Huis-clos à ciel ouvert pour ce nouveau roman de l'incroyable Nicolas Druart ! Plongez au cœur des Pyrénées, venez visiter le zoo, dormez au calme au centre d'une clairière apaisante… Et surtout, croisez les doigts pour en sortir vivant !!

Un groupe de personnes se retrouve coincé en plein orage dans une clairière habitée de petites cabanes. Personne ne se connaît. Et pourtant, ils vont devoir se serrer les coudes pour survivre à ce week-end absolument … mémorable !!

Vous tenez ici une de mes meilleures lectures de l'année ! L'auteur use de son incroyable talent pour vous embarquer en balade avec ses personnages. Et il vous balade, c'est certain ! Un véritable coup de maître qui ne nous laisse absolument aucun répit pour souffler. L'alternance passé (proche) et présent est extrêmement bien joué, et donne une dimension addictive et captivante au roman. Les personnages ne m'ont créé aucune empathie, ayant tous un trait de caractère que je n'ai vraiment pas aimé, mais le groupe imaginé ici par l'auteur est suffisamment éclectique pour vous faire adhérer du moins au groupe. Et les révélations que l'auteur nous envoie en pleine tête nous font percuter de l'ingéniosité et l'intelligence dont il a fait preuve.

C'est extrêmement bien construit, la fin du roman nous laisse bouche béante, accusant le choc des révélations, laissant tous les rouages se mettre en place et s'actionner avec la minutie d'une horloge suisse. C'est précis, et tellement fou en même temps. La plume de l'auteur est précise, fluide, captivante. Il n'utilise que les mots nécessaires, ne cherche pas à en faire des caisses pour rien. Il fait du bruit oui, mais c'est amplement mérité !!!

À n'en pas douter, Nicolas Druart fait partie des grands de la scène du noir, et son talent est absolument indéniable ! Ne passez pas à côté de cette petite merveille, et suivez votre instinct…

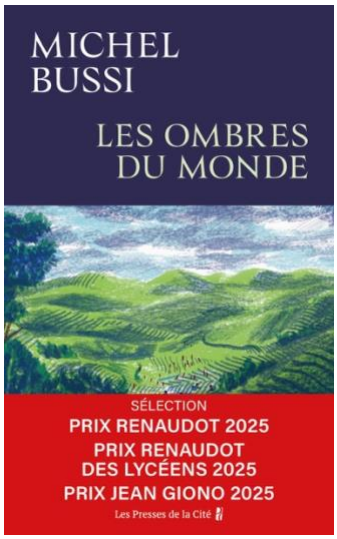
Blog de Charlène : unbonlivrealire.wordpress.com

* * *

LES COUPS DE CŒUR DES LECTEURS

« Les ombres du Monde » de Michel Bussi

Éditions Presses de la Cité - Parution le 14 Août 2025 - 576 pages



Je redécouvre Michel Bussi avec ce livre, mes tentatives précédentes étaient plutôt mitigées, mais là j'étais attiré par son sujet historique fort : le génocide des Tutsis au Rwanda.

Le roman se déroule sur trois époques entremêlées au fil des chapitres : il y'a la rencontre en 1990 entre Jorik Arteta le soldat français, et Espérance la jeune professeure rwandaise, l'horreur d'avril 1994 après l'attentat contre l'avion du président Habyarimana entraînant 100 jours de massacre et quasiment 1 million de morts et enfin le retour de Jorik au Rwanda en 2024 avec sa famille pour une quête de vérité, guidé par le journal intime d'Espérance, journal qui fait le lien entre les époques.

J'ai été embarqué par cette histoire qui réussit à mêler suspense familial et drame historique avec justesse. Ce livre est marquant, difficile mais nécessaire. J'ai, depuis ma lecture, ajouté d'autres livres dans ma PAL tellement le sujet est passionnant et mis sous le tapis dans la mémoire de notre histoire. Les personnages du roman sont liés à des personnages historiques pour nous faire vivre une histoire romancée mais profondément réaliste. Le rythme, alternant entre les souvenirs poignants du journal et la quête actuelle, crée une tension qui ne faiblit jamais. Michel Bussi décrit les événements avec respect et sans voyeurisme, s'appuyant sur une recherche qui se sent à chaque page.

« Les Ombres du Monde » est un roman aussi prenant que bouleversant. Pour mes retrouvailles avec l'auteur, c'est fait de façon fracassante ! C'est un livre qui va me marquer durablement par sa capacité à lier l'intime et l'Histoire. Merci à Michel Bussi de mettre en lumière ce pan de l'histoire, à ne jamais oublier.

Par Nicolas (Instagram : @critiquedepoche)

* * *

« Satu Rämo” de Rósa & Björk

Éditions Seuil - Parution le 4 Octobre 2024 - 448 pages



Le froid arrive petit à petit, et mon avis de lire du polar nordique frappe à ma porte.

Alors je vous propose de lire ce deuxième tome écrit par l’autrice Finlandaise Satu Rämo, avec son personnage principal Hildur, et une intrigue se déroulant non pas en Finlande mais en Islande.

Je vous recommande en premier lieu de lire le tome 1 (Hildur) non pas pour l’enquête, mais pour comprendre la vie des personnages principaux. C’est pour moi la plus grande force de cette saga, c’est indéniable.

Ce que j’aime chez les auteurs/rices nordiques c’est la façon de donner vie aux personnages. Ils ont véritablement ce talent de rendre vivants les protagonistes. Hildur, c’est quasiment devenu une copine que j’aime retrouver à travers les pages.

L’enquête policière est pour moi au second plan dans cette intrigue. Et j’ai trouvé que ce deuxième tome avance bien concernant la disparition des petites sœurs de Hildur, Rósa et Björk.

Si vous cherchez des personnages principaux attachants, avec une vie particulière, vous êtes dans la bonne saga. La plume est simple et efficace, elle permet de passer un excellent moment de lecture au coin du feu.

Je vous recommande chaudement de découvrir cette autrice, aux éditions du Seuil cadre noir. Bonne lecture !

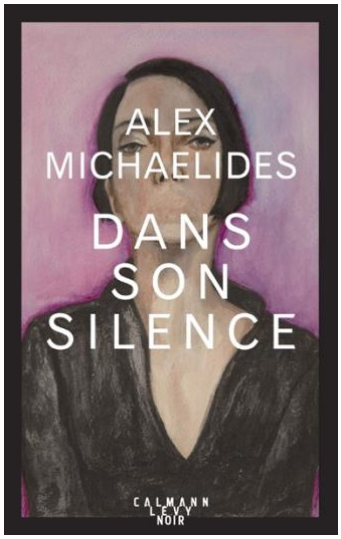
Par Gérald (Instagram : gerald.en.poche)

* * *

« Dans son silence » de Alex Michaelides

Éditions Calmann Levy - Parution le 6 février 2019 - 378 pages

Alice, jeune peintre en vogue, vit près de Londres avec son mari Gabriel, photographe de mode. Quand elle est retrouvée chez elle, hagarde et recouverte de sang face à son époux assassiné, la presse s’enflamme.



Arrêtée, Alice ne prononce plus un mot, même au tribunal. Elle est jugée irresponsable et envoyée dans une clinique psychiatrique. Six ans plus tard, le docteur Théo Faber, psychothérapeute, n'a qu'une obsession : la faire parler à nouveau. Lorsqu'une place se libère au sein de l'établissement où Alice est internée, il s'y fait embaucher et entame avec elle un suivi thérapeutique.

Alice reste cependant silencieuse et une relation ambigüe s'installe entre eux. Obsédée par sa patiente, Théo finit par perdre l'espoir de la guérir. Jusqu'au jour où Alice s'anime enfin et lui remet son journal intime. Théo y découvre alors les événements qui ont conduit au drame mais au lieu d'accompagner sa patiente, il fera tout pour dissimuler la vérité.

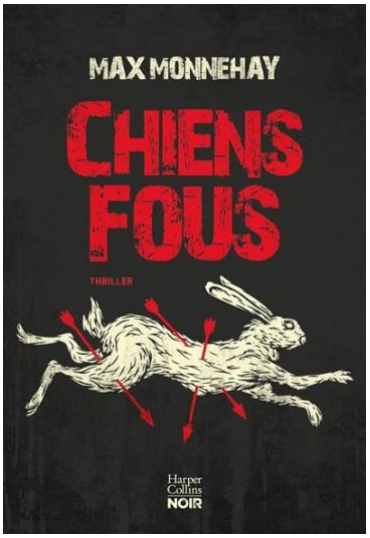
S'ensuit alors un redoutable face-à-face entre le prédateur et sa proie.

Par Géraldine Grunberg

* * *

« Chiens fous » de Max Monnehay

Éditions Harper Collins - Parution le 8 Octobre 2025 - 336 pages



Peut-être que s'il n'existait qu'un seul polar à distinguer en ce millésime, ce pourrait être celui-ci ? Pour son style à bien des égards époustouflant, sa construction qui va vous faire nécessairement délirer, son fabuleux " twist " de milieu d'ouvrage, et ses deux personnages principaux qui vont forcément vous interpeller.

Maître Garcia est un avocat vaniteux à l'ambition débordante et peu scrupuleuse, adorant les défis a priori impossibles à relever. Son client Vincent Sauriol paraît vraiment indéfendable avec son profil de serial killer mais est-ce si certain ? Nettement scindé en deux parties, l'ouvrage raconte avec brio le procès d'où Alano Garcia sort vainqueur de façon invraisemblable, mais là, telle une capture d'écran surgit cet extraordinaire retournement, comme à la fois un instant terrible et magique. Je ne déflorerai pas davantage le sujet, lever le voile serait franchement stupide.

Mais quel bouquin ! L'ignorer serait à mes yeux terriblement dommage ! Un très grand moment de lecture.

Par Jean-Michel, dit Polarmaniaque

* * *

« La vie qui reste » de Roberta Recchia

Éditions Istya & Cie - Parution le 22 Août 2024 - 443 pages



La vie qui reste comporte deux parties. La première commence en 1950 sous le soleil de Rome où Marisa connaît son premier amour et se voit déjà quitter ses parents pour vivre sa vie avec son amoureux. La vie va en décider autrement et lorsqu'elle rencontre ensuite Stelvio dans le commerce de son père cela sera pour elle son grand amour avec Betta leur fille qui viendra agrandir la famille. Une vie simple et heureuse qui va prendre un tournant tragique quelques années plus tard.

La seconde partie plus dense retrace en détail la tragédie qui va venir assombrir les jours heureux de la famille Ansaldo, sa descente aux enfers et sa lente reconstruction et celle de ceux concernés de près ou de loin par cet évènement qui fera la une des quotidiens. Sur la route de cette histoire, j'ai croisé des jeunes filles épanouies (Betta et Marisa), des familles détruites, un jeune homme Léo tellement surprenant dans ses faits, ses gestes, ses réactions et sa sœur Corallina qui sous ses airs de protectrice cache un douloureux secret. Une histoire dramatique dans laquelle je suis passée par diverses émotions comme le chagrin, la colère, l'émotion et l'apaisement.

Roberta Recchia dans son premier roman analyse ses personnages avec précision ce qui permet de les connaître parfaitement. Cela va être un élément majeur dans le cheminement de l'histoire dans laquelle je me suis sentie très vite happée et j'avoue avoir ralenti ma lecture pour ne pas quitter les protagonistes.

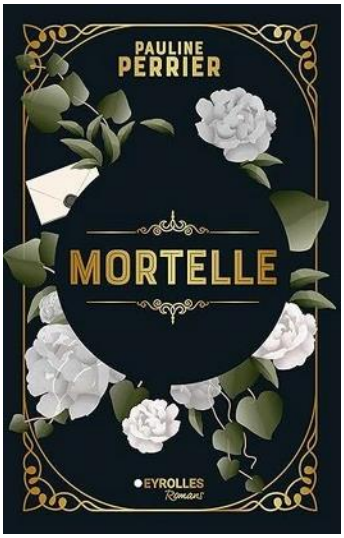
La vie qui reste fut pour moi **un coup de cœur** car il a réuni ce que je recherche dans une lecture : une écriture précise, des personnages développés, un évènement majeur et le cheminement vers sa résolution. **Un roman noir** dont on ressort chamboulés. Je vous laisse le découvrir.

Par Laurence (blog : pausepolars.wordpress.com)

* * *

« Mortelle » de Pauline Perrier

Éditions Eyrolles - Parution le 2 Octobre 2025 - 392 pages

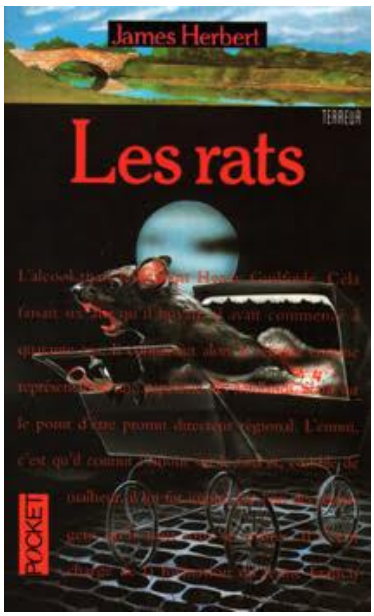


Un roman surprenant et parfaitement mené. On s'attache beaucoup à Kesley qui est un personnage profondément humain. Un récit comme je les aime qui alterne entre passé et présent pour nous dévoiler les pièces du puzzle au compte-goutte. Une plume douce et fluide pour ce récit qui aborde le deuil, la vie d'avant et la vie d'après. La fin est belle et surprenante, comme je les aime, elle m'a fait verser quelques larmes. Je pense qu'elle ne plaira pas à tout le monde car elle ne nous emmène pas forcément là où on pensait aller au départ, mais personnellement elle m'a touchée. Il faut se laisser porter… Juste un petit conseil, ne vous attendez pas à un thriller bien glauque.

* * *

« Les rats » de James Herbert

Si comme moi, à la période d'halloween vous aimez vous faire peur, vous donner des frissons, et faire face à vos phobies, alors je vous recommande sans attendre la trilogie de James Herbert : *Les rats*.



Ma plus grande phobie, les rongeurs et plus particulièrement les rats. Je ne sais pas pourquoi, ça ne s'explique pas, mais je suis capable de faire une syncope à la vue de ces bestioles.

Et quoi de mieux pour frissonner, lire un livre parlant de ma plus grande phobie.

Je vous plante le décor.

Nous sommes à Londres, les gens vivent leurs vies comme bon leur semble. Tapi dans l'ombre d'une maison, les rongeurs se préparent à semer la panique dans les rues londonienne.

Les rats prennent conscience de leur force et leur puissance et prennent goût à la chair...humaine.

L'attaque commence...

Écrit il y a des décennies, ce roman n'a pas pris une seule ride, si on est bon public bien évidemment. Je vous recommande ce livre (et cette trilogie) pour frissonner et garder une part de terreur qui sommeille en nous tous.

Dans les années 90, les éditions Pocket mettent en avant ce genre terreur, j'ai de nombreux livres de cette collection.

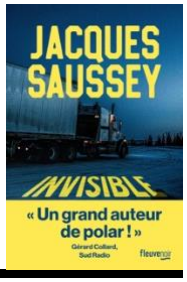
Je vous le recommande vivement.

Par Gérald (Instagram : gerald.en.poche)

* * *

L' ENTREVUE

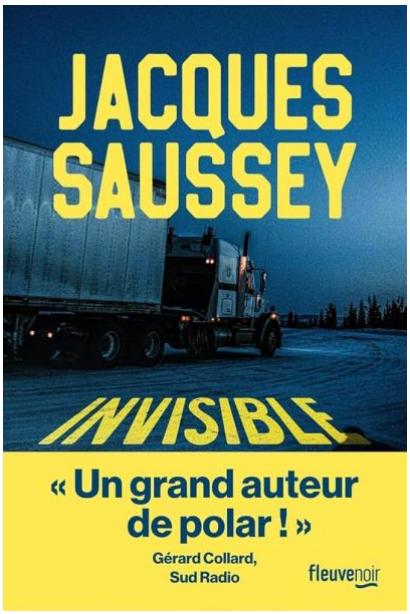
Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com



- « Invisible » de Jacques Saussey -

Charlène : Bonjour Jacques, cher Parrain, et merci d'avoir accepté de répondre à ces quelques questions. Ton dernier roman,* Invisible*, est paru chez Fleuve noir fin Septembre 2025. Comment vis-tu la sortie d'un nouveau roman ?

***Jacques* :** Pour commencer - et même si je l'ai déjà écrit -, c'est un plaisir et un honneur pour moi d'avoir été invité à être le parrain de la Revue du Noir, à laquelle je souhaite longue vie. Pour répondre à ta question, la sortie d'un nouveau roman induit toujours une courte période de stress, même au bout du dix-huitième, comme c'est le cas aujourd'hui. Le manuscrit que j'ai poli pendant des mois, puis corrigé sous la houlette de Fleuve, est désormais figé sous format papier entre les mains de milliers de lecteurs dont les avis scelleront son avenir. Une intrigue, c'est à la base une rencontre avec une situation et des personnages. Cette nouvelle histoire qui m'a hanté pendant tout le temps de l'écriture les séduira-t-elle ? Vais-je réussir à les surprendre ? À les faire trembler ? À leur donner envie de tourner les pages en repoussant l'heure d'éteindre la lumière ?
Le mois qui précède la parution est critique lorsque les premiers retours de lecture éclosent à travers les libraires et les médias qui ont découvert la version non corrigée, qu'on sait forcément imparfaite. Les commentaires des premiers lecteurs et lectrices, et notamment ceux qui me sont fidèles depuis des années, me permettent alors de respirer plus librement.

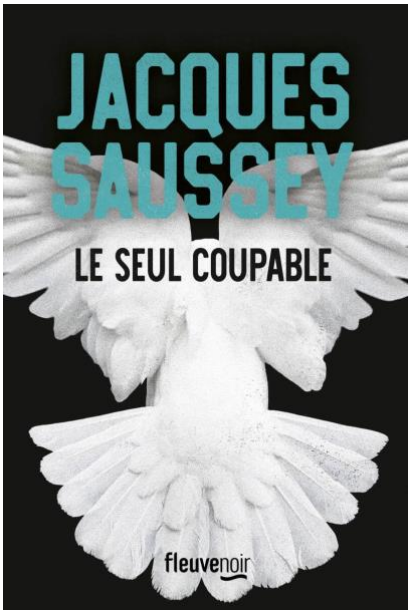


Charlène : Peux-tu nous parler un peu de l'histoire d'Invisible ?

***Jacques* :** *Invisible*, ça a commencé par une seule image. Je me trouvais à moto en Espagne avec mes frères de la route, les Spitfires, pour un ride qui nous avait amenés jusqu'au désert des Bardenas, près de Pampelune. Nous nous étions arrêtés à la terrasse d'un café, au bord d'une route poussiéreuse. De l'autre côté de la chaussée, un large parking accueillait les poids lourds en transhumance,

offrant une possibilité de venir se rafraîchir le gosier dans le troquet. De temps en temps, un petit chien me sautait sur le mollet, espérant un morceau de mon sandwich. Un camion s'est alors arrêté face à moi, de trois quarts, et la portière du conducteur s'est ouverte. Le type a posé sa botte sur le marchepied, puis il s'est arrêté à mi-hauteur. Je ne distinguais pas son visage. Seul son pied m'apparaissait. Il s'est immobilisé un long moment et je me suis demandé ce qu'il fabriquait. Était-il en train de surveiller le parking ? Sinon, pourquoi se figer à moins de trente mètres d'une bonne bière ou d'une orangeade bien fraîche ? Et s'il surveillait aussi longuement les alentours, était-ce en quête d'une proie ou pour vérifier que personne ne le suivait ? Là est né le personnage de Loulou, en une fraction de seconde, et il ne m'a pas quitté jusqu'à ce que, de retour à la maison, je pose les premiers mots d'*Invisible* sur mon clavier. Je n'ai jamais vu la tête de ce type. Il est resté un fantôme. Comme dans *Duel*, le premier film de Spielberg, que cette image m'a aussitôt évoqué. Seulement mon routier, j'ai voulu qu'on le voie tout de suite à l'œuvre, qu'on sache dès le départ que c'était un mec extrêmement dangereux. Lui, il devait être tout à fait visible. Et il devait bouffer la lumière de sa noirceur.

Charlène : On apprend dès le départ l'identité du tueur en série. Qui il est, ce qu'il fait. Le lecteur a les infos que la gendarmerie n'a pas. Pourquoi cette volonté de ne pas garder de mystère autour de son identité cette fois ?



Jacques : Dans *Le seul coupable*, mon thriller précédent, on ne connaît le véritable meurtrier que dans la toute dernière phrase de l'épilogue. Ici, j'ai choisi un climat totalement à l'opposé. Je trouvais intéressant de donner au lecteur des renseignements que les enquêteurs n'ont pas, et qu'ils vont mettre très longtemps à rassembler. C'était un bon biais pour les plonger dans l'exécution des crimes sans qu'ils puissent espérer être délivrés en quelques pages. Or, je ne souhaitais pas que l'on ait trop tôt la véritable identité de ce tueur, qui devait être révélée bien plus loin par les gendarmes. Le fait de l'appeler Loulou - ce patronyme familier qu'il déteste et que sa femme lui assène malgré lui -, m'a permis de dévoiler l'homme abominable qu'il est sans le nommer véritablement.

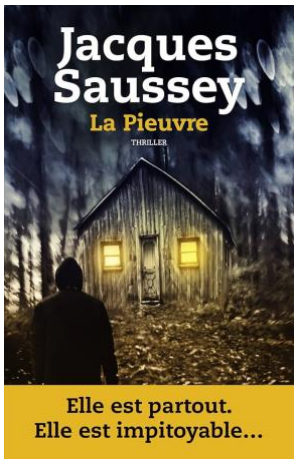
Charlène : En misant sur un tueur en série avec beaucoup de mobilité et un vrai côté « passe-partout », tu donnes des frissons à tes lecteurs qui ont peur de croiser sa route n'importe où. Comment as-tu d'ailleurs construit ce personnage de Loulou, ses itinéraires, son tempérament, sa vie ?

***Jacques* :** Loulou, en réalité, c'est un symbole. Je ne voudrais pas déflorer la fin du roman, alors je vais résumer en disant que ce criminel peut être n'importe qui. L'idée est de distiller la frayeur du lecteur en lui montrant que, en ce moment même, il en a peut-être un à côté de lui. N'importe où. Sur la route, au restaurant, voire sous son toit. Et ça, c'est le pire qu'on puisse vivre, en réalité.

Charlène : Écrire sur un tueur en série ne doit pas être évident. Quelles sont les recherches que tu as effectuées, notamment autour de sa psychologie ? T'es-tu inspiré de faits réels ? De tueurs existants ?

***Jacques* :** Je me suis effectivement inspiré de tueurs réels et des horreurs qu'ils ont commises, mais j'ai tout modifié pour qu'on ne puisse pas les reconnaître. Je l'ai explicité dans un roman précédent : je ne prononcerai (ni n'écrirai) jamais leurs noms. Si on connaît très vite l'identité de Loulou, l'idée centrale de ce thriller - sa colonne vertébrale, en somme - n'est révélée qu'à la toute fin du livre et je préfère éviter de l'évoquer trop précisément. Ce qui m'a intéressé dans cette histoire, c'est ce qui peut se dérouler dans la vie d'un homme avant qu'il ne devienne un tueur en série. Loulou n'a pas subi de violences étant enfant. Il n'a pas connu un père qui le violait, une mère qui l'enfermait dans la cave ou une sœur qui a crevé les yeux de son cochon d'Inde avant de l'ouvrir en deux. Loulou est au départ un type lambda - un homme comme vous et moi, ou presque - que rien ne prédestine à l'innommable. C'est ce champ du possible, in fine, qui rend à mon avis son histoire si flippante.

Charlène : Nous retrouvons Alice Pernelle, avec toute sa force et sa vulnérabilité. Sa vie personnelle va être chamboulée mais elle va surtout être marquée par une découverte macabre dès les premières pages. C'est un personnage féminin intéressant, que tu utilises pour la seconde fois. Vas-tu en faire un personnage récurrent ? Et pourquoi pas une rencontre avec Paul Kessler, personnage central de* L'aigle noir *et* Le seul coupable *?



***Jacques* :** Oui, j'ai créé Alice pour qu'elle devienne récurrente au même titre que Paul Kessler. Les personnages féminins ont toute leur importance, je les développe autant que les masculins depuis *La Pieuvre*, titre qui a changé ma façon d'écrire à ce sujet dès 2015. Aujourd'hui, nous avons d'un côté un vieux flic hors circuit, retraité, qui n'a plus les moyens d'enquêter comme au temps où il était commandant de la Crime lyonnaise ; de l'autre, une jeune gendarme qui a déjà vécu des drames personnels. Dès le départ, j'ai songé à lier ces deux destins très différents, aux caractères marqués par la vie, mais pas de la même façon que ceux de Daniel Magne et Lisa Heslin, mes deux premiers personnages

récurrents que j'ai emmenés dans huit enquêtes précédentes. Huit enquêtes qui les ont brisés en tant que couple et en tant qu'humains. Le but avoué est bien entendu que Paul et Alice, qui ont quarante ans d'écart, se croisent à un moment donné. Ils ont déjà deux romans chacun, alors mon petit doigt me murmure que c'est pour très bientôt…

Charlène : Alice est passionnée par la moto, tout comme toi d'ailleurs, au point de se former pour devenir gendarme motocycliste, évolution logique pour ce personnage qui a la moto dans le sang. Comment es-tu rentré dans cet univers bien spécifique de la gendarmerie ? Comment s'est passée ton immersion ?



© photo : David Buisine

Jacques **:** En ce qui concerne la gendarmerie motocycliste, je voulais coller le plus possible à la réalité de ce que vivent ces hommes et ces femmes sur la route au guidon de leur machine. J'ai alors contacté le CNFSR (Centre national de formation à la sécurité routière) de Fontainebleau pour tenter de glaner quelques renseignements de première main sur les formations des officiers motocyclistes de la gendarmerie. À ma grande surprise, l'un des commandants de cette école m'a invité à venir passer une journée entière avec lui pour la visiter intégralement. J'ai pu assister à des entraînements sur le plateau de maniabilité, suivre - sous la pluie - les parcours accidentés du Polygone situé en forêt domaniale, j'ai pu voir les chambrées, le mess et le garage. On m'a présenté toutes les motos qui équipent les unités, le matériel de radio, les armes et le musée de la gendarmerie sur deux-roues. Puis, je suis revenu quelques semaines plus tard, le jour de la réception des nouveaux membres de cette incroyable confrérie, et j'ai été émerveillé par l'extraordinaire carrousel des officiers formateurs dont les motos se croisent à toute allure avec une maîtrise hallucinante. Grâce à cet accueil du CNFSR - et je les en remercie très sincèrement ici - j'ai obtenu une incroyable mine de détails qui m'ont offert la matière romanesque dont j'avais besoin pour inscrire Alice parmi les gendarmes aspirants motards d'*Invisible*.

Charlène : **Invisible.** ***En effet, Loulou est invisible. Pas de réseaux sociaux, des arrêts selon son choix personnel, des identités différentes, un nettoyage hyper méticuleux de son truck, et des meurtres qu'on a du mal à rapprocher entre eux. Il vit dans un Plan millimétré. Construire son histoire n'a pas dû être évident, as-tu toi aussi fait un plan précis ?***

Jacques **:** Oui, depuis mon arrivée chez Fleuve, je travaille avec un plan. Pas celui de Loulou, fort heureusement !! Il n'est pas complet au moment où je démarre, mais je sais très bien où je vais et je le construis plus précisément au cours de mon avancée. Aujourd'hui, j'aime avoir le squelette d'une bonne vingtaine de chapitres avant de me lancer dans l'écriture. C'est confortable et ça me laisse la liberté de bifurquer au fur et à mesure de ce que j'imagine en cours de route. Un mélange des deux techniques qui me convient très bien. Quant au fameux Plan de Loulou, j'ai collé un miroir vraiment vicieux quelque part dans cette histoire. Si peu de lecteurs ont décelé jusque-là cette mise en abîme (ou me l'ont dit) jusqu'à présent, ceux qui l'ont trouvée ont fait ma joie en venant me voir le sourire aux lèvres, et j'avoue que je suis très heureux d'avoir fait la leur…

Charlène : L'alternance des chapitres, tous assez courts, entre Loulou et Alice donne un rythme impressionnant à la lecture. On dévore le roman ! Mais surtout, on a l'impression d'une mise en parallèle des deux personnages centraux. Ça ne doit pas être évident à construire, pour que les deux parties avancent au même rythme, le croisement entre l'enquête d'Alice et les aléas que Loulou va rencontrer…

Jacques **:** J'ai proposé cette construction particulière à mon éditrice avant de poser le premier mot de mon histoire. J'avais besoin de la sentir à l'aise avec l'idée, et elle l'a validée d'emblée. C'est effectivement assez inhabituel dans mes romans. Je voulais que l'on comprenne tout de suite que les deux forces allaient s'affronter avec la même intensité dans ce combat. Tout oppose Loulou à Alice. Son physique, sa force, son esprit criminel, son absence de toute empathie, de tout remords. En revanche, ils ont une chose en commun : la détermination. Comme Angelina, d'ailleurs, le trublion qui colle un sacré caillou dans la chaussure de ma gendarme. La juxtaposition de certains chapitres plus lents avec Alice me permettait aussi de laisser mon lecteur respirer entre deux actes abjects de cet odieux personnage. Sinon, le livre serait vite devenu irrespirable.

Charlène : Enfin, quelles seront tes actualités pour 2025 et 2026 ? L'écriture de ton prochain roman est en cours, ou même terminée te connaissant ?

Jacques **:** Mon prochain thriller est terminé depuis août dernier, et je peux déjà dire que mon éditrice l'a beaucoup aimé. Il y a bien sûr encore du travail dessus avant

de l'amener à la correction, mais cette première étape est cruciale pour moi. Ce livre résonnera dans une certaine mesure avec le décor de l'Aigle noir, même si l'intrigue est complètement différente. Je vais m'arrêter là, je préfère ne pas en dévoiler la teneur trop tôt. Ce dix-neuvième thriller devrait paraître chez Fleuve en septembre 2026.
J'ai également positionné les bases de celui de 2027. Je tiens déjà le thème central et la plupart des ressorts dramatiques de cette histoire qui sera un one-shot, et donc sans Paul ni Alice. Je prévois d'en débuter l'écriture en janvier. C'est toujours bon signe quand un roman piaffe comme ça d'impatience pour que je commence à m'occuper de lui. Et celui-là remue diablement sous mes doigts, je vous le promets…

Charlène : Encore merci à toi pour le temps passé sur cette interview. Je te laisse le mot de la fin.

***Jacques* :** Mon mot de la fin, c'est que j'espère que la Revue du Noir n'écrira jamais le sien. Donner la parole aux autrices et aux auteurs du Noir dans ses colonnes est une formidable opportunité de faire connaître toute cette belle famille aux multiples talents. Merci pour nous tous, merci pour cette occasion qui nous est offerte ici de parler directement au cœur des lecteurs qui nous offrent le bonheur de nous suivre…



© photo : Melania Avanzato

COUP DE PROJECTEUR

Par Nicolas, du compte Instagram : @critiquedepoche

- Simetierre (1989)–

Le roman, de Stephen King



La famille Creed quitte Chicago pour s'installer dans une maison idyllique du Maine. Mais leur nouvelle vie est bordée par deux ombres : une route dangereuse où les camions roulent à tombeau ouvert, et un mystérieux « Simetierre » pour animaux dans les bois derrière chez eux. Leur voisin, le bienveillant Jud Crandall, leur révèle bientôt que ce terrain cache un secret plus ancien et bien plus sombre, un lieu capable de défier la mort, mais à un prix effroyable. On a affaire ici à un roman de Stephen King qu'il est difficile de lâcher tellement il est efficace et puissant.

L'adaptation



Scénarisé par Stephen King lui-même, le film possède une grande fidélité à l'œuvre originale, ce qui est pour moi son plus grand atout. Le cœur thématique du roman, que sont le chagrin insupportable et le déni de la mort, sont bien présents.

J'apprécie la mise en scène de Mary Lambert, avec son atmosphère gothique et brumeuse. Elle réussit à créer un sentiment d'isolement et de fatalité.

Le film est indéniablement un produit de son époque. Si j'aime son approche « horreur à l'ancienne » et l'efficacité des effets pratiques (le chat Church, le fantôme de Victor Pascow), je trouve que le ton est parfois inégal. J'ai l'impression que le film oscille entre un drame psychologique intense et des moments d'horreur plus « kitsch », particulièrement dans son acte final, ce qui m'a parfois fait sortir de l'immersion.



Mais c'est sur le casting que mon avis est le plus partagé. J'ai trouvé Fred Gwynne (Jud Crandall) absolument parfait, incarnant à merveille le voisin bienveillant mais hanté. De même, le jeune Miko Hughes (Gage) reste iconique dans son rôle terrifiant. En revanche, le reste du casting me laisse plus mitigé. J'ai trouvé Dale Midkiff (Louis Creed) un peu fade pour un homme traversant une telle descente aux enfers. Mais c'est surtout l'interprétation de Denise Crosby (Rachel Creed) qui m'a posé problème : j'ai trouvé son jeu souvent surjoué, notamment dans les scènes liées au traumatisme de sa sœur, Zelda.



Le rythme m'a paru également contrasté. La première moitié prend son temps pour installer la famille et le drame, ce que je trouve efficace pour construire la tension. En revanche, j'ai trouvé que cette relative lenteur contrastait fortement avec une seconde moitié qui accélère brutalement vers le chaos, rendant la conclusion presque précipitée.

Avis personnel



Simetierre (1989) est pour moi une bonne œuvre, mais indéniablement imparfaite. Sa force réside dans des scènes un peu marquantes et dans son grand respect de l'histoire sombre de King.

C'est une capsule temporelle de l'horreur des années 80 : brutale, sincère dans son exploration du deuil, mais aussi marquée par des choix de casting que je trouve inégaux et un ton qui frôle parfois le maladroit. Il reste l'un des films les plus sombres de l'univers de King, une tragédie où l'amour est le véritable monstre.

Comparé au roman, le film conserve la trame mais, à mon sens, peine à retranscrire toute la profondeur psychologique et la noirceur existentielle de l'écrit. Il opte pour

un choc plus direct, ce qui en fait une adaptation efficace mais moins dévastatrice sur le plan émotionnel que la source de base que je conseille bien plus.



Pour cette chronique, j'ai également regardé l'adaptation de 2019. Bien que visuellement plus moderne, elle est à mon sens beaucoup moins réussie. Elle prend la décision de modifier des éléments majeurs de l'intrigue par rapport au livre, un changement scénaristique qui, tout en essayant de surprendre, dénature une grande partie de la dynamique tragique et de l'horreur implacable qui faisaient la force du roman et qui ont rendu ma séance ciné très ennuyeuse. En conclusion, le livre est à lire absolument, le film de 1989 peut être un bon complément mais fuyez la nouvelle version de 2019.

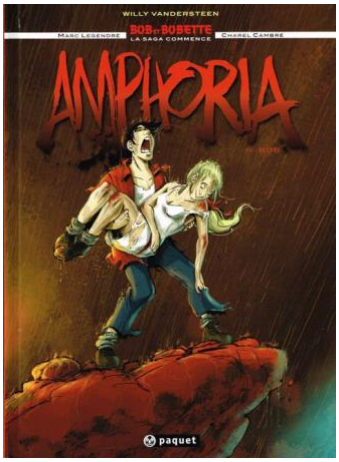


LES CONSEILS LECTURE DE FANNY

Par Fanny H. du blog : leblogdefannyh.com

Le Blog de Fanny H

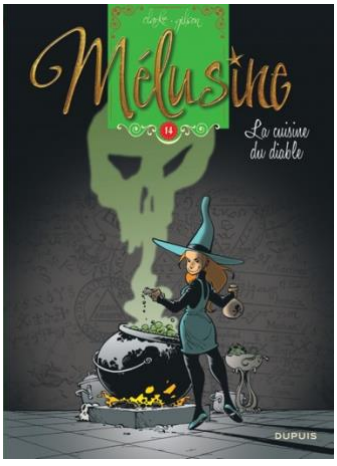
- « Amphoria » de W. Vandersteen, M. Legendre, C. Cambré et P. Nihoul –



En fuyant, et en choisissant de se rendre avec la machine Télétemps à Amphoria, en 2047, Bob et Bobette devront faire face à un monde cruel et sans pitié. Plus rien ne comptera désormais que de sauver leur vie

Éditions Paquet– Parution en Mars 2014

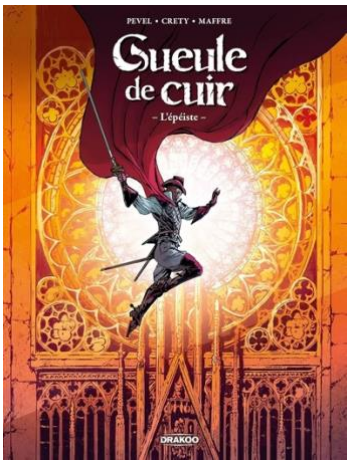
- « Mélusine, la cuisine du diable » de Clarke & Gilson –



Tout le monde compte toujours sur Mélusine que ce soit sa famille, ses amis, ou les fantômes du château. Il est grand temps pour elle d'évoluer, de s'émanciper et d'apprendre La cuisine du diable !

Éditions Dupuis – Parution en Juin 2006

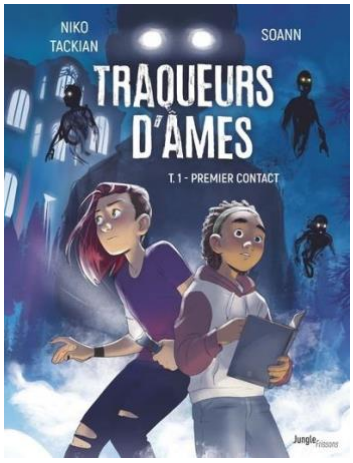
- « Gueule de cuir - L'épéiste » de Pierre Pevel & Stéphane Créty



Avec une pointe d'alchimie et de sorcellerie, Gueule de cuir, L'épéiste, est une bande dessinée mystérieuse, un bijou ésotérique tout en cuir d'une qualité d'orfèvre.

Éditions Drakoo– Parution en Janvier 2024

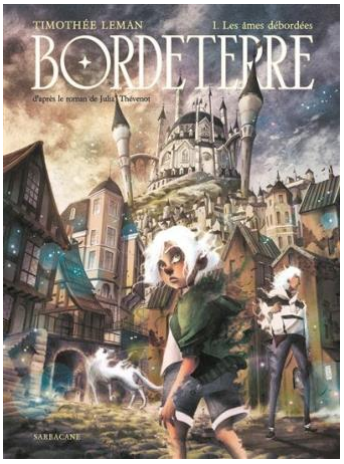
- « Traqueurs d'âmes - Premier contact » de Niko Tackian & Soann



Une bouteille contenant un mystérieux message, des ombres plus inquiétantes les unes que les autres… ce sera loin d'être facile lorsque l'on découvre que l'on est un traqueur d'âmes !

Éditions Jungle – Parution en Octobre 2023

- « Bordeterre - Les âmes débordées » de Thimothée Leman -



D'après le roman de Jula Thévenot

L'histoire de Tristan, autiste, et de sa sœur Inès, basculant dans un monde parallèle où vit une étrange population. Les âmes qui y vivent ne sont pas toutes bienveillantes et ils devront faire face à de multiples dangers.

Éditions Sarbacane – Parution en Avril 2024

SOUS LA LUMIÈRE D'ÉLODIE

Interrogatoire d'Angie Lollia

Par Élodie Lemaire, de la Page Facebook : Pour le meilleur et pour les livres

- Des livres, du rêve, des valeurs humaines -

Avec un nom qui sonne comme une invitation, *Des livres et du Rêve* est une maison d'édition qui grandit et fait sa place dans le monde littéraire. C'est aussi une organisation dont les auteurs vantent la bienveillance à leur égard. Curieuse, j'ai alors contacté Angie Lollia, l'éditrice pour qu'elle m'explique son engagement et les valeurs défendues par cette association créée en 2017.



Angie Lollia est une passionnée de culture et de rencontres. Celle qui « *n'aime pas la routine* » n'a pas le temps de s'ennuyer à la tête de la maison d'édition. Entre lecture et corrections de manuscrits, gestion des relations libraires et salons, commandes et administration, cette amoureuse de littérature est aussi une nounou d'enfer pour ses auteurs. Elle est aux petits soins pour eux et parle de chacun comme des pépites. Son enthousiasme est communicatif et vous donne envie de découvrir l'ensemble du catalogue *Des livres et du Rêve*. Découvrez mon rapport d'interrogatoire de cette wonder woman de l'édition.



Angie et l'édition, c'était une évidence. Depuis gamine, elle voulait en faire son métier. Amoureuse des lettres, elle entre en faculté d'Arts, Communication et Langage (ACL) à Nice. A une époque où le BTS Edition n'existe pas, elle suit aussi bien des cours d'écriture que sur l'ensemble des métiers de la communication. Elle aborde alors des univers aussi divers que le journalisme, la rédaction de scénarii ou la publicité. Un parcours hyper complet ! Elle se lance dans l'écriture en 2010. A son palmarès d'autrice, deux romans policiers, un conte pour enfants et un guide touristique sur sa ville, où elle anime également des visites guidées. Puis, une nouvelle idée : créer un collectif d'artistes et les aider à communiquer pour que tout à chacun puisse les découvrir. C'est ainsi que naît l'association.

Aujourd'hui Angie est la fervente défenseure d'un petit groupe d'auteurs, qui lui confient leurs « bébés », écrits avec leurs tripes ou leur âme. De quel genre ? Du polar, du thriller, du roman noir mais aussi une section BD et jeunesse. Sans oublier quelques OVNI ou plutôt OLNI (Objet Littéraire Non Identifié). Vous pouvez ainsi y retrouver Gaëlle Perrin Guillet dans un style steampunk avec son livre Temporis, Michaël Fenris avec Projet Aurora 2142 et Arapaho Cove ou encore MoPi, illustratrice avec Pizzly, bande dessinée engagée pour l'environnement qui a dépassé les 10000 ventes avec ses 5 tomes. Ses valeurs ? Profondément humaines. Chez Angie, ça fonctionne au « *coup de cœur* ». Un véritable besoin d'affinités avec le manuscrit mais aussi avec l'auteur, pour pouvoir faire éclore le talent et rassurer le créateur ou la créatrice. Elle le revendique : « *Tous les titres que je sors, j'y crois* ».



Son métier ? Sublimer les écrits où elle a « *vu un truc* », les mener vers la finalisation sans dénaturer le projet d'écriture. Ce qui l'anime ? Aller dénicher « des futurs diamants » et les mettre en avant. Son plaisir ? Les rencontres et les échanges. Elle a su créer une véritable cohésion sur les salons, un « *effet bande* ». Son atout majeur ? Une maison d'édition à taille humaine, qui lui permet d'être présente pour chacun de ses auteurs. Angie veut marquer son engagement de respect et de partage.

Pour elle, tous les talents sont importants. Hors de question de laisser l'un d'entre eux sur le bas-côté. Elle est présente pour tous.

Elle raconte aussi les rencontres qui sont devenues des relations fortes voire des amitiés comme la bonne fée qui lui a amené d'autres auteurs en quête d'une maison d'édition où il fait bon vivre, ou la pépite découverte devenue également illustratrice pour les couvertures. Chaque sortie est une aventure et Angie n'a pas peur de se lancer dans des nouveaux projets. Ainsi, avec René Manzor, elle participera à la création d'un recueil de nouvelles de primo auteurs. En 2023, Sept saison 1 puis Sept Saison 2 en 2025. Et elle ne compte pas s'arrêter là. Un tome 3 est en préparation… De plus, la bande d'auteurs s'agrandit. Ainsi vous pourrez bientôt retrouver Sacha Erbel, Grégory Chevignon, Boris Sciutto et Emmanuel Giampino dans son équipe. Cela nous promet de bons moments de lecture en perspective et de magnifiques rencontres en salons.

Alors vers quelle évolution aimerait-elle amener la maison d'édition ? Tout d'abord, Angie reste à l'affût des talents et des belles personnes. Elle souhaite poursuivre ses découvertes de « diamants à l'état brut » et agrandir la bande. Mais elle espère également pouvoir embaucher et fonder une équipe autour d'elle qui défendra les mêmes engagements.

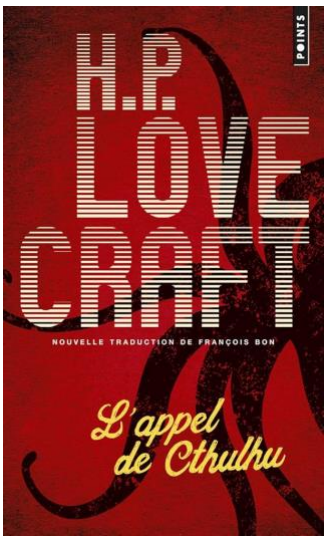
Comme nous en avons échangé avec Angie Lollia, le monde de l'édition est en crise et est en train de changer. Espérons que ce soit avec des valeurs engagées vers le respect et la bienveillance, comme chez *Des livres et du Rêve.*



UN COUP D'ŒIL DANS LE RÉTRO DE SEB

Par Sébastien Lemaire, de la page Facebook : Pour le meilleur et pour les livres

- « L'Appel de Cthulhu » de H. P. Lovecraft -



Texte culte, considéré (à tort) par beaucoup comme fondateur du mythe des Grands Anciens, *L'Appel de Cthulhu* est l'une des nouvelles les plus célèbres de son auteur, Howard Phillips Lovecraft. L'influence de ce récit a très largement dépassé le cadre littéraire pour s'inviter dans la culture populaire, à l'instar d'un Dracula ou d'un monstre de Frankenstein.

Lovecraft écrit cette nouvelle en 1926. Contrairement à ses habitudes de l'époque, la publication du texte tarde. *L'Appel de Cthulhu* se voit refuser par deux fois par la principale revue du genre, *Weird Tales*. Son rédacteur en chef (poste rejeté par Lovecraft auparavant) estime que le récit est *''trop obscur et complexe''* pour son lectorat qui, à ce moment-là, commence à préférer les histoires liées aux gangsters. La publication est à l'affût de textes permettant des couvertures aguicheuses à base de jeunes femmes dénudées loin de la divinité cosmique et tentaculaire de l'auteur de Providence. C'est donc deux ans plus tard, en 1928, que Weird Tales publie enfin la nouvelle. Mais, pour cela, il faut qu'un autre écrivain, ami de Lovecraft, raconte au rédacteur en chef que ce dernier a l'intention de proposer ses textes à d'autres magazines.

Au cœur de *L'Appel de Cthulhu*, l'auteur y injecte nombre des éléments les plus récurrents de son œuvre comme l'horreur venue des océans, la folie, les rêves ou les sectes. Le récit est construit par la juxtaposition des points de vue des différents protagonistes accentuant le côté décalé et original de l'œuvre. Pourtant, Lovecraft lui-même considère son texte comme moyen. Il lui préfère *La Couleur Tombée du Ciel*, nouvelle rédigée en 1926 également et dont l'ambiance correspond plus au reste du travail de l'auteur. Mais, de ces deux écrits, c'est bien le récit du

Gigantesque Cthulhu qui va obtenir un statut d'œuvre culte et qui deviendra la principale porte d'entrée vers l'œuvre du Maître de Providence.



Si des nouvelles comme *Dagon*, *Les Montagnes Hallucinées*, *Le Cauchemar d'Innsmouth* ou *Herbert West, Réanimateur* ont toutes eu des répercussions sur la littérature et le cinéma de genre aux fils des années, *L'Appel de Cthulhu* est allé encore au-delà. Dès les années 70, *Black Sabbath*, dans son premier album éponyme, sortira un morceau appelé *Beyond the Wall of Sleep* (*Par-Delà le Mur du Sommeil*) en référence à la nouvelle du même nom. Le titre, écrit par le bassiste, parolier en chef du groupe et grand fan de Lovecraft, Geezer Butler n'aura pas la même portée qu'un autre morceau paru 14 ans plus tard par un groupe américain. *Metallica* sort en 1984 son deuxième album, *Ride The Lightning.* La dernière piste, un long morceau instrumental à l'ambiance ultra malsaine, devait s'appeler *When Hell Freezes Over* avant de devenir *The Call Of Ktulu*. Pourquoi ce changement d'orthographe ? Certaines sources évoquent une histoire de droits d'auteur, d'autres des difficultés de prononciation et d'autres encore le fait que, comme l'écrivait Lovecraft, il est interdit aux simples mortels de prononcer ou de d'écrire le nom de la créature. Ce morceau, toujours régulièrement joué par le groupe, est vite devenu un classique du Metal. D'autres groupes ont fait référence à l'écrivain de Providence dans leur nom comme les Français de *The Great Old Ones* ou les Américains de *Arkham Witch*. La bande dessinée n'est pas en reste puisque des œuvres comme *Hellboy* ou *Locke&Key* se réclame de l'influence de Lovecraft. Il en va de même pour les jeux vidéo comme *Alone in the Dark*, prévu au départ comme une adaptation de L'Appel de Cthulhu, *Quake*, *Dead Space*, *Call Of Cthulhu* ou *The Sinking City*. Les développeurs de *Warcraft III, the Frozen Throne* ont également avoué s'être inspiré de la mythologie lovecraftienne. Le monde des jeux de rôle a aussi largement puisé l'inspiration dans cet univers. Il existe même des livres jeunesse et des peluches à l'effigie de Cthulhu, preuve s'il en est de la présence du monstre dans notre vie de tous les jours. L'ironie de l'histoire est que la création la plus célèbre de Lovecraft ne sera à peine plus qu'évoquée dans la suite de l'œuvre de l'auteur avant d'être reprise et mise en avant par ses successeurs.

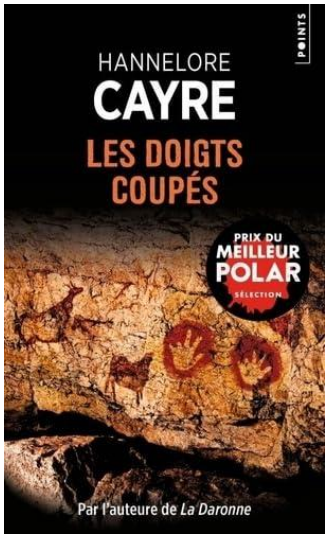
Je vous conseille la lecture de la biographie en 2 tomes de S.T Joshi, *Je Suis Providence* aux éditions Actusf, *Le Guide Lovecraft* de Christophe Thill chez le même éditeur, l'excellent numéro de *Metal Hurlant* : *Lovecraft : Murmures et Chuchotements* ainsi que le *PopIcon* de *l'Ecran Fantastique* et le *Mad Movies* hors-série consacré aux adaptations du maître. Voici quelques idées de cadeaux à offrir ou à se faire offrir par le Grand Barbu en Rouge.

LES COUPS DE CŒUR DE THIBAULT

Par Thibault C.

« Les doigts coupés » de Hanneloyre Cayre

Éditions Points - Parution le 28 Mars 2025 - 216 pages



Coup de cœur pour ce roman ovni de Hannelore Cayre.

Les doigts coupés qu'est-ce que c'est ? un roman préhistorique ? un roman philosophique ? un roman féministe ? un roman noir ?

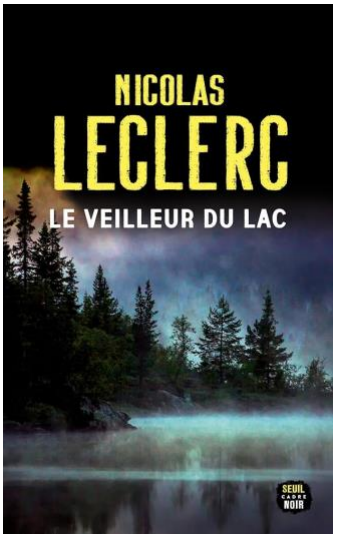
Ce que c'est, c'est un roman plein de malice, d'humour et je trouve un vrai questionnement sur nos ancêtres qui ont vécu plein de premières fois ! Que ce soit vrai ou pas, j'ai adoré la construction entre des moments à notre époque (une conférence sur la période préhistorique) et le récit de vie d'une femme à la préhistoire. Cette femme va se poser des questions sur la position des femmes au sein du clan, de sa tribu. Elle rêve d'aller chasser et elle ne comprend pas pourquoi les hommes de son clan lui interdisent cette pratique, alors qu'elle est douée pour cela, plus douée que certains hommes. Et comme elle est réfléchie, elle innove, invente.

Je vous le conseille vivement. Livre lu dans le cadre du jury Meilleur Polar de l'année 2025. Ce n'est pas un polar par contre pour moi !

* * *

« Le veilleur du lac » de Nicolas Leclerc

Éditions Points - Parution le 13 Juin 2025 - 352 pages



Un coup de cœur pour cette découverte de l'univers de Nicolas Leclerc. J'ai rarement des coups de cœur pour des polars type policiers. Ce livre a tout ce que j'aime dans ce type de lecture.

Dans *le Veilleur du lac,* l'auteur nous emmène dans le Jura au sein d'une brigade de gendarmerie où nous faisons entre autres la connaissance de Bruno Albertini qui va être confronté à la

disparition inquiétante d'une famille entière au bord d'un lac. La maison est vide et personne ne répond au téléphone. La grand-mère attendait son fils aîné pour déjeuner comme tous les dimanches, et il n'est jamais venu.

Dans ce polar nous allons être confronté à l'horreur, à la noirceur humaine, à ces pires aspects et à sa perversion.

L'auteur a réussi à m'émouvoir et me fait lâcher quelques larmes, ce qui n'est jamais gagner à la lecture d'un polar. Et quelle angoisse dans ce maelstrom final pour les protagonistes coupables ou non.

Brillant !

* * *

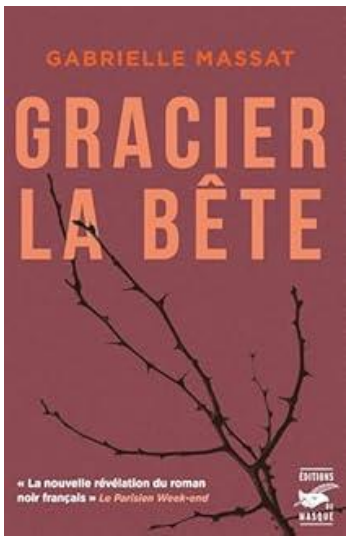
« Gracier la bête » de Gabrielle Massat

Edition du Masque - Parution le 8 Janvier 2025 - 336 pages

Coup de cœur pour ce roman de Gabrielle Massat, que je découvre par l'occasion.

Dans *Gracier la bête*, un roman social, l'auteur nous plonge dans le monde de la protection de l'enfance (ASE). Le livre commence dans une villa où tout manque, la place, les moyens, l'amour et surtout le personnel, les éducateurs trop peu nombreux pour entourer ces jeunes cassés par la vie trop tôt.

Till, éducateur dans cette villa, qui enchaîne sa deuxième nuit et deuxième journée sans avoir été relayé, se confronte à la jeune Audrey alors qu'elle revient seule après une énième fugue ; il craque, il la violente en lui mettant une gifle ; elle s'enfuit alors pour finir renversée par un chauffard puis elle se retrouve hospitaliser à l'hôpital un peu plus tard dans la soirée.



Se sentant coupable, il va essayer de comprendre ce qu'il s'est passé. Il va devoir affronter le passé de cette jeune fille, celle de sa famille, et en particulier de sa mère.

Avec une écriture splendide, Gabrielle Massat dénonce les conditions de l'univers de la protection de l'enfance, la maltraitance du système pour les adultes qui entourent ces jeunes et pour les jeunes eux-mêmes. Un livre important pour nous faire prendre conscience que nous n'avons pas tous la même chance au début de nos vies respectives.

Hâte de relire cette autrice

PASSION ILLUSTRATION

Parlons mangas, bandes dessinées, romans illustrés, ...

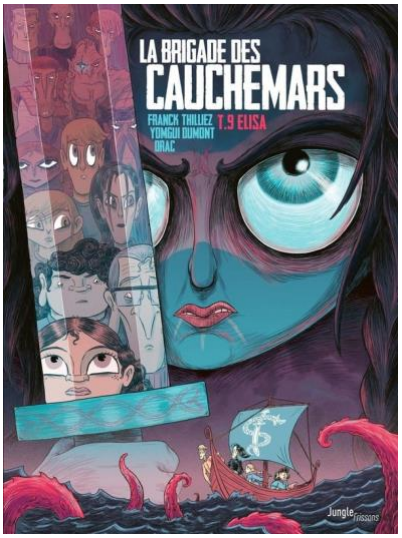
Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

- « La brigade des cauchemars »

de Franck Thilliez, Yomgui Dumont & Drac –



Bande dessinée en 9 tomes (pour le moment), *La brigade des cauchemars* est publiée en France depuis 2017 par Jungle Frissons. Le neuvième tome, intitulé *Elisa* est sorti en Septembre 2025.



Avec *La brigade des cauchemars*, nous partons à la rencontre de Tristan et Esteban, 14 ans, qui font partie de cette mystérieuse brigade. Créée par le professeur Angus, le père de Tristan, la brigade intervient dans les cauchemars dont certains jeunes patients n'arrivent pas à se débarrasser, pour en trouver l'origine et les détruire.

Avantage incontestable de cette série : elle peut être lue et dévorée par des jeunes et des moins jeunes. Elle plaira tout autant aux enfants qu'à leurs parents. Parfaitement dosée entre l'angoisse et l'espoir, cette bande dessinée est multigénérationnelle.

Une fois la lecture commencée, vous ne pourrez plus vous arrêter ...



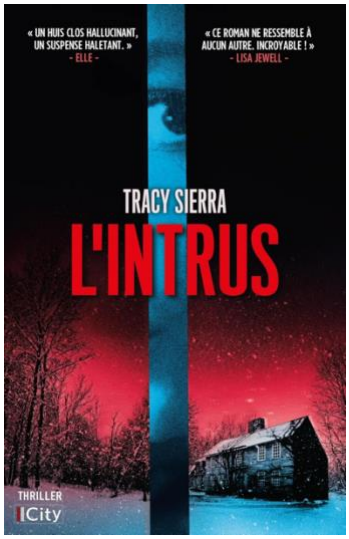




LES COUPS DE CŒUR DE SÉVERINE

Par Séverine, des chaînes : Youtube IlEstBienCeLivre & Twitch ilestbiencelivre

- « L'intrus » de Tracy Sierra-



Éditions City - Parution le 29 Octobre 2025 - 448 pages

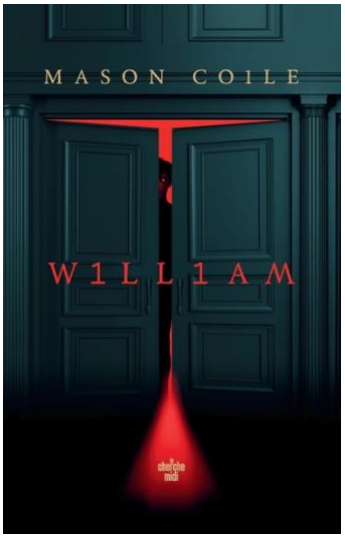
Une femme seule avec ses deux enfants dans leur grande maison ... Les pas d'un homme dans l'escalier ... Le début terrifiant de cette histoire qui va nous emmener aux confins de la folie et de la paranoïa jusqu'à cette incroyable fin . Un des dénouement les plus intelligent et pertinent que j'ai pu lire cette année dans le thriller ! Je recommande fortement ce thriller cauchemardesque qui ma crée quelques palpitations !

* * *

- « William » de Mason Coile -

Éditions Cherche Midi - Parution le 18 Septembre 2025 - 256 pages

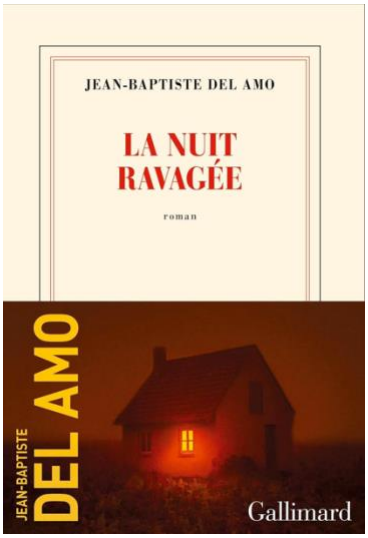
Une histoire courte mais qui fait son effet ! un couple dans un manoir et dans le grenier, une I.A. qui devient de plus en plus autonome. Très originale et glaçante, un récit qui fait peur et fait souvent réfléchir. Le twist final m'a clairement bluffé et m'a donné beaucoup de pistes de réflexions autour du progrès, de l'intelligence artificielle et de notre place en tant qu'être humain sur cette planète. J'ai adoré !!



* * *

« La nuit ravagée » de Jean-Baptiste Del Amo

Éditions Gallimard - Parution le 13 Mars 2025 - 464 pages



Dans l'esprit du *Ça* de Stephin king, de *Stranger Things* ou du film *Amytiville*, l'auteur revisite ici à sa manière la thématique de la maison hantée et y arrive avec brio. Des adolescents, des morts, du harcèlement scolaire, la découverte de la sexualité et au milieu ... cette maison abandonnée où a eu lieu jadis un drame abominable. On frisonne, on a souvent peur et on se serre les coudes avec ses ados pris dans une spirale de torpeur et d'horreur. Jubilatoire et jouissif pour les fans du genre !

* * *

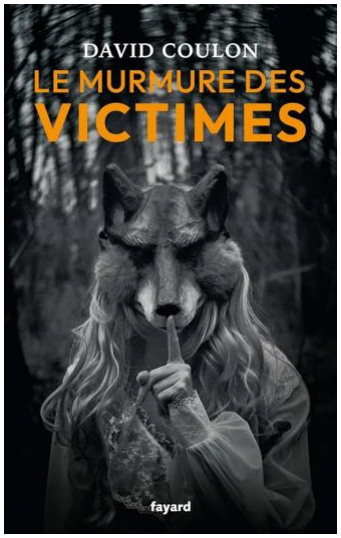
L'ENTREVUE

Par Charlène du blog : unbonlivrealire.wordpress.com



« Le murmure des victimes » de David Coulon

Charlène : Bonjour David et merci d'avoir accepté de répondre à ces quelques questions. Ton dernier roman, Le murmure des victimes est disponible en librairie depuis la mi-septembre. Peux-tu nous en parler un peu ?

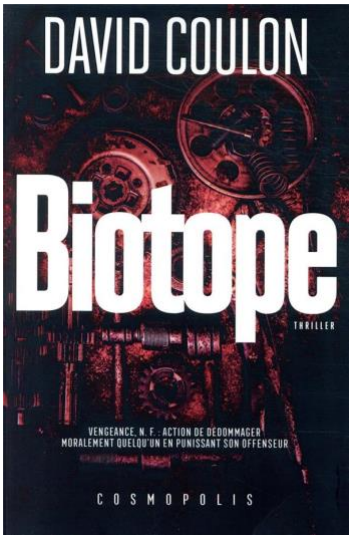


David : Bonjour à toi et merci de m'inviter ! C'est un roman qui me tient particulièrement à cœur car il aborde des thématiques qui me sont chères. Je ne vais pas les dévoiler ici pour ne pas spoiler, mais pour faire vite : j'ai voulu écrire un conte pour adultes à partir de la morale des contes « pour enfants ». Et pour cela, j'ai créé notamment un personnage de petite fille, Emma, qui croit, comme beaucoup d'enfants, entendre un monstre, la nuit, dans la maison. Bien évidemment, il s'agit de son imagination… Sauf qu'un autre personnage, adulte, va finir par l'entendre lui aussi…

Charlène : Comment as-tu construit ton histoire ? As-tu fait un plan avant d'écrire ? D'où t'est venue l'idée du roman ?

David : Je vais toujours un plan avant d'écrire… et je ne le respecte jamais ! Sauf cette fois-ci. Tout était dans ma tête, très clair, dès le début. J'ai tout respecté. Et tout s'est déroulé comme prévu… Sauf pour les personnages bien sûr ! Quant à l'idée initiale, elle est venue d'une petite fille qui a parlé d'un monstre qu'elle pensait présent, chez elle. Ça a été le déclic, très simple, finalement très classique, pour entamer ce conte pour adultes dont j'avais l'idée en tête depuis très longtemps mais à qui il manquait un élément déclencheur… élément qui semble évident après coup !

Charlène : Vaste sujet que d'aborder la vengeance ainsi que la justice pour les victimes de violences, de viols, d'agressions en tout genre, mais aussi pour leur famille. Le sujet s'est-il imposé à toi ou est-il venu au fil de l'écriture ?



David : Alors, sans en dire trop sur l'histoire, j'avais ce sujet en tête depuis longtemps, et puis la vengeance, c'est une thématique que j'avais déjà abordée dans d'autres romans, comme *Biotope* ou *Trouble Passager*. Mais plus que la vengeance, c'est la frontière entre bourreaux et victimes, ou comment passe-t-on de l'un à l'autre, et inversement, qui m'intéresse. L'autrice Claire Berest parle de « l'épaisseur d'un cheveu » pour désigner le passage à l'acte. Je reprends ce terme pour qualifier la frontière bourreau/victime.

Quant aux victimes d'agressions en tous genres, modestement en tant qu'auteur, j'essaye de porter leurs voix autrement que par un murmure, mais par le modeste biais de la fiction…

Charlène : La ligne entre la vengeance et la folie est fine, très fine. Comment fais-tu pour tenter de garder la vraisemblance dans les réactions de tes personnages ?

David : Le fait d'être psychologue m'aide dans doute. Les auteurs et autrices qui sont flics ont un « avantage » sur les autres en ce qui concerne les procédures, la cohérence des enquêtes, etc… J'ai peut-être quant à moi « l'avantage » d'être psy pour garder une vraisemblance dans les réactions et pensées de mes personnages. C'est ce qui les rend peut-être attachants, car humains, même s'ils sont parfois monstrueux.

Charlène : D'ailleurs, tes romans misent toujours principalement sur la psychologie de tes personnages, mais sans te cacher de jouer aussi avec la psychologie du lecteur. Est-ce qu'en fouillant autant la personnalité de tes personnages, tu ne finis pas par leur donner beaucoup de toi, et finalement aussi ressentir toutes leurs émotions ? Réussis-tu à rester détaché, par exemple ici de Joaquim, ou au contraire, est-ce difficile pour toi de t'en séparer à la fin de l'histoire ?

David : Je suis toujours très attaché à mes personnages et ce, encore une fois, qu'ils soient « bons » ou « mauvais ». Cette dichotomie ne veut d'ailleurs rien dire, car elle n'a aucune réalité psychologique, elle n'est que morale. Du reste, mes romans ne parlent jamais de morale, c'est aux lectrices et lecteurs de se faire la leur. Si mes personnages sont bien travaillés, il est fort probable qu'il soit difficile de la trouver, LA morale, ou en tout cas, elle fera débat et sera sans doute vue différemment en fonction des gens. Et là, ça commence à être très intéressant.

Quant à mon style, on me dit souvent qu'il est atypique, déstructuré, presque oral, avec l'impression qu'on s'immerge dans l'esprit des personnages. Et je suis tout à fait d'accord avec cela. J'essaye d'écrire comme ils et elles pensent, vivent. Comme ils et elles écriraient, aussi. Mon style doit être en parfaite cohérence avec les personnages.

Charlène : Tu n'hésites pas à pousser le lecteur dans ses retranchements en lui laissant entrevoir des scènes assez horrifiques, ou du moins, en les sous-entendant. Pour toi, la violence dans les romans sert-elle forcément l'histoire ? Ou est-ce juste ton envie à toi de mettre plus de noirceur dans tes écrits ?

David : Je pense que ce roman est moins violent que les précédents. Et pourtant, il est sans doute plus dur au niveau du fond. Les premiers retours (qui sont plutôt bons, merci !!!) de lecteurs, mettent en avant le fait qu'on repense longtemps à l'histoire et à certains faits qui s'y produisent. Mais par pour leur violence, alors que c'était le cas dans *Biotope* par exemple, mais pour le fond.

Quant à ton autre question, je vais sans doute te surprendre, mais je pense que non, la violence ne sert pas nécessairement l'histoire. Elle doit toutefois être présente, sans fioritures, si elle sert le récit, et uniquement à cette condition-là. J'écris parallèlement des pièces de théâtre pour enfants, et il n'y a aucune violence, par exemple. Ça n'est pas une lubie personnelle, ni une volonté de choquer pour choquer. Mais si c'est utile, il faut y aller.

Charlène : Le personnage de Joaquim évolue dans une troupe de théâtre, qui s'avère être aussi l'une de tes passions. Est-ce ici un simple clin d'œil personnel ? Ou le théâtre sert-il de métaphore pour explorer les thèmes du masque, des rôles que l'on joue et peut-être du caractère interchangeable des identités ?

David : Je fais en effet du théâtre et dirige une compagnie. Mais ça n'est pas un clin d'œil personnel, tu as tout à fait compris l'intérêt d'évoquer ce milieu dans le cadre du *Murmure des Victimes* : le théâtre est un art dans lequel on peut faire passer des messages en jouant des rôles, en mettant des masques, en se protégeant (ou en se cachant) sous d'autres identités, avec des textes qui ne sont pas écrits par nous avec le détachement que permettent, par exemple, les contes. C'est le royaume du Faux. C'est le royaume des Menteurs. Des apparences trompeuses. Le loup déguisé en chèvre, ou en grand-mère. Le prédateur qui semble pourtant si sympathique.

Charlène : Comment décrirais-tu ton univers à nos lecteurs, en seulement trois mots ?

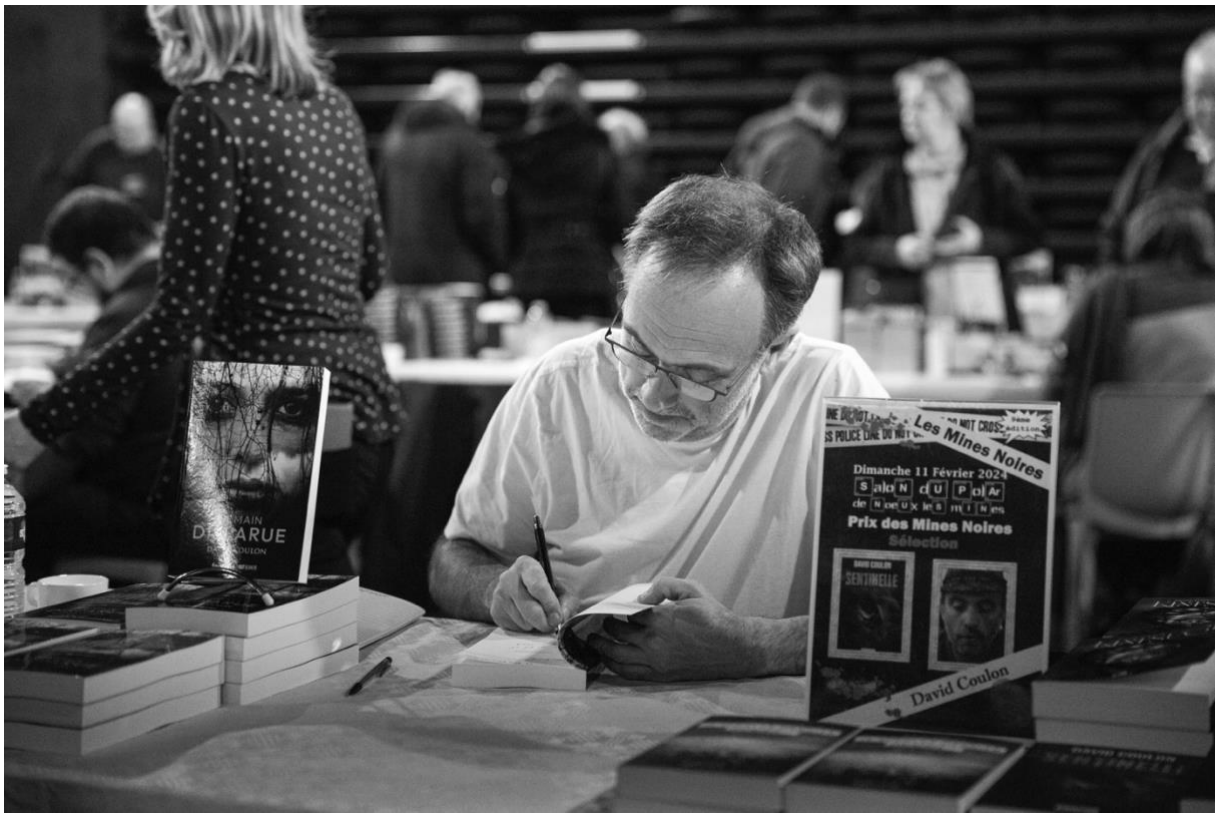
David : Noir, Angoissant mais Humain.

Charlène : Quelles sont tes prochaines actualités ? Ton prochain roman est déjà en cours d'écriture ?

David : Alors, j'ai deux romans en tête, mais ne suis pas encore passé à une phase d'écriture. Je réfléchis, élabore, me documente, m'immerge dans des milieux particuliers, prends des notes sur un petit carnet que je garde tout le temps sur moi. Il faudra donc attendre un peu avant une prochaine sortie, mais tout est en route

Charlène : Encore merci à toi pour le temps passé sur cette interview. Je te laisse le mot de la fin.

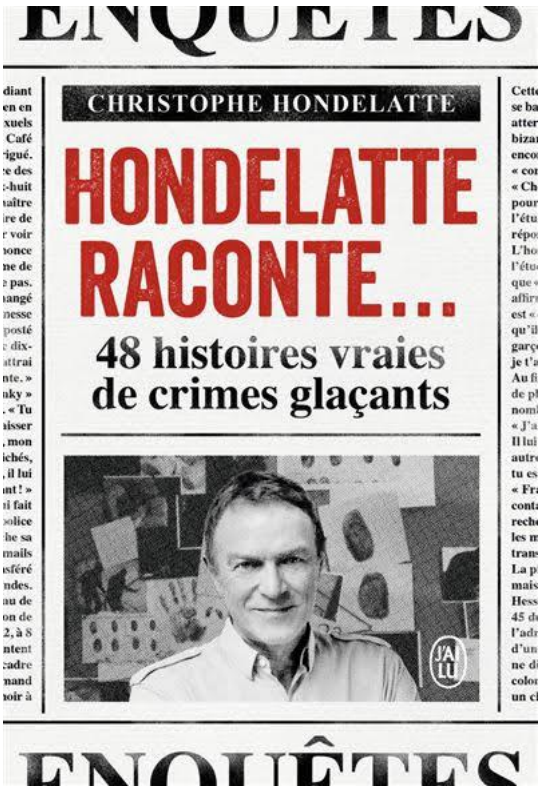
David : Merci à toi, et merci à toutes celles et à tous ceux qui prendront le risque (que j'espère délicieux !) de lire Le *Murmure des Victimes* !



© photo : David Buisine

UN JOUR, UN FAIT DIVERS

Par Gérald, du compte Instagram @gerald.en.poche



Dans les conteurs de crimes et faits divers, il y a le regretté Pierre Bellemare, Jacques Pradel, et Christophe Hondelatte.

Ce dernier a "explosé " les antennes avec la fameuse émission : Faites entrer l'accusé.

Un générique, une voix, un phrasé qui vont marquer des millions de téléspectateurs.

Avec ce livre, le journaliste nous propose un florilège d'histoires vraies et glaçantes.

A travers le monde, vous partirez à la rencontre du dépeceur de Montréal, les enfants juifs volés, le massacre de Pantin en passant par la chute d'un sportif de haut niveau, Oscar Pistorius et plus près de nous la terrible histoire d'Elodie Kulik.

48 histoires, à vous glacer le sang, qui vont vous montrer la noirceur de l'âme humaine.

Un livre petit format de 570 pages, pour les aficionados de crimes sanglants.

Je vous recommande ce livre et pour ceux qui ne connaissent pas cet univers, qui il faut le dire est bien sombre, ce livre vous permettra de mettre un pied dans "le milieu " pour ne plus le quitter.

N'hésitez pas !

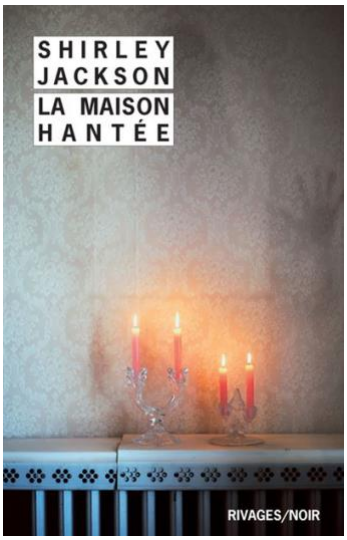
CHOIX THÉMATISÉ

Des romans sélectionnés sur un thème choisi…

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

- Les lieux hantés –

La maison hantée de Shirley Jackson



Construite par un riche industriel au XIXe siècle, Hill House est une monstruosité architecturale, labyrinthique et ténébreuse, qui n'est plus habitée par ses propriétaires. On la dit hantée. Fasciné par les phénomènes paranormaux, le docteur Montague veut mener une enquête et sélectionne des sujets susceptibles de réagir au surnaturel. C'est ainsi qu'Eleanor arrive à Hill House avec ses compagnons. L'expérience peut commencer. Mais derrière les murs biscornus, les fantômes de la maison veillent et les cauchemars se profilent…

* * *

Le signal de Maxime Chattam

La famille Spencer vient de s'installer à Mahingan Falls.

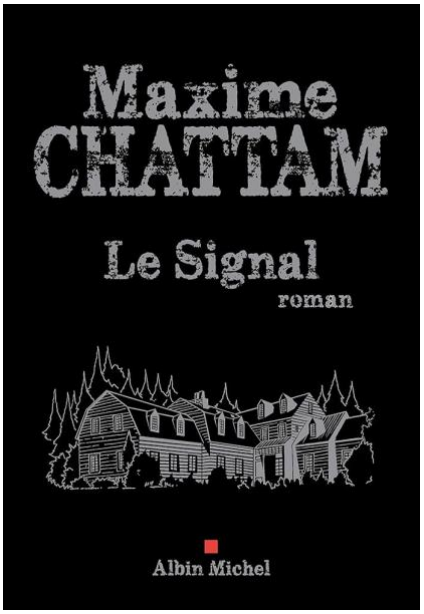
Un havre de paix.

Du moins c'est ce qu'ils pensaient....

Meurtres sordides, conversations téléphoniques brouillées par des hurlements inhumains et puis ces vieilles rumeurs de sorcellerie et ce quelque chose d'effrayant dans la forêt qui pourchasse leurs adolescents...

Comment le shérif dépassé va-t-il gérer cette situation inédite ? Ils ne le savent pas encore mais ça n'est que le début...

Avez-vous déjà eu vraiment peur en lisant un livre ?



* * *

La maison bleu horizon de Jean-Marc Dhainaut

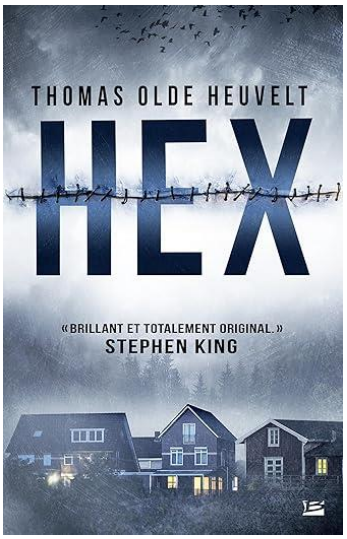


Janvier 1985.

Tout commence par un message laissé sur le répondeur d'Alan Lambin, enquêteur spécialiste en phénomènes de hantises. Une maison, dans un village de la Somme, semble hantée par un esprit qui effraie la famille qui y vit. En quittant sa chère Bretagne, Alan ignore encore l'enquête bouleversante qui l'attend et les cauchemars qui vont le projeter au cœur des tranchées de 1915. Bloqué par une tempête de neige, sous le regard perçant d'un étrange corbeau, Alan réussira-t-il à libérer cette maison de ce qui la tourmente ?

* * *

Hex de Thomas Olde Heuvelt



Quiconque né en ce lieu est condamné à y rester jusqu'à la mort.

Quiconque y vient n'en repart jamais.

Bienvenue à Black Spring, charmante petite ville de la Hudson Valley. Du moins en apparence : Black Spring est hantée par une sorcière, dont les yeux et la bouche sont cousus. Aveugle et réduite au silence, elle rôde dans les rues et entre chez les gens comme bon lui semble, restant parfois au chevet des enfants des nuits entières. Les habitants s'y sont tellement habitués qu'il leur arrive d'oublier sa présence. Ou la menace qu'elle représente. En effet, si la vérité échappe de ses murs, la ville tout entière disparaîtra.

Pour empêcher la malédiction de se propager, les anciens de Black Spring ont utilisé des techniques de pointe pour isoler les lieux. Frustrés par ce confinement permanent, les adolescents locaux décident de braver les règles strictes qu'on leur impose. Ils vont alors plonger leur ville dans un épouvantable cauchemar...

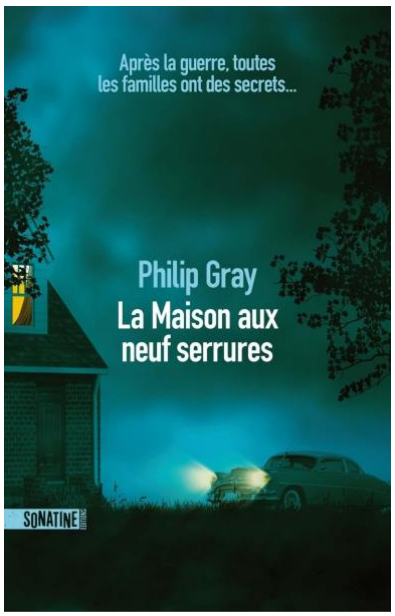
* * *

IVRESSE DE LECTURE AVEC NADIA

Par Nadia di Pasquale du blog : Livressedunoir.be

- « La Maison aux neufs serrures » de Philip Gray-

Une sacrée belle découverte !



Philip Gray nous entraîne dans la Belgique trouble de l'après-guerre avec ce roman qui mêle habilement mystère criminel, drame familial, secrets de famille et romance.

Une intrigue originale qui surprend à chaque page

Bruxelles, 1952 : quand le feu révèle des secrets. L'histoire débute par la mort d'un gardien de nuit dans l'incendie d'un entrepôt bruxellois. Le commandant De Smet flaire l'acte criminel. Mais c'est une autre enquête qui va l'obséder, se transformant en véritable croisade personnelle. Cette quête de reconnaissance le mènera bien plus loin qu'il ne l'imagine.

Gand, années 50. La jeune Adelaïs de Wolf traîne les séquelles de la polio. Sa mère s'éloigne de sa famille et sombre dans la dévotion religieuse, son père se noie dans l'alcool. Seul son oncle Cornelis la soutient et croit en elle. À sa mort, grosse surprise : il lui lègue une mystérieuse maison aux neuf serrures dans un quartier délabré. Ce qu'elle y découvre pourrait lui offrir l'indépendance et la richesse… mais à quel prix ?

Une formidable héroïne

Adelaïs est au cœur de ce récit. **Philip Gray** nous offre une héroïne d'une belle profondeur, incarnant parfaitement la métamorphose et l'ambiguïté morale qui traverse tout le roman. Impossible de rester indifférent à cette jeune femme courageuse qu'on a envie de protéger.

Une belle galerie de personnages secondaires gravite autour d'elle, tous

enrichissent l'intrigue. Ils sont brossés avec beaucoup de soin, le commandant De Smet, Sebastian l'ami d'enfance, Saskia l'amie de toujours et l'oncle Cornelis.

Ambiance envoûtante

La belle plume de **Philip Gray** nous happe dès les premières pages et nous immerge dans l'histoire. L'atmosphère de Bruxelles et Gand des années 50 est restituée avec une précision remarquable – on sent presque l'humidité, on voit la grisaille et la brume.

La première partie m'a un peu désorientée : l'ambiance, les personnages, suis-je vraiment en train de lire un polar ? On se croirait dans un Simenon avec ce côté désuet et feutré. Et puis brusquement, l'intrigue prend un virage inattendu et bascule vers un roman policier des plus palpitant. Un jeu du chat et de la souris s'installe, le rythme s'accélère, transformant le récit en véritable page-turner. Les rebondissements s'enchaînent, le mystère s'épaissit et la tension ne nous quitte plus jusqu'au surprenant final.

Philip Gray maîtrise l'art du suspense tout en proposant une réflexion nuancée sur les choix moraux et sur le poids des secrets de famille. Son intrigue, d'une originalité rafraîchissante, est tissée avec une précision d'horloger.

Un polar captivant qui ne ressemble à aucun autre. Une atmosphère envoûtante, des personnages attachants et une intrigue diaboliquement bien menée. Un roman intelligent, subtil et très divertissant.

Sûr et certain, je serai là pour le prochain !

Quatrième de couverture

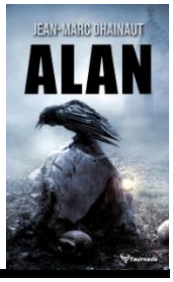
Bruxelles, février 1952. Un incendie se déclare dans un entrepôt. On y retrouve le corps d'un veilleur de nuit. Simple accident ? Envoyé sur les lieux, le commandant De Smet semble en douter.

Gand, avril 1957. Après une enfance marquée par la maladie, la jeune Adélaïs De Wolf reçoit de son oncle un curieux héritage : une maison dont elle ignorait l'existence. Celle-ci possède neuf serrures et Adélaïs découvre bientôt à sa grande stupéfaction la raison d'une telle protection. Alors que son existence prend un tour totalement inattendu, elle va devoir faire face aux investigations du commandant De Smet, un homme qui ne lâche rien, jamais.

Philip Gray conjugue le suspense, la passion et l'Histoire dans une intrigue aux multiples rebondissements. On retrouve dans ce récit plein de mystères, tissé autour des secrets de famille, sa profonde empathie pour ses personnages et son sens exceptionnel du romanesque.

L'ENTREVUE

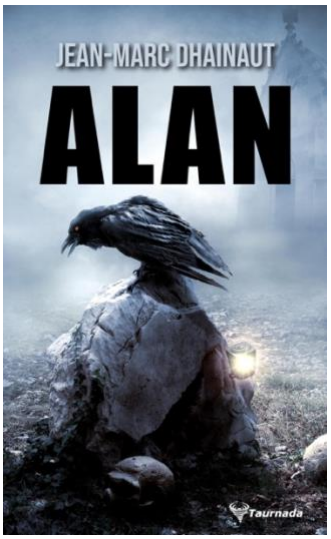
Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com



Charlène : Bonjour Jean-Marc et merci d'avoir accepté de répondre à ces quelques questions. Ton dernier roman, Alan, est paru chez Taurnada fin Septembre 2025. Comment vis-tu la sortie d'un nouveau roman ?

Jean-Marc : La sortie d'un nouveau roman est toujours un moment de doutes. Je ne me mets jamais vraiment en danger avec des changements de style, d'univers ou de genre, mais une nouvelle histoire est un défi à chaque fois. Avec Alan, j'étais en terrain connu, mais l'avis des premiers lecteurs, des chroniqueurs, est celui que je redoute le plus. Je le redoute, mais j'en ai surtout besoin. Dans le sens où l'avis des lecteurs est ce qui enseigne le plus à un auteur. Ce sont les lecteurs qui nous font mettre la barre plus haute à chaque fois. J'espère avoir réussi à le faire.

Charlène : Peux-tu nous parler un peu de l'histoire d'*Alan *?



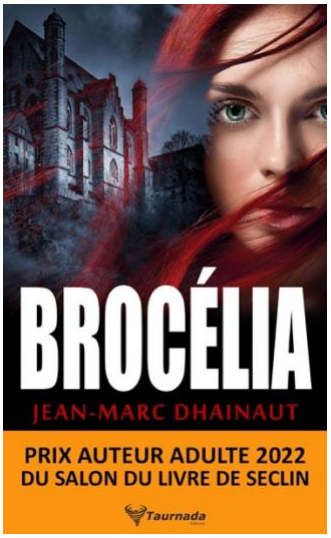
Jean-Marc : Tout commence en Bretagne, par la disparition de quatre enfants issus de la même famille, en pleine nuit, leur mère qui dort dans la chambre d'à côté. Aucun bruit, aucun témoin, mais surtout un étrange mystère qui plane autour de ces disparitions. Nous sommes en Bretagne, au crépuscule des années 40. Les croyances et les superstitions sont encore légions à cette époque. Et quand Alan raconte l'étrange cauchemar qu'il a fait, sa grand-mère, Madenn, va comprendre que ces disparitions ne sont pas le fruit d'un ravisseur, d'une fugue, mais de quelque chose de pire et totalement irrationnel. Ses craintes vont s'avérer justes, quand Alan, son petit-fils, disparaît à son tour… Alan est une histoire sombre mais émouvante. Elle plonge le lecteur au cœur des ténèbres.

Charlène : Cinquième roman consacré à ton personnage d'Alan Lambin, Alan retrace sa jeunesse, et notamment la relation qu'il a entretenu avec ses parents et sa grand-mère, Madenn, qui croyait aux esprits. C'est une

relation que tu construits depuis tes premiers romans. Avais-tu prévu dès le départ que tu en arriverais à aborder la jeunesse d'Alan et enfin nous parler vraiment de sa famille ?

Jean-Marc : Rien n'était prévu au départ, mais je ne pouvais pas écrire, créer des personnages, sans leur donner une « âme attachante ». Cela passe par des moments forts de mon enfance, des proches qui m'étaient chers et que j'ai perdus. J'ai nourri cet attachement avec des souvenirs, des anecdotes. Pas toujours justes, mais qui m'ont inspirées. Un papa, une maman, une grand-mère, nous influencent toute notre vie, même après leur départ. Un personnage vide, sans ces émotions en lui n'était pas concevable. J'avais besoin d'être moi-même touché par ce que j'écrivais. Mais je n'avais pas prévu, au départ, de leur consacrer une aventure particulière qui permettrait au lecteur de comprendre pourquoi Alan est devenu Alan. Cette décision est venue naturellement au fil des romans.

Charlène : Les lieux hantés, les démons, les entités, tout ça est au centre de ton univers, que ce soit autour d'Alan ou de Meghan. Tu es toi-même un passionné de tout ça, tu fais de l'urbex, alors tes expériences personnelles aident-elles à la construction de tes romans ?



Jean-Marc : Bien sûr. L'urbex est un univers fascinant. Et il faut l'avoir pratiqué comme moi pendant quelques années pour comprendre parfaitement l'atmosphère qui se dégage d'une maison abandonnée quand il reste, par exemple, sur la table, les restes du dernier repas dans les assiettes. Des restes vieux de plus d'une décennie par exemple, l'odeur de l'abandon, de l'humidité, ou la puanteur d'un frigo si on ose en ouvrir la porte. C'est fascinant, bien qu'interdit (mais chut…). Même l'interdiction, la discrétion, les risques, les recherches de lieux, leur histoire qu'il faut reconstruire avec des indices sur place. Toutes ces choses que j'ai connues m'ont forcément inspirées.

Charlène : Alan est un sceptique, il cherche d'abord à trouver une explication rationnelle et logique avant d'accepter la possibilité d'un esprit. Est-ce aussi ta perception ?

Jean-Marc : J'ai investigué il y a plus de quinze ans sur les phénomènes de hantises. Avec quelques collègues de passion (qui sont devenus bêta lecteurs

de mes romans), je rencontrais des familles, des témoins. Dans une démarche avant tout rationnelle, il y a eu quelques cas, très peu, dans lesquels la rationalité ne pouvait qu'être exclue, même avec un maximum de recul. Et forcément, c'est en côtoyant cet univers étrange que l'on apprend à son sujet. Pas en regardant des reportages à sensation à la télévision, ou pire encore, des films d'horreur dans lesquels on ne voit que clichés et idées reçues. Il y a ceux qui voient des fantômes partout, au moindre bruit, et ceux qui n'en voient nulle part. Moi, je suis à l'écart, j'ai énormément de recul sur ces phénomènes, mais contrairement aux sceptiques purs et durs, je sais m'interroger.

Charlène : D'ailleurs, d'où te vient cette passion ?

Jean-Marc : Je suis curieux et passionné par nature. Elle vient des peurs que nous avons durant l'enfance. On a tous peur des fantômes, des monstres sous le lit. Et elle me vient surtout d'une expérience très troublante et de récits familiaux.

Charlène : Comment t'organises-tu lors de l'écriture d'un roman ? Fais-tu des recherches ? Par quel moyen ? As-tu un plan d'écriture ou est-ce que l'histoire te vient au fur et à mesure ?

Jean-Marc : Je n'écris jamais sur des choses que je ne connais pas ou ne maîtrise pas. Il convient cependant d'effectuer des recherches pour être cohérent avec une période historique, voire des contextes climatiques. Le roman sur lequel j'ai dû faire le plus de recherches fut Mémoire de feu. Avant de me lancer dans l'écriture d'un roman je fais un plan très sommaire. Les grandes lignes, mais je le suis rarement. Je note surtout des fiches par personnages (âge, description etc.). Je note surtout toutes mes « étincelles ». Par étincelles j'entends par là des idées soudaines (parfois même la nuit, sous la douche ou au volant) à inclure. Et croyez-moi, je fonctionne à 90 % d'étincelles.

Charlène : Tu aimes écrire des romans fantastiques, mais tu t'es aussi essayé aux nouvelles et au thriller d'anticipation avec L'œil du chaos. As-tu envie d'essayer de nouvelles choses ? Ou préfères-tu continuer à retrouver ton lectorat autour du roman fantastique ?

Jean-Marc : J'aime bien mon univers, les lecteurs aussi, alors pourquoi en changer ? En me lançant dans l'écriture, je ne me suis posé aucune question.

Je savais quoi faire : écrire ce que j'aime lire ou voir. Le fantastique, malheureusement, souffre de beaucoup d'aprioris. La bataille pour se faire une place est plus difficile que pour un auteur de polar ou de thriller pur. Mais j'ai toujours aimé les défis. Des portes se sont fermées à moi parce que j'écris du fantastique, mais quand je vois des lecteurs aimer mon univers en avouant qu'il n'est d'habitude pas tout leur genre de lecture, alors cela me conforte dans mon idée que la bataille est peut-être difficile, mais qu'elle vaut le coup d'être menée. Parce que j'essaie de faire de « mon » fantastique, quelque chose de bien plus large que ce que l'on pourrait en penser.

Charlène : Enfin, quelles seront tes actualités pour 2025 et 2026 ? L'écriture de ton prochain roman est en cours ? Vas-tu continuer à écrire autour d'Alan et de Meghan ?

Jean-Marc : Je crains d'annoncer ici une mauvaise nouvelle. Il n'y aura pas de nouveauté. J'ai décidé d'arrêter l'écriture, de souffler, de prendre le temps, de revenir à des choses plus simples. Ces dix années d'écriture furent assez intenses. J'étais vraiment à fond dedans, porté par des rencontres formidables avec mes lecteurs. J'ai un peu le sentiment de les abandonner, je sais, c'est un déchirement, mais j'ai besoin d'une pause à durée indéterminée. Je m'estime déjà très chanceux de mon parcours et je le dois à énormément de personnes, mes proches, mon éditeur, mes lecteurs, les libraires, les organisateurs de salons... Je ne manque pas d'idées, j'ai encore tout un tas de romans en tête, alors, qui sait...

Charlène : Encore merci à toi pour le temps passé sur cette interview. Je te laisse le mot de la fin.

Jean-Marc : Merci à vous tous. Merci de m'avoir donné « la parole » et pour la confiance que vous m'avez portée en m'invitant dans les salons, en dédicace, en m'ouvrant ces portes difficiles à franchir. Bref, en me donnant ma chance. Je les ai franchies avec vous et pour vous. Si, avec mon dernier roman « Alan », j'ai refermé la porte, dites-vous que je n'ai pas tourné la clé.



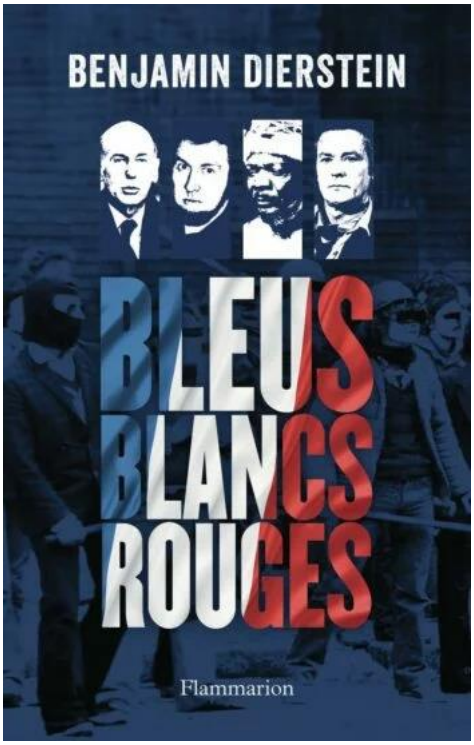
© photo : Greg.C

TU BOUQUINES, AUDE BOUQUINE

Par Aude, du blog : aude-bouquine.com

« Bleus, blancs, rouges » de Benjamin Dierstein

Éditions Flammarion - Parution le 19 Février 2025 - 800 pages



Bleus, blancs, rouges est le premier tome de la trilogie « Sombre France de 1978 à 1984 ». Il est suivi de ***L'étendard sanglant est levé*** (déjà disponible) et de ***14 juillet*** à paraître en janvier 2026. Benjamin Dierstein y entremêle réalité historique, personnalités ayant existé et personnages fictifs. Le tout donne à son œuvre un pouvoir romanesque intense qui vous emporte de la première à la dernière page. Vous pourrez prendre le temps de mesurer ce qui se joue derrière l'action, c'est-à-dire l'Histoire, la politique et les services de police monopolisés par des enquêtes devenues cultes.

Ne soyez pas rebutés par le sujet, une « timeline » historique que vous connaissez mal, ou des thématiques de société qui vous semblent trop loin de vos préoccupations, car Benjamin Dierstein crée une mécanique si haletante que les pages se tournent toutes seules.

Pour résumer ce tome rapidement, ***Bleus, blancs, rouges*** révèle la tectonique souterraine d'une époque, années 1978-79, alors que l'Europe encaisse les secousses du terrorisme et que la France, au cœur des flux (armes, idéologies, argent, hommes), tente de démêler ses propres puzzles sur son sol. Le lecteur bascule fréquemment entre des bureaux parisiens et les terres africaines, entre des personnalités politiques et policières et des protagonistes fictifs créés pour les besoins de l'intrigue.

L'un d'eux, Robert Vauthier, dit mieux que personne la porosité existante entre diplomatie, « barbouzeries » et nuits parisiennes.

Nous sommes au printemps 1978. La police française est en alerte rouge. Depuis un événement terrible survenu en mai 1968, un homme cristallise toutes les obsessions et les rivalités entre les différents services de police. « *Geronimo* », trafiquant d'armes, formé et relié à différents groupes idéologiques, hante la mission et les destins de nombreux flics de France.

Marco Paolini et Jacquie Lienard, tout juste sortis de l'école de police, sont sur ses traces. Ils ne sont pas les seuls : Jean-Louis Gourvennec, ancien brigadier, Robert Vauthier, mercenaire de retour d'Afrique, le pistent également. Cette chasse à l'homme s'exécute en parallèle d'une actualité brûlante (Mesrine), de guerres des services entre les RG, la PJ, et la DST. L'heure n'est pas au partage des informations. Au contraire, chaque service protège ses sources et espère sa part du gâteau médiatique (et opérationnel).

Dans ***Bleus, blancs, rouges***, cette rivalité est incarnée par deux jeunes « bleus » : Marco Paolini et Jacquie Lienard qui entre chacun dans un service concurrent et prestigieux de la police.

Autour d'eux, Jean-Louis Gourvennec dit « Gourv » s'impose très vite comme une figure de l'entre-deux : ancien flic, nouvelle mission que vous laisse découvrir.

Robert Vauthier, relie l'Afrique à Paris. Ancien mercenaire, il tente de se racheter une réputation en ouvrant des boîtes de nuit dans la capitale. En réalité, il est la main droite de l'État et la main invisible des coups tordus. Il est le « barbouze » de la République.

Ce quatuor contribue grandement au sel du roman. J'ai adoré suivre leurs pérégrinations, entre leurs métiers et leurs vies privées. Ils sont absolument formidables ! Rarement en littérature, j'ai été aussi vite attachée à des personnages, c'est dire !

De nombreuses thématiques sont abordées dans ***Bleus, blancs, rouges***, et cela contribue également à rendre cet ouvrage hautement addictif. Pour faire le lien avec Jacquie et Marco, on y trouve un « guide d'apprentissage » du monde policier. Les premières pages qui traitent de l'école de police, des rites, des règles d'or à ne jamais transgresser, des compétitions entre élèves, et des hiérarchies de groupe sont jouissives. La quête pour débusquer Geronimo et découvrir son identité est à la fois une boussole et une menace. Ils sont prêts à tout pour y parvenir.

Ainsi, les guerres d'ego, le cloisonnement des services, le refus de partager les informations et les informateurs, les rivalités entre unités, les coups d'autorité qui

masquent des stratégies personnelles permettent de faire avancer les enquêtes malgré l'institution. L'obstruction est de mise, et le lecteur s'en délecte.

Bleus, blancs, rouges décrit avec didactisme les dynamiques politiques en France et les relations poreuses avec l'Afrique. Le lecteur participe aux discussions officieuses, aux différents enjeux, et comprend très facilement comment les intérêts convergent, se financent et se protègent. Benjamin Dierstein cartographie le territoire français et européen en réseaux : Brigades rouges, RAF, IRA, ETA, FLNC, groupes palestiniens. Il documente avec maestria la mutualisation des caches, des destinataires, des voies clandestines, et démontre que, au-delà des sigles, certains fédèrent des circuits communs. Il fait exister concrètement cette chaîne de la violence.

L'État français est montré en pièces détachées, chacun y a son pré carré. Progressivement, la morale se brouille, d'autant que la cible Geronimo pose la question de ce qui reste de la loi quand l'urgence de la situation s'installe.

D'un point de vue plus psychologique, l'obsession, la foi, la mémoire traumatique dues à la raison d'État sont finement décortiquées. Certains gestes ou actions sont terriblement destructeurs, et posent la question de jusqu'où aller pour sauvegarder l'État…

Ce que j'ai trouvé très réussi et vraiment bien exécuté relève des ajouts narratifs de l'auteur pour contextualiser les chapitres à venir. ***Bleus, blancs, rouges*** alterne scènes « coup de poing », textes documentaires tels que les rubriques « revue de presse », les transcriptions d'écoute, la voix de… + nom d'un journal. Les temps de planque des flics, leurs discussions ont l'air accessoires, mais apportent beaucoup d'informations à l'ensemble du récit.

Benjamin Dierstein cultive une langue noire satirique, un vrai sens de la réplique et de l'ironie râpeuse. Les scènes dépeintes sont très cinématographiques et ce n'est pas pour rien qu'il a obtenu le prix Polar en séries aux Quais du Polar en 2025.

Bleus, blancs, rouges est un roman qui s'impose un tempo, où l'engrenage narratif pousse le lecteur à vouloir en savoir toujours plus. Le réalisme (et donc la crédibilité) vient de la somme des détails qu'il fournit, et chaque micro-indice donne une valeur dramaturgique.

Il faut dire que l'ampleur des informations fournies ne dévore jamais le récit et ses protagonistes. La vitesse des différentes intrigues ne mutile pas la réalité historique. Le ton satirique souvent employé n'empêche jamais la gravité des actions.

Bleus, blancs, rouges dessine une carte logique de flux, avec un but logique à atteindre, grâce à une écriture dynamique et vivante qui tend vers la réalité de l'époque. Je n'ose imaginer ce que l'écriture de ce roman a demandé en recherches documentaires, puis en transformation de cette matière première en œuvre romanesque.

Tous les documents ont certainement aidé à propulser l'intrigue afin de maintenir une tension où chaque trajectoire garde son identité sans en parasiter d'autres.

J'ai aimé l'insertion d'une éthique de l'ambiguïté. Il a fallu montrer la porosité entre les différents milieux, entre les politiques et la raison d'État, en laissant les contradictions naître et se déployer à travers les personnages.

À mon sens, la chorégraphie du rythme est parfaite, c'est toute une époque qui prend vit sous nos yeux. Benjamin Dierstein est parvenu à restituer le grain du réel tout en gardant à l'esprit les enjeux, la force du romanesque et en provoquant moult émotions quant au devenir des personnages. Je me suis attachée à tous ! Ce niveau de précision relève du prodige pour une œuvre qui fera, à la fin, quelque 2500 pages.

Bleus, blancs, rouges relève d'une dramaturgie contemporaine ultra documentée qui prend le parti des intrigues à double fonds. Les alliances dissimulées, les fidélités vénéneuses, les griseries de la performance, les frontières obscures entre politique et sécurité, entre ambitions personnelles et raisons d'État font de ce roman un chef-d'œuvre du genre. J'ai commencé et bien avancé ***L'étendard sanglant est levé*** et je peux déjà vous dire qu'il est du même acabit. Benjamin Dierstein sait écrire et exalter son lecteur. Je ne peux qu'espérer qu'on en fasse bientôt une série, dans le but de lui donner la lumière qu'il mérite amplement. Lisez-le, c'est brillant !



* * *

HISTOIRE D'Y CROIRE

Quand l'Histoire se mêle à l'histoire…

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

« Moi, Tituba, sorcière » de Maryse Condé

Éditions Folio - Parution le 13 Septembre 1988 - 288 pages



Fille de l'esclave Abena violée par un marin anglais à bord d'un vaisseau négrier, Tituba, née à la Barbade, est initiée aux pouvoirs surnaturels par Man Yaya, guérisseuse et faiseuse de sorts. Son mariage avec John Indien l'entraîne à Boston, puis au village de Salem au service du pasteur Parris.

C'est dans l'atmosphère hystérique de cette petite communauté puritaine qu'a lieu le célèbre procès des sorcières de Salem en 1692. Tituba est arrêtée, oubliée dans sa prison jusqu'à l'amnistie générale qui survient deux ans plus tard. Là s'arrête l'histoire. Maryse Condé la réhabilite, l'arrache à cet oubli auquel elle avait été condamnée et, pour finir, la ramène à son pays natal, la Barbade au temps des Nègres marrons et des premières révoltes d'esclaves.

* * *

- Le procès des sorcières de Salem -

Nous sommes à la fin du XVIIème siècle. 1692 commence sur les chapeaux de roues car dès le mois de février, dans plusieurs villages du Massachusetts, en Amérique du Nord, de nombreux procès pour sorcellerie sont tenus. Une centaine de personnes sont accusées, une vingtaine exécutées, dont près des trois quarts sont des femmes. C'est la plus importante chasse aux sorcières de l'histoire des États-Unis. Mais comment ont-ils pu en arriver là ?

Il faut savoir qu'au XVIIème siècle, le Massachusetts était principalement composé de colonies aux traditions chrétiennes très ancrées, dirigées par des gouverneurs puritains au passé très religieux.



La ville de Salem n'y échappait pas. Non seulement les villageois se disputaient beaucoup entre eux, mais les petites guerres étaient aussi monnaie courante entre les différentes parties de la ville. Vingt ans avant les faits, le village de Salem enviait la ville d'avoir son propre pasteur, mais les tensions étaient tellement grandes au sein du village que personne ne voulait rester et remplir cette fonction.

C'est seulement en 1689, avec l'arrivée de Samuel Parris, nouveau pasteur, rempli d'amertume et envieux de la réussite des autres, que tout commença à s'intensifier. En effet, l'utilisation d'un texte de la Bible visant les « magiciennes » fut cité, et tout s'embrasa. Entre croyances religieuses et haine personnelle, il ne fallait pas grand-chose pour mettre le feu aux poudres.

Après un printemps humide et chaud en 1691, suivi d'un été orageux, l'hiver entre les années 1691 et 1692 se révéla glacial. Pour passer le temps, la fille et la nièce du Révérend Samuel Parris (si si, rappelez-vous, le nouveau pasteur amer…) se réunissaient souvent pour jouer à des jeux, et notamment à la divination. Après avoir demandé à Tituba, une servante de la maison Parris, de leur apprendre certaines pratiques occultes, notamment celle de lire l'avenir, les deux jeunes filles d'une dizaine d'années commencèrent à avoir des comportements étranges : visions, angoisses, paralysie. Mais elles se mettent également à parler une langue inconnue, font des convulsions et ont des hallucinations. N'osant pas avouer qu'elles ont fait un acte de sacrilège face à leur religion chrétienne en s'adonnant à la sorcellerie, les jeunes filles touchées par ce mal inquiétant, de plus en plus nombreuses, dénoncent sans sourciller, des hommes et femmes comme personnes les ayant maudites.

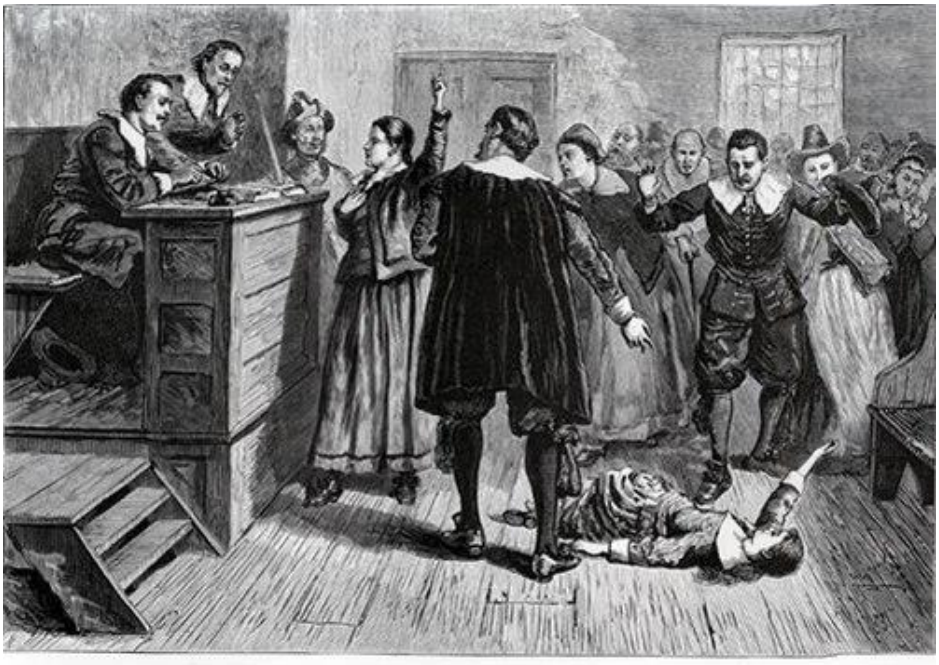
Trois femmes sont d'abord accusées (Sarah Good, Sarah Osborne et Tituba), qui sont envoyées en prison, mais voyant que les crises continuaient, d'autres personnes sont ensuite dénoncées. Au hasard ? Peut-être pas tant que ça. Étrangement, les accusés venaient de la ville, et avaient pour certains, causés du tort à leur famille. Les prisons se remplissent mais pas de jugement sans gouverneur. Il faudra donc attendre le milieu du printemps pour que les procès commencent. Tous les procès se terminent par une condamnation à mort de l'accusé pour sorcellerie. La seule solution pour éviter la mort est de plaider coupable et de dénoncer d'autres suspects. Au cours de l'été, 19 personnes seront pendues à un arbre de Proctor's Ledge, et enterrées ailleurs. Une seule mise à mort



n'aura pas lieu par pendaison, mais avec le supplice des lourdes pierres posées sur la poitrine jusqu'à l'écrasement.

C'est à l'automne 1692 que s'arrêtent les procès et que les personnes qui attendent encore leur tour finissent relâchées. Il apparaît que ce qui se passait à Salem devenait incontrôlable, même pour les autorités, et qu'il valait mieux stopper les condamnations de personnes potentiellement innocentes. Des excuses publiques, retransmises dans les journaux, ont été demandées pour les victimes et leurs familles, dont la réputation était alors complètement ternie par cet emballement infernal.

Devenue un mythe, cette « chasse aux sorcières » a marqué les époques, et a laissé des traces indélébiles dans l'esprit des américains et du monde entier. Des livres, films et épisodes de séries télé abordent ce sujet bien trop méconnu du grand public. Aucune cause de cette folie n'a été validée, mais les chercheurs se tournent vers un délire complet, dû à la tension évidente entre les secteurs à l'époque, mais aussi aux complots entre les familles, aux décès et la maltraitance d'enfances, aux attaques Amérindiennes que les villes subissaient, mais aussi à une évidente contamination de l'orge et du seigle par l'ergot de seigle.



WITCHCRAFT AT SALEM VILLAGE

MUSIQUE ET MOI

Par Sylvain (Bestofbad)

« Salut, les petits clous ! » Marc Toesca Top 50

Musique

Et que chacun se mette à chanter

Et que chacun se laisse emporter

Chacun tout contre l'autre serré

Chacun tout contre l'autre enlacé

{L'un contre l'autre}

Musique

Que les orchestres se mettent à jouer

Que nos mémoires se mettent à rêver

France Gall « Musique »



© photo : Alexandre Marchi

Sixième auteure sur le grill du questionnaire de Proust chinois, celle qui a donné vie à Will Edwards, un serial killer, rien que pour ça, je l'aime.

Elle est l'idole de mon groupe TSA (les Tueurs en Série Anonyme), nous avons de nombreux posters d'elle.

Elle a écrit plus d'une dizaine de livres, une tripotée de nouvelles : tout est à lire ! Faite le, sinon avec mes amis, nous venons vous rendre visite.

Ainsi donc sur le grill, j'accueille la formidable Claire Favan et son rapport avec la musique va peut-être vous étonner.

Allez let's gode comme on dit dans certaines soirées, ou pas d'ailleurs, j'ai un doute sur mon anglais, tant pis !

On découvre ça.

* * *

Écouter de la musique en écrivant ?

Oui et non. Il n'y a pas de règle fixe. La musique peut constituer un fond que je n'entends pas ou alors prendre le pas sur le reste parce que je me mets à écouter et à chanter, voire à danser. Et là, plus possible d'écrire 😂.

Dans le train /le Metro, musique sur les oreilles, écritures ou rêveries ?

Pareil, il n'y pas de règle. Ça dépend du bruit que font les gens autour de moi dans le RER, si je suis fatiguée, si j'ai une chanson obsessionnelle du moment que je vais écouter jusqu'à l'user, envie de me motiver… Sinon, en règle générale, je lis.

Titre de la 4ème chanson de ta playlist ?

Vu que je suis toujours à la recherche de ma nouvelle chanson préférée, ma playlist est toujours en mouvement. ! En ce moment (d'il y a une semaine), la 4e c'est donc *Don't stop 'til you get enough* de Mickael Jackson. Il y a deux jours, c'était *A little bit happy* de Talk, et aujourd'hui, c'est *Hayloft* de Mother Mother. (Toujours en mouvement, comme je l'ai dit 😉).

Si tu étais un genre de musique ?

J'ai été biberonnée au disco. Je connais quasiment toutes les musiques de l'époque par cœur. Et je pense que le genre me convient assez bien. C'est joyeux et grave à la fois.

Pour ne citer qu'un exemple : *Saturday night fever* qui sous ses airs festifs est d'une acidité et d'une tristesse redoutable.

Si tu étais un groupe de musique ?

Plutôt un chanteur : Yodelice.

Je trouve ses mélodies toujours équilibrées. Son son continue à me plaire, au fil de ses albums, ce qui chez moi est assez rare, je ne suis pas du genre fan absolue.

Si tu étais une chanson rigolote ?

Les chansons des inconnus (I*sabelle a les yeux bleus, C'est toi que je t'aime, Vice et Versa, Auteuil Neuilly Passy*…).

Quel est le chanteur/la chanteuse (dead or alive) avec qui tu aimerais dîner ?

Johnny Halliday, je lui expliquerai comment ça ne se fait pas de mourir le jour de ma table ronde. Parce que je suis retrouvée toute seule dans la médiathèque pendant que les gens regardaient son enterrement à la télé… Sinon, j'ai mangé à la même table que Dave (auteur Robert Laffont), ça compte ?

On a tous en tête des comptines pour enfants, laquelle te revient en tête la première ?

Frère Jacques, que je sais jouer au piano et qu'on adore chanter en canon pendant les trajets en voiture. Généralement, ça se termine en pugila vocal et en fous rires.

Un karaoké devant tes amis et amies, tu fonces ou tu n'y vas pas ?

Si je suis en confiance, c'est possible. J'aime chanter.

Un karaoké devant 10000 personnes, telle une rock star, tu es partante ?

J'ai dit si je suis en confiance, et là… ben non.

Premier concert de ta vie ?

Chantal Goya, ça compte ? (ma tante et ma mère nous y avaient trainés avec mon cousin). Sinon, un concert de Paul Mc McCartney, quelques années plus tard.

Meilleur concert de ta vie ?

C'était l'été dernier, je suis allée à Essonne en Scène et il y avait Matmatah. Quelle énergie ! Quelle technique ! J'ai adoré.

Si tu étais le disque ultime à acheter ?

Le disque ultime (du moment, avec moi ça ne peut pas être à vie et aussi parce qu'en règle générale, je n'écoute jamais d'albums entiers) c'est à deux à trois de Vianney. J'aime les messages contenus dans ses chansons (*comment on fait, maintenant, call on me, tu me guéris*…)

Si tu dis : « Je n'aime pas ce chanteur /ce groupe, mais ce morceau je l'aime bien », quel est ce morceau ?

Comme je l'ai dit, je suis très volage au niveau musical. Donc ne pas aimer un groupe, ça peut être très éphémère chez moi. De plus, c'est la musique et pas l'interprète qui attire mon attention. Si on parle de style musical, je n'aime pas trop le rap français, mais j'ai quand même quelques airs dans ma playlist.

Les paroles d'une chanson que tu connais par cœur ?

Ma tête est une encyclopédie musicale. Prépare tes oreilles si tu voyages en voiture avec moi, je peux enchainer pendant des heures !

Les paroles d'une chanson que tu regrettes de connaitre par cœur ?

Si je la connais par cœur, c'est que je l'ai assez écouté pour ça et donc que je l'aime. Trop parfois. Santa (*pop corn salé*, *Recommence-moi* et *la différence*) a un effet obsessionnel sur moi. Je les garde en tête pendant des semaines. 😳 🙈

Premier disque acheté ?

Hou… ça remonte à tellement loin. J'ai acheté une cassette d'Indochine, c'est mon souvenir conscient le plus lointain. J'avais une dizaine d'années.

Dernier disque acheté ou mis en cœur sur une plateforme ?

Les enfoirés de cette année. Comme je l'ai dit, je mets très rarement des albums entiers d'un artiste, je suis plutôt compils. Une des dernières que j'ai liké, c'est la BO de la série Kaos.

AC/DC ou AC/DC ?

Pas assez fan pour n'écouter que ça, mais dans une playlist au milieu d'autres chansons, voui !

***Les démons de minuit* ou *Cargo de nuit* ?**

Pour faire la fête, les démons de minuit (qui ça qui ça)!

Une musique pour se défouler ?

Pour se défouler, il n'y a rien de tel que de chanter. Alors, n'importe quelle chanson dont je connais les paroles. Ça en fait quelques-unes 😉

Une musique pour se câliner ?

Ain't no sunshine de Bill Withers.

Alors heureuse ?

Vi !

Question du grill précédent de Mickael Moutonnet :

Si tu devais illustrer la qualité que tu préfères chez toi, quelle musique choisirais-tu ? Et ton trait de caractère que tu aimes le moins ?

Je choisirai une chanson en rapport avec le soleil. En ce moment, c'est *soleil bleu* de Bleu soleil, ou *old sunrise* de Stick figure. Un soleil reggae planant qui met de bonne humeur.

Et pour le défaut, je peux être colérique, alors *I see red* de Everybody loves an outlaw.

Pour finir, la question que tu aimerais que l'on pose au prochain auteur ?

As-tu des styles musicaux que tu n'écoutes que quand tu es dans un certain état d'esprit ? Colère ? Tristesse ? Fatigue ? Joie ?


SPÉCIALE
Fêtes de fin
d'année

COUP DE PROJECTEUR

Par Nicolas, du compte Instagram : @critiquedepoche

- La plus précieuse des marchandises -

Le conte de Jean-Claude Grumberg



Sorti en 2019, ce court texte de Jean-Claude Grumberg n'est pas un roman classique, mais un conte. Il commence par les mots sacrés : "Il était une fois". L'histoire se déroule dans un grand bois, où vivent une pauvre bûcheronne et un pauvre bûcheron. Le froid, la faim et la guerre règnent. Régulièrement, un train de marchandises traverse la forêt. La bûcheronne croit que ce sont des cadeaux pour des gens importants. En réalité, ce sont des déportés vers les camps de la mort. Un jour, un père, dans un geste de désespoir absolu, jette son bébé par la lucarne du wagon pour le sauver. La bûcheronne recueille ce paquet, cette "petite marchandise" qui va bouleverser son existence.

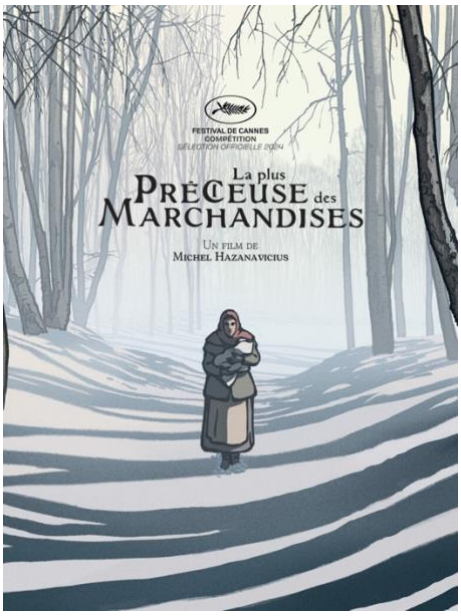
L'écriture est d'une économie redoutable : des mots simples pour dire l'horreur, la fable pour raconter la Shoah. C'est un texte qui se lit d'une traite, sec, sans pathos inutile, mais qui vous tord le ventre par sa puissance évocatrice.

L'adaptation

Pour porter ce texte à l'écran (sorti fin 2024), Michel Hazanavicius a fait le pari audacieux de l'animation. Et quel pari ! Loin des standards lisses de la 3D, le réalisateur propose une esthétique visuelle qui ressemble à des estampes ou des peintures en mouvement. Il respecte à la lettre la distance du conte voulue par Jean-Claude Grumberg.

La narration, portée par la voix inoubliable de Jean-Louis Trintignant, berce le spectateur entre douceur et effroi. La musique d'Alexandre Desplat vient sublimer

ces images où la beauté de la nature contraste violemment avec la noirceur du fond historique. Hazanavicius ne montre pas l'horreur des camps directement, il la suggère, et c'est encore plus fort. Il réussit à mettre des couleurs sur l'indicible.



Avis personnel

C'est un "match" nul, car les deux œuvres sont des coups de cœur dans leur catégorie.

Le livre met facilement K.O ... Sa force réside dans son silence : l'auteur laisse notre imagination faire le travail terrifiant de remplir les blancs. C'est un livre qu'on devrait étudier dans toutes les écoles tant il est universel.

Le film, lui, est une expérience sensorielle. Là où le livre est aride, le film est foisonnant de beauté visuelle, ce qui rend le drame encore plus poignant. L'animation permet une poésie que la prise de vue réelle aurait sans doute rendue vulgaire ou insoutenable.

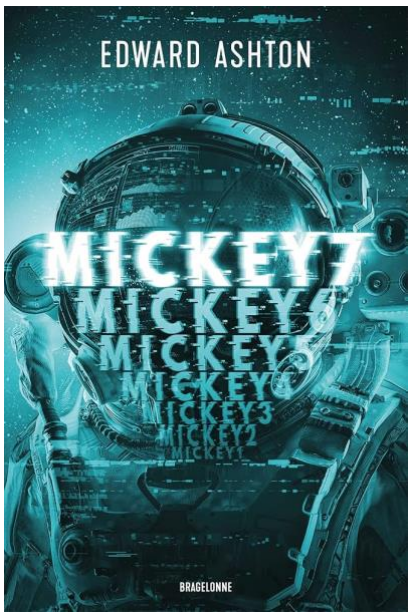
Si vous avez aimé le livre, le film ne vous décevra pas : il prolonge l'émotion en lui donnant une texture visuelle unique. Une histoire d'amour fou au milieu de la haine pure. Indispensable, sur papier comme sur écran.



PASSION SFFF

Par Nicolas, du compte Instagram : @critiquedepoche

- « Mickey 7 » de Edward Ashton -



"Le paradoxe du bateau de Thésée. Si vous prenez un bateau, et que vous remplacez chaque planche, une par une, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de l'original... est-ce toujours le même bateau ? Et si vous remplacez un homme, impression après impression, est-ce toujours le même homme ?"

C'est la sortie de l'adaptation cinématographique qui m'a poussé à ouvrir ce livre, curieux de découvrir l'œuvre originale avant de voir le film.

L'histoire nous emmène sur Niflheim, une planète de glace hostile que les humains tentent de coloniser. On suit Mickey Barnes, un "Consommable". C'est lui qu'on envoie réparer les fuites radioactives ou tester des vaccins expérimentaux. Quand il meurt, on imprime un nouveau corps, on télécharge ses souvenirs sauvegardés, et c'est reparti. Sauf que cette fois, Mickey7 ne meurt pas lors d'une mission de routine. Lorsqu'il rentre à la base, il découvre... Mickey8, déjà imprimé et prêt à prendre son petit-déjeuner. Or, dans cette colonie où les ressources sont rationnées au gramme près, il n'y a pas de place pour deux Mickey.



J'ai vraiment accroché à ce roman de science-fiction. Ce qui frappe d'abord, c'est l'humour cynique qui traverse tout le récit. Les pensées de Mickey sur sa condition de "Consommable", traité comme du matériel jetable, sont à la fois drôles et mordantes. Au-delà de l'aspect survie, le livre aborde avec légèreté mais intelligence des réflexions philosophiques, notamment autour de l'identité et de la conscience (le fameux bateau de Thésée). C'est de la SF accessible, qui fait réfléchir sans être lourde.

"Mickey7" est une bonne surprise, un "page-turner" efficace et malin.

En début d'article, je vous ai dit que j'ai lu ce livre pour pouvoir voir le film, et le verdict est sans appel : j'ai nettement préféré le livre. L'adaptation m'a déçu par ses trop grandes modifications dans l'histoire et surtout dans le caractère de certains personnages qui enlève toute la profondeur du livre, ce qui m'a empêché d'adhérer au film.



ESPACE CREATION

Par Fanny, du blog : leblogdefannyh.com



Fanny : Peux-tu te présenter ?

Cathy : Bien sûr ! Je suis Cathy, une artisane un peu rêveuse qui se cache derrière *Arboria*. Je transforme le bois, l'acrylique et les parfums de Grasse en objets mystiques, lumineux et parfois légèrement taquins : séparateurs de livres, décorations, bougies…. J'aime créer des pièces qui accompagnent les gens dans leurs moments précieux : lecture, cocooning, rituels, tendresse.

Fanny : Depuis quand as-tu créé ta société ?

Cathy : J'ai lancé mon activité en 2019, mais elle a beaucoup évolué au fil du temps. Arboria, dans sa forme actuelle, a vraiment pris racine lorsque j'ai investi dans du matériel professionnel et que j'ai décidé d'assumer pleinement mon univers mystique et sensible.

Fanny : Comment en es-tu arrivée là ?

Cathy : Après plusieurs déceptions en salariat, j'ai décidé de suivre ce qui me fait vibrer : la création artisanale, le bois, la lumière, les symboles et les histoires qu'ils racontent. J'ai touché à beaucoup de choses avant de trouver le mélange parfait entre mon amour du fait-main, de l'imaginaire et du bien-être.

Fanny : Raconte-nous un peu son histoire car tu faisais plusieurs choses différentes au départ.

Cathy : Au début, j'ai touché à tout : bijoux, déco de mariage, idées cadeaux très (trop) variées… c'était un peu la foire aux idées dans mon atelier. Et puis, au fil des essais, *Arboria* s'est recentré sur ce qui me correspondait profondément : un univers ésotérique doux, inspiré de la nature, de la lecture et des atmosphères réconfortantes. Chaque évolution a été une branche de plus ajoutée à l'arbre que je construisais sans m'en rendre compte.

Pourquoi le nom d'Arboria ?

Cathy : Parce que tout part de là : les arbres, la nature, la solidité, les racines, la croissance. Arboria, c'est mon refuge créatif et l'endroit où je fais pousser mes idées. Et puis le bois est au cœur de beaucoup de mes créations… le nom s'est imposé naturellement.

Pourquoi avoir choisi de te spécialiser dans un univers en particulier pour tes créations ?

Cathy : Parce que c'est là que je me sens à ma place : entre le mystique, la poésie, un soupçon de magie et beaucoup de douceur (c'est un peu ma langue maternelle !) J'aime créer des objets qui murmurent quelque chose, qui font sens, qui accompagnent des rituels, des lectures, des moments doux. Cet univers est cohérent et identifiable, c'était



important pour l'évolution d'*Arboria* ! Et puis… ça évite de me disperser dans 72 styles différents (mon atelier me remercie).

Fanny : Combien de temps passes-tu par jour pour ton travail ?

Cathy : Beaucoup trop, mais je fais ça avec amour. En général 8 à 12 heures, parfois plus quand je me dispute avec une machine ou que je tombe dans un tunnel créatif dont je ressors trois heures plus tard avec des paillettes dans les cheveux. L'artisanat, c'est un métier-passion : on compte rarement les heures, mais on savoure chaque création. Et c'est sans compter les moments où je repense à mes créations en pleine nuit parce que mon cerveau n'a pas de bouton "pause"

Fanny : Peux-tu nous décrire les étapes (de l'idée à la création finale) ?

Cathy : L'illumination : une idée débarque, sans prévenir, parfois sous la douche ou en plein sommeil (et ça me réveille évidemment !)

Le gribouillage : dessins, tests, plans, râleries, café froid…

La préparation des fichiers informatiques : j'ai une grande passion pour le dessin vectoriel, c'est mieux sinon j'aurais abandonné depuis longtemps lol

La sorcellerie laser : réglages, choix du bois ou de l'acrylique, premiers essais (dont certains… ne verront jamais la lumière du jour)

La magie : découpe, ponçage, gravure, assemblage, finitions cire d'abeille…

Le moment plaisir : la prise de vue ! préparer les décors, les mises en scène…

Puis vient la mise en boutique, le packaging…

Le grand départ : ma création part vivre sa meilleure vie… pendant que moi, je craque et recommence une nouvelle idée.

Fanny : Sur quels évènements peut-on te retrouver dans les mois à venir pour cette fin d'année ?

Cathy : Je serai présente sur plusieurs marchés de Noël locaux

le 3 décembre à l'EHPAD de Sailly sur la Lys

les 6 et 7 décembre à la salle des fêtes de Sailly sur la Lys

les 12, 13 et 14 décembre, en chalet, au jardin public de La Gorgue

le 23 décembre à la Bouquinerie des Flandres à Estaires



Fanny : Un indice pour La Revue du Noir sur de futurs projets ?

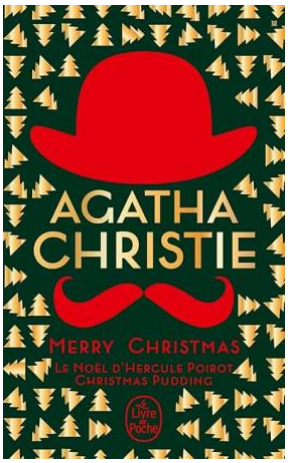
Cathy : Je suis guitariste passionnée et il se peut que certaines créations flirtent bientôt avec cet univers, avec la naissance d'une marque parallèle à *Arboria*….

CHOIX THÉMATISÉ

Des romans sélectionnés sur un thème choisi…

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

- Dont l'action se passe pendant les fêtes de fin d'année -



Le Noël d'Hercule Poirot d'Agatha Christie

Parce qu'il a décidé de modifier son testament et qu'il se fait une joie de leur annoncer, Simeon Lee invite ses enfants à passer les fêtes de fin d'année dans sa propriété. Le 24 décembre, il est assassiné dans sa chambre. Tous, évidemment, le détestaient ; tous avaient des raisons de vouloir le tuer.

N'éteins pas la lumière de Bernard Minier

Et si nos proches n'étaient pas ceux que nous croyions ?

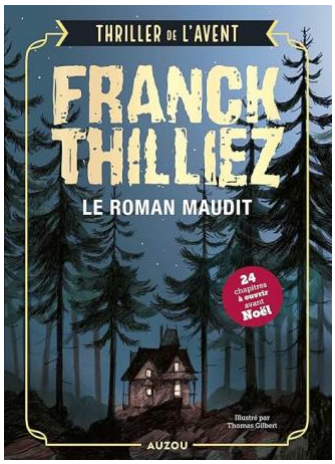
" Tu l'as laissée mourir... "



Le soir de Noël, Christine Steinmeyer, animatrice radio à Toulouse, trouve dans sa boîte aux lettres le courrier d'une femme qui annonce son suicide. Elle est convaincue que le message ne lui est pas destiné. Erreur ? Canular ? Quand le lendemain, en direct, un auditeur l'accuse de n'avoir pas réagi, il n'est plus question de malentendu. Et bientôt, les insultes, les menaces, puis les incidents se multiplient, comme si quelqu'un cherchait à prendre le contrôle de son existence. Tout ce qui faisait tenir Christine debout s'effondre. Avant que l'horreur fasse irruption.

Dans les ténèbres qui s'emparent de sa vie, la seule lueur d'espoir pourrait bien venir d'un certain Martin Servaz.

Le roman maudit de Franck Thilliez



Le premier Thriller de l'avent avec Franck Thilliez ! Attention : le lire, c'est affronter le pire...

1er décembre.

Naël découvre un carnet devant chez lui.

Le carnet de Léo, kidnappé il y a un an, jour pour jour.

Désormais, leurs destins sont liés.

Désormais, Naël est coincé dans une journée qui recommence, encore et encore.

Une journée pour découvrir qui est Léo.

Une journée pour sauver sa propre vie.

Une journée pour mourir.

Leurs secrets d'Angelina Delcroix

« C'est trop beau cet échange de maison, ça cache quelque chose. »

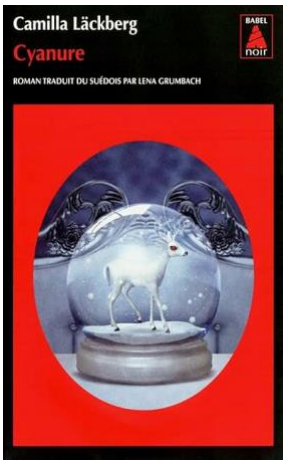


Sur le papier, tout le monde devait trouver son compte dans l'échange de maisons auquel les deux couples avaient souscrit. Alma et Léon qui rêvaient d'un Noël de carte postale montagnarde, avaient troqué leur maison contre ce beau et grand chalet qui blanchissait déjà sous l'assaut des flocons.

Capucine et Marin, qui avaient de la famille dans la région et une envie d'embruns, s'installaient eux dans la luxueuse villa bretonne d'Alma et Léon.

Chaque couple allait donc se glisser dans la vie de l'autre pour deux semaines, dans l'inconnu et le dépaysement idéalisés. Découvrir un nouvel environnement, un autre mode de vie, des habitudes différentes. Et très vite, les secrets que chacun avait laissés sur place.

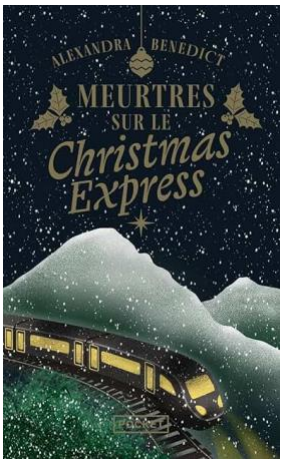
Des secrets, qui, déterrés, n'allaient pas tarder à défigurer la magie de Noël et transformer l'illusion en effroi.



Cyanure de Camilla Lackberg

Martin Molin accompagne sa petite amie Lisette sur l'île de Valö pour une réunion de famille juste avant Noël. Mais au cours du premier repas, le grand-père, un magnat industriel, meurt étouffé, juste après avoir annoncé à ses enfants qu'il les a déshérités. Martin se rend vite compte qu'il a été assassiné au cyanure. Une tempête de neige fait rage, l'île est isolée du monde et Martin décide de mener l'enquête. Un polar familial délicieusement empoisonné.

Meurtres sur le Christmas express d'Alexandra Benedict

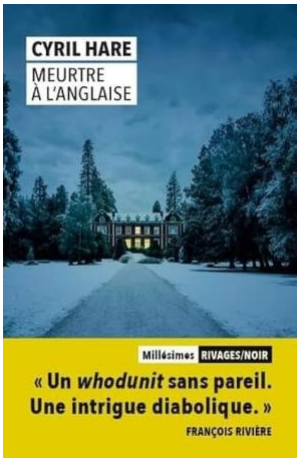


Embarquez pour un huis clos mortel à bord du Christmas Express !

La veille de Noël, dix-huit passagers montent à bord d'un train couchette à destination des Highlands. Mais au beau milieu de la nuit, le convoi déraille et les festivités des voyageurs tombent à l'eau. Alors que le train est coincé sous une tempête de neige au milieu de nulle part, un mystérieux tueur parcourt ses wagons. Ceux qui s'endorment pourraient bien ne jamais se réveiller...

Parmi les voyageurs se trouve Roz, une ancienne inspectrice s'apprêtant à rejoindre sa fille sur le point d'accoucher six semaines avant le terme. Roz parviendra-t-elle à arrêter le meurtrier ? Embarquez pour un huis clos mortel à bord du Christmas Express !

Meurtres à l'anglaise de Cyril Hare



Nous sommes à la veille de Noël. La demeure ancestrale des Warbeck n'est plus occupée aujourd'hui que par Lord Warbeck, dont la santé déclinante l'oblige à garder la chambre la majeure partie du temps. C'est l'occasion pour le vieux Lord de réunir son fils Robert et quelques proches autour de la traditionnelle dinde. Le premier coup de minuit résonne quand Robert Warbeck s'écroule face contre terre. Ivre mort ? Non, mort tout court. Cyril Hare revisite avec ce « Meurtre à l'anglaise » une spécialité bien britannique : le roman d'énigme assorti de tous les ingrédients propres au genre. Vieille demeure familiale, aristocratie, traditions et majordome stylé, rien de manque - et surtout pas l'humour - pour faire de cet inventif pastiche une lecture délicieuse.



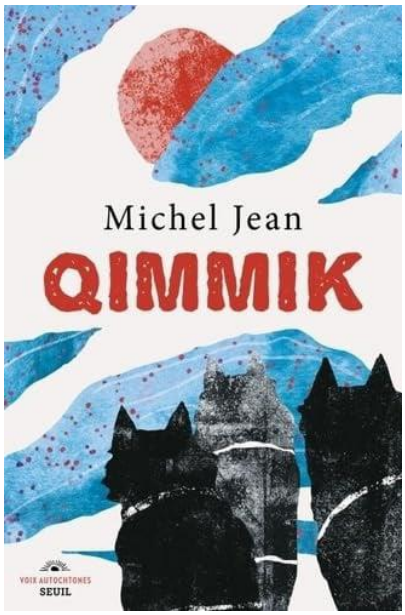
Les meilleures lectures de l'année de nos chroniqueurs

LES COUPS DE CŒUR 2025 DE SÉVERINE

Par Séverine, des chaînes : Youtube IlEstBienCeLivre & Twitch ilestbiencelivre

Qimmik de Michel Jean

Éditions Seuil - Parution le 11 Avril 2025 - 216 pages



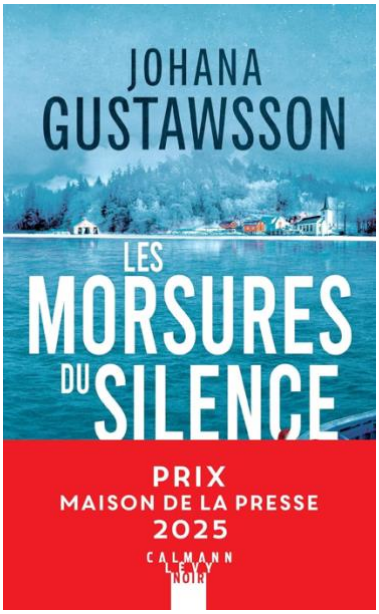
Gros coup de cœur avec cet auteur que je découvre enfin !! Hommage à son peuple, étant innu lui-même, c'est absolument bouleversant, très émouvant, un texte fort rendant hommage à ces peuples autochtones qu'on a déposé de tout, jusqu'à leurs chiens ! Ignoble, aberrant, l'auteur essai de voir la petite lumière qui reste encore suite au déclin de son peuple ! J'ai lu ce texte en apnée, d'une traite, le jeu passé-présent créant même un côté page-turner très agréable ! Je vous recommande fortement ce roman, la cause des autochtones, la cause animale et la cause des femmes présentes dans ce récit ne pourront que vous toucher ! Une beauté, un essentiel …

* * *

Les morsures du silence de Johana Gustawsson

Éditions Calmann Lévy - Parution le 8 Janvier 2025 - 320 pages

J'ai absolument tout aimé dans ce récit : Les personnages, le cold case, l'ambiance so suédoise et surtout une subtilité et une finesse bienvenue qui nous rappelle avec justesse qu'il n'y a pas forcément besoin de tour de passe-passe et de rebondissements improbables pour faire un bon thriller ! C'est intelligent, subtil et hyper prenant.

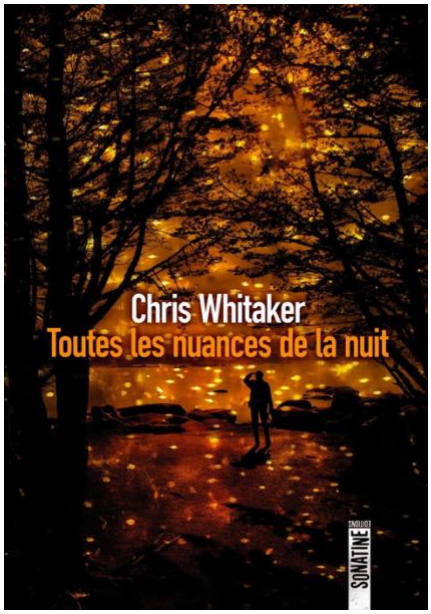


Vous vous mangez dès le départ une scène d'intro qui m'a scotchée et je n'ai plus su lâcher le bouquin jusqu'à la fin ! Et quelles thématiques abordées dans ce récit : Le deuil impossible du parent qui perd son enfant, les violences faites aux femmes et l'héritage du malaise et de la colère ! N'hésitez pas suivre l'enquête passionnante menée par Maïa, une ex-flic française et Alek, papa policier, duo hyper attachant qui veut connaitre la vérité sur l'assassinat d'adolescents ... Bref je ne peux que vous conseiller ce cold case nordique qui m'a fait passer un super moment de lecture très immersive. Un récit au suspense intelligemment mené dans une Suède toujours plus fascinante. Du très bon thriller.

* * *

Toutes les nuances de la nuit de Chris Whitaker

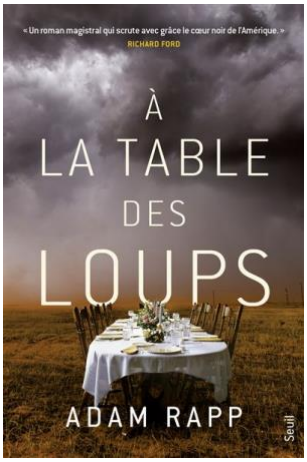
Éditions Sonatine - Parution le 6 Mars 2025 - 832 pages



Je pense qu'il s'agit là de ma meilleure lecture de 2025. Un roman noir d'une rare puissance qui porté par des personnages que vous n'oublierez jamais. C'est fort, émouvant et très intelligent. Des thématiques fortes traitées avec une extrême pudeur font de cette histoire quelque chose d'inoubliable, je ne peux que vous la recommander.

LES COUPS DE CŒUR 2025 DE GÉRALD

Par Gérald, du compte Instagram : @gerald.en.poche

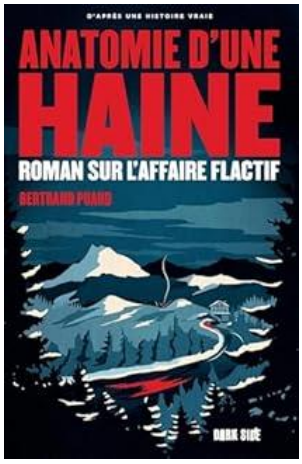


À la table des loups d'Adam Rapp

Éditions Seuil - Parution le 22 Août 2025 - 512 pages

Le roman noir par excellence, qu'il faut absolument découvrir. Les émotions sont au rendez-vous. Une rencontre de l'Amérique qui voudrait être invisible, mais qui nous explose en pleine face. A lire !

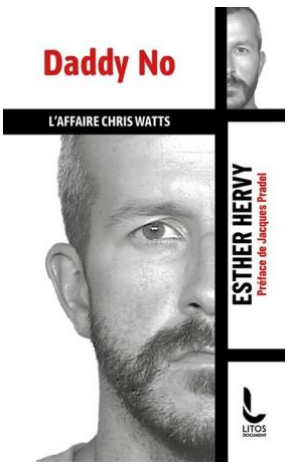
Anatomie d'une haine de Bertrand Puard



Éditions Dark Side - Parution le 1er Octobre 2025 - 256 pages

Un fait divers des années 2000, qui est rentré dans les annales judiciaires française. Un true crime passionnant à lire, car l'auteur est rempli d'humanité pour la famille de cette tragédie.

À découvrir d'urgence.



Daddy No, l'affaire Chris Watts d'Esther Hervy

Éditions Liros - Parution le 14 Mai 2025 - 352 pages

La plume d'Esther Hervy est MA découverte 2025. Une plume féminine spécialisée dans le True Crime. Dans ce livre tout y est. Famille, amour, sexe, mensonges, jusqu'à la tragédie et le dénouement qui vont choquer l'Amérique et le monde entier.

À lire.

LES COUPS DE CŒUR 2025 D'ÉLODIE

Par Élodie, de la page Facebook Pour le meilleur et pour les livres



Vivante! De Tiphanie Bel

Éditions Michalon - Parution le 23 Janvier 2025 - 210 pages

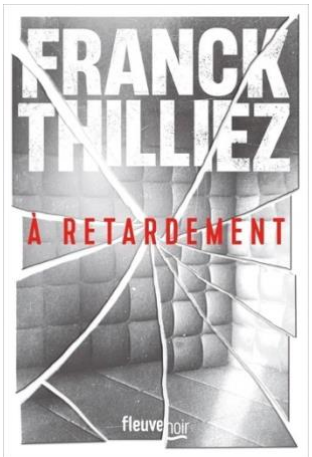
Ce n'est pas un livre comme les autres, c'est l'histoire d'une survivante des violences conjugales. Dans son récit, Tiphanie Bel décrit la réalité crue de ce qu'elle a subi. Ce texte est un témoignage à mettre dans toutes les mains, mais aussi un moyen de comprendre l'emprise. Tiphanie a le courage de confier son histoire pour aider les femmes et les hommes victimes de violences conjugales à sortir de cette situation complexe. Une œuvre remplie de noirceur mais si lumineuse dans la raison de son existence.

Sorginak d'Ophélie Cohen



Éditions Phénix Noir - Parution le 12 Novembre 2024 - 330 pages

Sorginak est un roman qui rend hommage à l'histoire de ces femmes "sorcières" du pays basque, mais aussi aux valeurs d'humanité et de sororité. A travers une enquête captivante et une écriture ciselée, Ophélie Cohen nous offre des personnages de femmes fortes, libres et engagées. Ce roman met aussi en lumière l'importance de la transmission de la mémoire et de l'éducation.



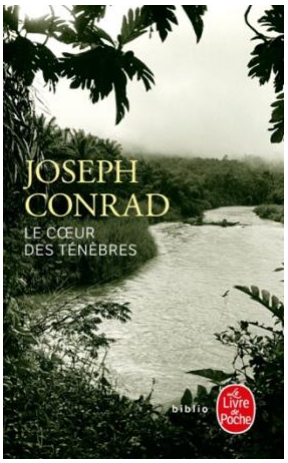
À retardement de Franck Thilliez

Éditions Fleuve Noir - Parution le 2 Mai 2025 - 456 pages

Quand ce maître du suspense s'est attaqué à mon univers professionnel, il a visé juste. L'auteur s'est immergé plusieurs jours dans une Unité pour Malades Difficiles, ce qui permet au roman d'être ancré dans la réalité professionnelle. Comme à son habitude, les scènes sont impressionnantes et la science est bien présente. Ce thriller haletant évite le stéréotype du fou dangereux pour nous amener à réfléchir sur le fait que nous sommes tous concernés par la santé mentale.

LES COUPS DE CŒUR 2025 DE SEB

Par Sébastien, de la page Facebook Pour le meilleur et pour les livres



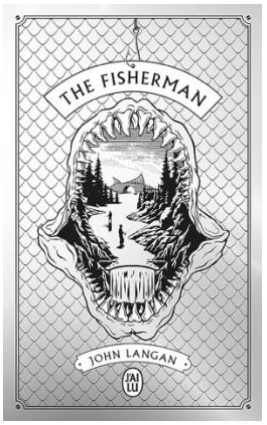
Le Cœur des Ténèbres de Joseph Conrad

Éditions Le Livre de Poche - Parution le 10 Octobre 2012 - 216 pages

Une relecture 30 ans après et toujours une claque monumentale. Court, exigeant et profondément marquant, ce roman devenu Apocalypse Now entre les mains de Coppola n'est pas à proprement parlé un roman Noir. Néanmoins, il met à jour le côté obscur de l'Homme et la folie dans laquelle il peut basculer à tout moment avec une puissance incroyable.

The Fisherman de John Langan

Éditions J'ai Lu - Parution le 27 Novembre 2024 - 448 pages



Acheté après avoir été attiré par la couverture argentée du livre et par l'énorme mâchoire de poisson qui y figure, j'ai eu un véritable coup de cœur pour cette histoire devant autant au *Dracula* de Stocker qu'au *Simetiere* de King. Ajouté à cela un véritable talent de conteur à John Langan et vous avez Le roman fantastique de l'année. A noter, la parution récente de *House of Windows*, le premier roman de l'auteur toujours chez J'ai Lu.

Qu'un Sang Impur de Michael Mention



Éditions Belfond - Parution le 6 Mars 2025 - 336 pages

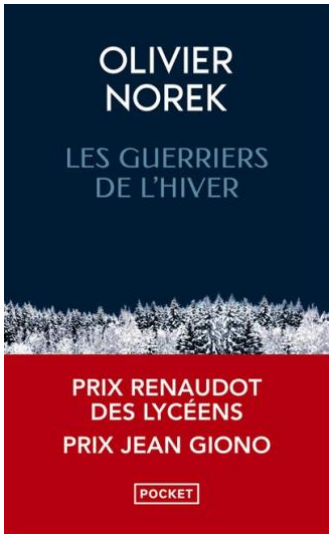
Le page-turner de l'année mais un page-turner intelligent, sombre et qui sous ses faux airs de roman d'épouvante donne vraiment à réfléchir. Le ''vivre ensemble'' en prend plein la tête dans ce roman rappelant les meilleurs films de George A.Romero et de John Carpenter où l'horreur et problèmes de société se mêlent pour le pire et uniquement le pire…

LES COUPS DE CŒUR 2025 DE LA RUCHE AUX LIVRES

Par l'équipe de La Ruche aux Livres 2 Caroline à Wavrin

Les guerriers de l'hiver d'Olivier Norek

Éditions Pocket - Parution le 14 Août 2025 - 458 pages



Les guerriers de l'hiver Hiver 1939. L'URSS envahit la Finlande, mettant en place ses pions pour le début de la seconde guerre mondiale. Mais cette "formalité" du point de vue Russe, qui devait être une escarmouche de 10 jours tout au plus, prend les allures d'une des plus grandes claques de l'histoire guerrière de la Russie, grâce à la résistance, la résilience et le courage d'un tout jeune pays indépendant et d'un peuple farouchement décidé à ne pas se laisser oppresser. La guerre d'Hiver commence. Quel roman ! J'ai été vite happé par le quotidien de cette compagnie.

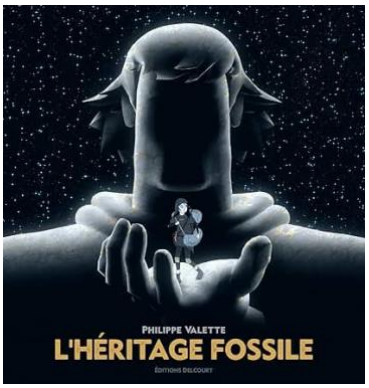
Le narrateur retranscrit parfaitement le froid, la douleur, la peur, la colère et l'injustice de cette guerre. Énorme travail de documentation d'Olivier Norek qu'on n'attendait pas du tout dans ce registre. J'ai beaucoup de respect pour le travail qualitatif de l'auteur sur ses autres romans (Entre deux Mondes notamment, qui m'a profondément marquée) mais là il met la barre très haut. J'ai appris plein de choses, eu envie de creuser encore plus le roman et surtout de compatir avec la Finlande. Et évidemment l'écho avec la situation Ukrainienne est flagrant. Bref un immense bravo pour ce livre à recommander chaleureusement !

Par Caroline

* * *

L'héritage fossile de Philippe Valette

Éditions Delcourt - Parution le 18 Septembre 2024 - 288 pages



L'héritage Fossile : Une épopée SF au dessin original et surprenant qui lui confère une atmosphère particulière. Une expérience de lecture très plaisante grâce à son scénario maîtrisé et les nombreuses questions qu'il soulève.

Par Julie

C'était notre maison de Marcus Kliewer

Éditions Charleston - Parution le 2 Octobre 2025 - 384 pages



Lorsqu'une famille vient frapper à la porte de la nouvelle maison qu'elle vient d'acquérir avec sa compagne, Ève ne se doute pas du tournant que va prendre sa vie. Thomas, accompagné de sa femme et de ses trois enfants, souhaite montrer à sa famille la maison qu'il a habitée enfant. Ève hésite mais accepte. Elle n'aura alors de cesse que d'essayer de les faire partir.

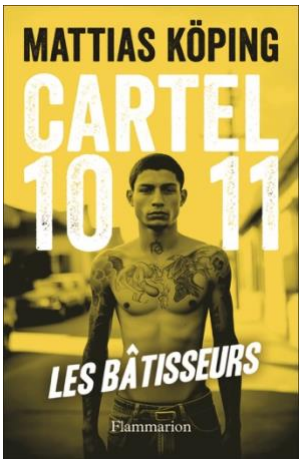
Si les intrus restent cordiaux avec leur hôte, des événements étranges commencent à se produire. Même la chienne change de comportement. A moins qu'Ève, de nature inquiète, exagère ? Après tout, ils ne font rien de mal…

Dans ce (quasi) huit clos, le lecteur entre peu à peu dans la paranoïa à mesure que la réalité se déforme. La maison y tient une place centrale : elle semble se modifier au gré des angoisses d'Eve. Les moindres événements paraissent menaçants, sans que jamais aucune violence ne transparaisse. La tension monte, les questions se multiplient. Les chapitres sont entrecoupés d'extraits de dossiers, rapports de police censurés, forums et autres compte rendus sur la maison. Le lecteur y trouvera-t-il toutes les réponses ? La fin est déstabilisante et laisse le lecteur tirer ses propres conclusions… Glaçant !

Par Tiffanie

LES COUPS DE CŒUR 2025 DE NICOLAS

Par Nicolas, du compte Instagram : @critiquedepoche

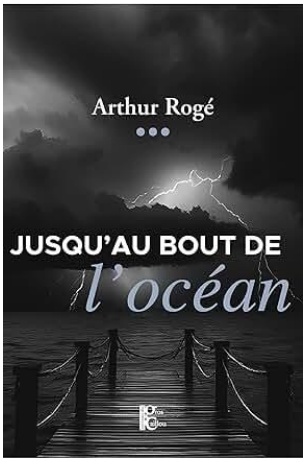


Cartel 1011 : les bâtisseurs de Mattias Köping

Éditions Flammarion - Parution le 16 Octobre 2024 - 624 pages

Pour ceux qui sont fans des écrits percutants, Mattias Köping est peut-être l'un des rois du domaine. Plonger dans ces pages, c'est s'exposer à une réalité crue et sans concession, où chaque ligne est un uppercut. Dans chaque chapitre, on sent la parfaite maîtrise de l'auteur sur chaque sujet abordé. Il décrit avec une précision chirurgicale les horreurs perpétrées par le cartel, mais sans jamais tomber dans la gratuité. Une claque littéraire qui nous laisse avec une envie irrépressible de connaître la suite !

Jusqu'au bout de l'océan d'Arthur Rogé



Éditions du Gros Caillou - Parution le 6 mars 2025 - 446 pages

Ce livre m'a emporté dans un périple maritime où aventure, suspense et émotion s'entrelacent avec une maîtrise remarquable. Je vous le dis : il y a tout dans ce roman ! Les chapitres s'enchaînent avec une fluidité addictive jusqu'au dénouement final. Porté par une plume immersive et des personnages profondément humains, c'est une pépite littéraire inclassable, à la fois roman noir et quête initiatique, que l'on referme avec l'envie de le recommander les yeux fermés.

Et ensuite, le silence de Rose Mallai



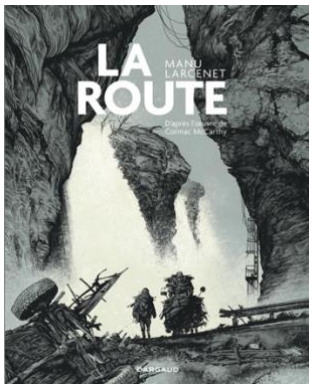
Éditions du Gros Caillou - Parution le 6 juin 2024 - 224 pages

On a ici un roman qui vous happe, vous tord les tripes et vous laisse le souffle coupé !

Le rythme est parfaitement maîtrisé, les chapitres courts s'enchaînent et il est tout simplement impossible de lâcher ce livre avant de connaître le fin mot de ce thriller psychologique qui se conclut par un dernier chapitre qui m'a complètement cueilli, venant poser le point final parfait à un livre qui restera marquant. Un premier roman magistral !

LES COUPS DE CŒUR 2025 DE FANNY

Par Fanny, du blog : leblogdefannyh.com



La route de Manu Larcenet

Éditions Dargaud - Parution en Mars 2024 - 160 pages

Ils feront face à de multiples dangers et surtout au plus terrible prédateur que la terre n'ait jamais porté et porte encore à ce jour, l'Homme.

La Route, une vision post-apocalyptique où la peur transpire à chaque page à travers un trait incroyablement réaliste et talentueux.

Les enquêtes de Milady, le pinceau divinatoire de Maxime Fontaine et Bertrand Puard



Éditions Fleuve Noir - Parution Mars 2025 - 304 pages

Une fois de plus, Milady devra compter sur sa redoutable perspicacité, sa puissante intuition féminine et sur son ami Melchior de le Grimaudière, apothicaire, aux secrets infaillibles.

Les enquêtes de Milady, Le pinceau divinatoire, une troisième histoire palpitante dont on a qu'une hâte en la terminant, c'est de découvrir la suivante !



L'alpha et l'Omega d'Estelle Tharreau

Éditions Taurnada - Parution en Novembre 2024 - 252 pages

Quelle malédiction poursuit les Solignac ? Un enfant innocent peut-il grandir normalement avec le poids d'un tel héritage…

L'alpha et l'oméga, ou la monstruosité dans un puissant face à face mère-fils, sans doute le meilleur thriller de l'auteure.

LES COUPS DE CŒUR 2025 DE THIBAULT

Par Thibault C.

Le crépuscule de Casablanca de Melvina Mestre

Éditions Points - Parution le 10 mars 2023 - 192 pages



Quel régal que la découverte de cette série de Gabrielle Kaplan et de l'écrivaine Melvina Mestre.

Bon déjà, nous allons au Maroc et là j'aime déjà beaucoup ; de plus l'auteure nous transporte dans le Maroc juste après la seconde guerre mondiale et avant l'indépendance du Maroc. Nous sommes donc sous le protectorat du Général Juin. Et alors la situation est compliquée entre fausses promesses aux Marocains lors de la seconde guerre, ambitions de divers parties, velléités américaines, volonté de la France de rester au Maroc.

Gabrielle Kaplan, détective privée, se retrouve plongée dans cet imbroglio lorsque l'on confie une serviette avec des documents.

Ce roman a un côté vintage, et en même temps ça bouge. Et le personnage de Gabrielle Kaplan est tellement attachante.

Suspicion(s) d'Ophélie Cohen

Éditions Phénix Noir - Parution le 10 Avril 2023 - 302 pages

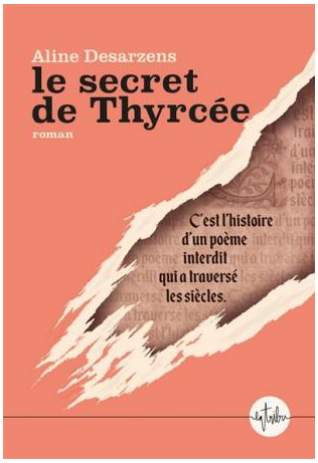


Quel livre déchirant. Ophélie Cohen nous offre à nouveau un coup de maître avec ce roman à 4 voix, celle de Aaron, enfant de 10 ans, au cœur du divorce de ses parents Rachel et Hugo, qui écrit à son journal pour faire part de ce qu'il ressent. Les voix de Rachel et de Hugo donc, les deux parents qui se déchirent suite au départ de Hugo pour une nouvelle vie avec son ancienne maîtresse. Et puis il y a la voix de Nathalie, deux ans plus tard qui rouvre le dossier suite à un événement ! Cette voix, c'est celle d'une policière de la brigade des mineurs, voix que l'on sent pleine de foi dans son métier de policier, avec ses hauts et ses bas, l'importance du soutien de son compagnon pour ne pas sombrer dans la noirceur de l'humanité.

Je comprends que l'écriture a dû être éprouvante. Bravo en tout cas.

Le secret de Thyrcée d'Aline Desarzens

Éditions La Tribu - Parution le 5 mars 2025 - 380 pages



Coup de cœur pour ce primo roman de Aline Desarzens.

Il y a tout ce que j'aime dans ce roman et qui en fait un grand roman pour moi ; un sujet intéressant (les écrits perdus, la part de ce qu'il reste), des personnages profonds et attachants que nous n'avons pas du tout envie de quitter à la fin du roman, une construction fine et sur plusieurs temporalités qui s'organise superbement bien.

Bref une réussite totale.

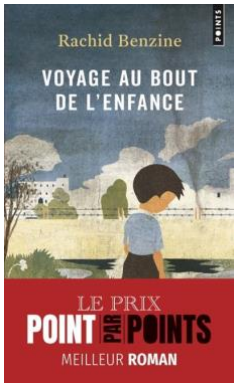
Ça parle de quoi ? De recherche d'un poème d'un contemporain de Sappho, Thyrcée, dont des éléments permettant sa redécouverte viennent de resurgir du passé de nos jours. On comprend très vite que ce poème ainsi que cette poétesse traitent de sujet qui au cours des 2600 ans passés auraient posé des questions et auraient été à l'encontre des "bonnes" mœurs de certaines périodes de notre Histoire.

Donc la conservation de son œuvre serait un miracle !

Un pur régal de lecture et de lecture.

LES COUPS DE CŒUR 2025 D'ALICE

Par Alice, du compte Instagram : @dessine_moi_mes_reves



Voyage au bout de l'enfance de Rachid Benzine

Éditions Points - Parution le 13 Janvier 2023 - 96 pages

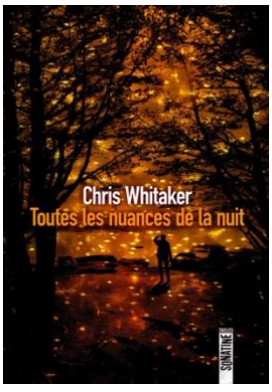
Un récit court mais d'une puissance bouleversante où, à travers les yeux d'un enfant, se dévoilent l'horreur de la guerre et la cruauté de Daesh. Un témoignage déchirant sur les enfances brisées.

On ne mange pas les cannibales de Stéphanie Artarit



Éditions Belfond - Parution le 22 Mai 2025 - 400 pages

Un roman noir d'une grande intensité, qui mêle tension psychologique, émotions à vif et personnages d'une profonde humanité. Une plume immersive qui explore la part d'ombre humaine, l'instinct animal et la tentation de vengeance dans un récit aussi captivant que dérangeant.



Toutes les nuances de la nuit de Chris Whitaker

Éditions Sonatine - Parution le 6 Mars 2025 - 832 pages

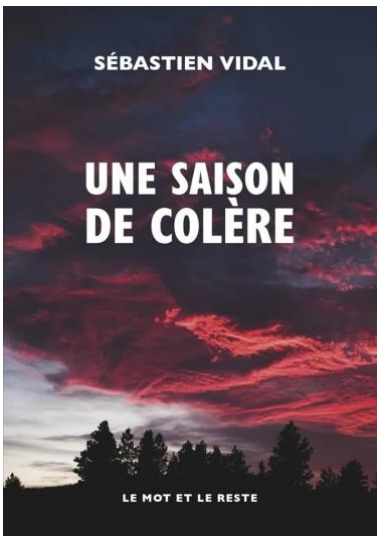
Un roman à la fois sombre et lumineux qui explore, avec une écriture riche et émotionnelle, le combat intérieur de personnages marqués par leurs blessures. Captivant et profondément humain, il offre une réflexion touchante sur l'amour, la souffrance et les rencontres qui bouleversent une vie.

LES COUPS DE CŒUR 2025 DE JEAN-MICHEL

Par Jean-Mi, du blog : polarmaniaque.e-monsite.com

Une saison de colère de Sébastien Vidal

Éditions Le mot et le reste - Parution le 22 Août 2025 - 275 pages

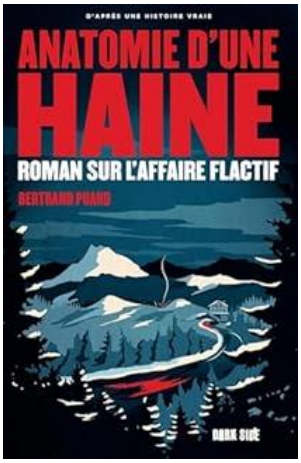


Vais-je encore céder à mon irrésistible penchant pour une forme de louange ? Eh bien oui, vous l'aurez deviné, et sans aucune hésitation ! Qu'on se le dise, j'ai aussi un attrait indéniable pour le roman noir social, et celui-là, nom de Dieu ! Une bourgade correzienne nichée au bord de la Vezere, son usine emblématique, unique poumon économique local, mais aux mains d'une multinationale sans foi ni loi, admirez en passant le pléonasme, donc industrie fragile et menacée de fermeture, et dans le même temps, remarquez l'affreuse accroche "macronienne", un projet municipal mortifère au plan écologique, de "Coulée Verte", voici tous les ingrédients réunis de violents conflits locaux. Ne cherchez pas Lamonedat sur une carte, l'auteur lui a donné ce nom, mais ce lieu à lui seul rassemble toutes les caractéristiques similaires de centaines de lieux possibles dans notre hexagone. Et quelle galerie de personnages ! Et puis ces phrases qui agrémentent le fil des pages, nous décrivant à satiété la Nature dans ses plus beaux atours, ce défilé ornithologique merveilleux dans une portion du texte, l'action de plus se déroulant au printemps, un printemps qui se présente donc comme explosif. Lecture particulièrement recommandable, vous vous en doutez.

Anatomie d'une haine de Bertrand Puard

Éditions Dark Side - Parution le 1er Octobre 2025 - 256 pages

Dans la catégorie de ce qu'il est convenu d'appeler désormais le " True Crime ", c'est assurément un "must ". Tout est absolument tiré au cordeau, décortiqué, rationalise, tel un travail de géomètre prenant des mesures avec la plus extrême dextérité, un vrai travail d'orfèvre ! Deux ans d'écriture et parfois à la limite de l'effondrement ! Car ces faits réels,



bien que romancés, sont véritablement épouvantables, et je ne sais qui, de la haine inexpiable ou de la bêtise incommensurable, peut sortir de cet invraisemblable charnier ! Mais Dieu que l'opus est bien construit, et que l'on perçoit à travers les pages l'action et le ressentiment qui montent de concert. Vous allez être comme transportés vers un éther inextinguible et vous interroger au fil de ce livre : mais pourquoi, mais comment est-ce possible ? La nature humaine est-elle d'une noirceur aussi abyssale ? Eh bien oui, un certain Hotyat, un jour funeste, a massacré et cramé une famille entière, homme, femme, enfants, parce qu'il la jalousait et que des sentiments inavouables s'étaient instilles peu à peu dans ses veines ! Cet opus, c'est du grand art sur un sujet quelque peu inénarrable. Lecture particulièrement recommandable, mais accrochez-vous, je vous aurais prévenus.

Le Puzzle Spartakus de Jean-Michel Leboulanger

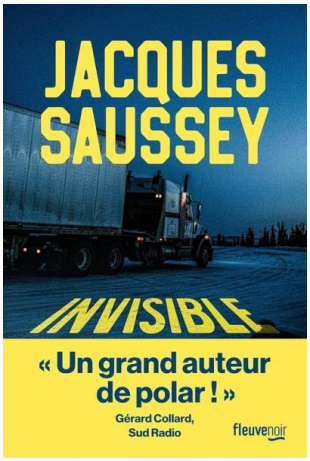
Éditions M+ - Parution le 2 Octobre 2025 - 397 pages



Quel bouquin !! Extraordinairement travaillé, à l'intrigue complexe mais fabuleusement tricotée. Une chose est certaine, tout lecteur sera, comme moi, emporté par ce texte à l'histoire souvent terrifiante, qui sonne comme un sombre avertissement par les temps qui courent ! Lucio a tout, absolument, pour être heureux, un métier-passion, vétérinaire, une femme superbe qu'il aime d'un amour fou et qui rencontre le succès avec la création de ses jeux vidéo, une belle maison et une belle voiture. Oui, mais il y a le passé opaque de Lena, cette épouse d'origine autrichienne. Puis survient un couple, Ralf et Petra, de la même origine que Lena. S'ensuit une série de faits étranges et dérangeants dont sont victimes Lucio et Lena, jusqu'à l'indicible, la mort brûlée vive de l'épouse adorée. Lucio, n'ayant plus rien à perdre, va dès lors se rendre en Autriche pour tenter d'en savoir davantage sur ce passé obscur ! C'est addictif au possible, avec un récit survitaminé, un rythme affolant, mais aussi des pages dantesques, terriblement dures, effrayantes, notamment celles concernant les sinistres " Waffen SS ", dont vous ne pourrez sortir indemnes. Mais c'est véritablement un grand opus que je ne saurai que vous recommander. Remerciements particulièrement chaleureux à l'auteur.

LES COUPS DE CŒUR 2025 DE CHACHA

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

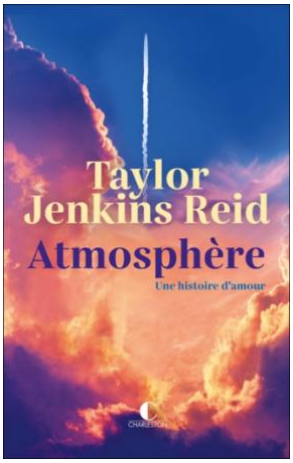


Invisible de Jacques Saussey

Éditions Fleuve Noir - Parution le 25 Septembre 2025 - 448 pages

Du grand Jacques Saussey ! Il plonge sans retenue le lecteur dans la passionnante poursuite d'un tueur en série, qui laisse derrière lui des cadavres comme il sèmerait des petits cailloux. Un roman à cent à l'heure, où l'alternance de chapitres entre le tueur et les enquêteurs ne nous laisse pas le temps de reprendre notre souffle.

Atmosphère de Taylor Jenkins Reid



Éditions Charleston - Parution le 13 juin 2025 - 464 pages

Une lecture pas très noire, plutôt nuancée de gris. Quand des femmes se battent pour avoir une place qu'elles méritent pourtant, dans une société bien trop fermée au milieu des année 80. Entre histoire d'amour, mais aussi acceptation, différence, masculinisme, combat personnel et esprit d'équipe, le lecteur va plonger sans retenue dans ce roman où le seul moyen de garder la tête dans les étoiles est encore de bien ancrer ses pieds au sol pour survivre aux tempêtes qui nous ébranlent.



Le Bien, le Mal et l'Histoire de Jodi Taylor

Éditions HC - Parution le 3 Octobre 2024 - 480 pages

Quatorzième et dernier tome d'une saga coup de cœur que je suis depuis des années. Attachée aux personnages qui manient humour et sensibilité sur un fil historique des fois bien trop compromis. Un roman qui fait du bien et qui nous emmène à travers le temps pour tenter de rétablir une réalité. Préparez-vous à un voyage spatio-temporel qui aura de quoi vous marquer. Une saga pépite à ne surtout pas louper !

LES COUPS DE CŒUR 2025 DES TATIES FLINGUEUSES

Par le groupe de lecture des Taties Flingueuses du Touquet

Ici, c'est sous une autre mise en page que vous retrouverez leurs coups de cœur. En effet, chacun y allant de sa préférence, c'est une liste de 16 titres qu'elles ont à vous présenter. Des livres qu'elles ont adorés, parmi la multitude de romans qu'elles lisent chaque année.

À retardement, de Franck Thilliez

La maison du silence, de Donato Carrisi

Invisible, de Jacques Saussey

Malaven, d'Olivier Bal

À couper le souffle, d'Alexis Laipsker

Mauvais cœur, d'Audrey Brière

Personne sur cette terre, de Victor Del Arbol

Dérapages, des Louves du Polar

Une écharpe dans la neige, de Viveca Sten

Les survivants, de Cédric Sire

Stella, de Piergiorgio Pulixi

La vie qui reste, de Roberta Reccia

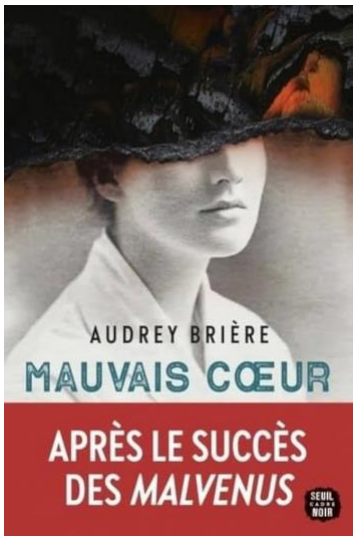
Les morsures du silence, de Johana Gustawsson

Les guerriers de l'hiver, d'Olivier Norek

Hénua, de Marin Ledun

Le hameau des purs, de Sonja Delzongle





LES COUPS DE CŒUR 2025 DES LECTEURS

Par les lecteurs de la revue

Après un questionnement ouvert sur les groupes Facebook, nombre de nos lecteurs ont répondu présent et nous ont donné leur meilleure lecture de l'année. Nous n'avons pas pu tout citer, il y en avait trop. Nous avons donc choisi les plus cités.

Les cinq romans les plus cités :

Tenir debout de Melissa Da Costa

Les guerriers de l'hiver d'Olivier Norek

Là où chantent les écrevisses de Delhia Owens

Toutes les nuances de la nuit de Chris Whitaker

La maison vide de Laurent Mauvignier

Et le reste des coups de cœur :

Chiens fous de Max Monnehay

Si je serais grande d'Angelina Delcroix

Le village de Dan Smith

Cartel 1011 de Mattias Köping

Le crépuscule de la veuve blanche de Cyril Carrere

Transylvania de Nicolas Beuglet

Le bruit et la fureur de William Faulkner

La diagonale des reines de Bernard Werber

Mémoires d'un expert psychiatre d'Angelina Delcroix

Le jour où Rose a disparu de Julien Sandrel

Billy Summers de Stephen King

Glen Affric de Karine Giebel

Le chant des oubliés de Kristin Hannah

La librairie disparue d'Evie Woods

Rose a disparu de Julien Sandrel

Le lotissement de Claire Vesin

Manhattan Paradise de Christophe Dubourg

Betty de Tiffany McDaniel

Octobre de Soren Sveistrup

La porte du vent de Jean-Marc Souvira

Conte de fées de Stephen King

Madeleine avant l'aube de Sandrine Colette

My absolute Darling de Gabriel Tallent

Il faut qu'on parle de Kevin de Lionel Shriver

À la recherche du temps perdu de Marcel Proust

Le lecteur de cadavre de Antonio Garrido

Le fils du père de Victor Del Arbol

Haute-folie d'Antoine Wauters

L'homme qui écoutait battre le cœur des chats de Mathias Malzieu

L'enragé de Sorj Chalendon

Les éléments de John Boyne

La maison dans laquelle de Mariam Petrossyan

Everglades de R.J. Ellory

La nuit ravagée de Jean-Baptiste Del Amo

Le dernier hYver de Fabrice Papillon

Le gang des rêves de Luca Di Fulvio

Écorce pâle de Jonathan Laixhay

Blood Communion d'Ann Rice

Trois de Valérie Perrin

Mirror Bay de Catriona Ward

Coupable de Sébastien Theveny

Protocole Chaos de J.R. Dos Santos

Voici l'heure des remerciements…

Merci à tous d'être présents pour ce septième numéro de la revue. Merci pour votre enthousiasme, vos partages, vos encouragements. Merci d'avoir fait des premiers numéros un moment de partage incroyable !

Merci à Jacques Saussey, notre parrain.

Merci à tous ceux qui ont participé à ce numéro « extraordinaire », de près ou de loin, en donnant un peu (beaucoup) de leur temps et de leur énergie pour répondre au timing serré et aux exigences un peu plus poussées.

Merci à tous les chroniqueurs, mais aussi aux auteurs qui ont pris le temps de répondre à nos questions, des fois aussi tordues que leurs romans. ☺

Merci à tous, pour votre soutien, vos idées et votre engouement.

C'est grâce à vous tous que la revue existe. Car sans chroniqueurs et sans lecteurs, sans auteurs pour écrire les histoires, tout cela n'aurait pas lieu d'être.

On se retrouve très vite pour un nouveau numéro.

Charlène

Contact : larevuedunoir@gmail.com